



Une histoire longue de vingt siècles

L'origine d'Obenheim n'est pas connue.

Le nom vient probablement, comme dans la plupart des cas, d'un patronyme de chef de village ou de celui de la tribu ou du clan Oben en hauteur géographiquement ? ou Oben hiérarchie dans l'organisation de la communauté ? Toutes les suppositions sont permises.

Une supposition pour le mot Oben (en haut) pourrait avoir un peu plus de chance d'approcher la vérité si l'on tient compte du fait que le Rhin n'avait pas un lit fixe durant des millénaires. Au gré des crues du fleuve il a voyagé entre Vosges et Forêt Noire. Les tribus, clans ou peuplades en ces temps ont certainement aménagé leur camp sur des hauteurs pour échapper aux hautes eaux qui, à toutes les fontes des neiges, se produisirent d'où Oben en hauteur ?

Une sculpture romaine

4 Dans le « Cahier Alsacien d'Archéologie d'Art et d'Histoire » de 1991, Monsieur Étienne Hamm de Benfeld décrit une trouvaille faite par Madame Staehli dans sa propriété d'Obenheim, c'était la propriété de Pfister Jacques et le grand-père de Elisabeth Staehli.

Cette trouvaille, elle l'a faite dans leur jardin, la pierre était couchée contre le muret d'enceinte les deux parties sculptées étaient cachées ; la pierre se trouvait là (d'après le grand-père) depuis « toujours » !!

Cette sculpture de 0,49 cm de haut et de 28 cm de côté est en grès gris légèrement veiné de rose, ce matériau pourrait provenir de l'Alsace du Nord.

Sur deux faces sont sculptés des personnages « Anguipèdes » portant sur leur tête des charges indéterminées. Il s'agit d'un support d'angle de la frise d'un monument funéraire.

Monsieur Étienne Hamm précise, en conclusion de son article, « **Quoi qu'il en soit, entourée de son halo de mystère, la pierre sculptée d'Obenheim est un précieux témoignage de l'art gallo-romain provincial et une œuvre d'art unique en son genre en Alsace à ce jour** ».

Cette pièce se trouve au musée d'archéologie de Strasbourg.

*Sculpture anguipède
provenant
d'une sépulture
romaine datée
du II^e siècle.*



Monsieur Hamm a offert à la commune d'Obenheim une reproduction de cette pièce. Elle est mise en valeur dans le hall d'entrée de la mairie.

Un bronze du XII^e siècle

Une publication dans un cahier archéologique (S.C.M.H.A.) de 1916 écrite par l'archéologue R. Forrer, décrit une trouvaille faite dans un cours d'eau près d'Obenheim.

Il s'agit d'une coupe en bronze d'environ 25 à 30 cm de Ø et d'une hauteur de 6 cm, décorée d'un personnage allégorique intitulé SVPERIA ? l'auteur précise qu'il faut lire SVPERBIA le B



*Fac-similé de l'assiette en bronze du XII^e siècle
trouvée sur le ban d'Obenheim.*

ayant été oublié (aujourd'hui on dirait une faute de frappe !) Sur le pourtour de la coupe sont représentés 5 bustes de femme qui chacun personnifie un péché : IDOLATRIA (idolâtrie) INVIDIA (jalousie) IRA (colère) LVXVRIA (luxure) et LIBIDIO (volupté).

Cette coupe est supposée avoir appartenu à la communauté religieuse d'Ehl où a existé un couvent durant plusieurs siècles.

Cette supposition est étayée par le fait que la coupe a été trouvée dans ce que le découvreur (un curé nommé Reichert) appelle la petite Ill, il ne peut s'agir que de l'un des cours d'eau qui coule entre Obenheim et Ehl près de Sand.

Des fouilles archéologiques effectuées en mai 1999 au sud du village ont permis la mise à jour de vestiges datant du Carolingien (1) (IX^e siècle). Les emplacements de poteau de maison et de dépendances, les fragments de poteries mis à jour ont été datés aux environs de l'an 800, donc contemporain de l'empereur Charlemagne.

Le rapport des fouilles est déposé auprès du service d'archéologie du Bas-Rhin.

Les couches inférieures renferment probablement d'autres traces beaucoup plus anciennes puisque l'actuelle route départementale N° 468 se situe sur une ancienne voie romaine, voir plus haut la pierre sculptée Romaine

Entre le IX^e et le XII^e siècle il manque toute information sur la vie du village.

Des fonds baptismaux nommés pour la première fois en 1371

Ce bac de baptême en grès des Vosges disposé à l'extérieur de la première église bi-confessionnelle de 110 cm de Ø et de 75 cm de hauteur. Sur le bord supérieur, se trouve trois trous remplis de plomb cela laisse à penser que ce bac avait une structure



La vasque de baptême du XIV^e siècle ayant baptisé des générations d'Obenheimois des deux confessions.

supérieure (en fer forgé ou autre décor artistique). Libre à chacun d'en imaginer la forme et son utilité. Ce qui peut être affirmé c'est que tous les enfants du village y ont été baptisés et cela depuis sa conception aux environs du XIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle date de construction des deux églises neuves (1879 pour l'église catholique et 1897 pour la protestante). Cette pièce, véritable témoin de notre passé, se trouve actuellement dans la cour du presbytère catholique. Elle mériterait une mise en valeur digne de son intérêt historique et archéologique.

N'a-t-il pas été témoin de la guerre de cent ans, et de la « gabelle » : l'impôt sur le sel. Quand **Jeanne d'Arc** voit le jour notre bac de baptême a déjà 100 ans.

(1) Dossier déposé au Service régional d'Archéologie de Strasbourg.

Une chronique villageoise écrite par Henri Weber (1901-1980) permet de fixer quelques dates.

En 1665 un premier recensement des bâtiments et terres agricoles fut réalisé et cela suite à l'extermination d'une grande partie de la population par les Suédois en 1633 durant la guerre de 30 ans. Ce précieux document fut la proie des flammes comme toutes les archives d'Obenheim en janvier 1945 quand la mairie brûla.

Henri Weber a également consulté les archives de Strasbourg et de Fribourg en Brisgau en Allemagne. Ses recherches, en fouillant parmi les kilomètres de rayonnage, lui permirent de noter les faits suivants :

En 1338 la moitié du village est vendue pour 100 pièces en argent à l'épouse du Vogt Conzen von Wasselnheim (un Vogt est un administrateur de biens).

En 1410 le gendre de **Johann Boecklin** achète un quart du village. Obenheim était à cette époque la propriété de plusieurs clans ou familles.

– Les Bock pour un 1/4

– Les Hohenburg pour un 1/4

– Les Boecklin von Boecklinsau pour un 1/4.

Ils étaient locataires d'un autre 1/4 appartenant à la famille Kageneck.



Borne de propriété datée de 1631 des Boecklin de Boecklinsau seigneurs d'Obenheim.

En tant que seigneurs du lieu, les **Boecklin** jouissaient de l'exemption des charges. Il faut dire que cette famille connaîtra une rapide ascension. En 1555 l'empereur **Charles Quint** lui accordera le titre de « **Freie Reichsherren** » (baron d'empire). Titre important puisqu'il affranchit le porteur de ce titre du paiement de l'impôt.

– En 1424 les **Boecklin von Boecklinsau** se rendent acquéreurs du dernier 1/4 auprès de la famille Kageneck. Par la suite, une succession de ventes de terres et de biens, morcela le ban en un nombre important de parcelles.

Henri Weber écrit également que, quand Ludwig Bock de Gerstheim, instaure la réforme religieuse dans son village en 1546, il semble qu'à Obenheim la nouvelle religion (il s'agit là de la réforme qui instaure le protestantisme) y était déjà ancrée.

Le premier pasteur d'Obenheim Thomas Bürkel originaire de Passau a signé le protocole « **Konkordienformel** » le 24 septembre 1574.

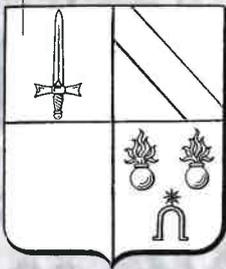
Le concordat étant un accord de collaboration avec le gouvernement au sujet de l'enseignement de la religion.



Borne de limite de ban datée de 1665 encore en place.

Les généraux d'Empire nés à Obenheim

Blason du général Walther



Les comte et comtesse Walther

Le Général de Division
COMTE WALTHER

Antoine la Comtesse
WALTHER

6

Comte Frédéric Louis Henri Walther - 1761-1813

Une carrière au service de Napoléon

Ce fils de pasteur s'engage dans l'armée en 1781. Il a 20 ans.

En mai 1792 il devient officier avec le grade de capitaine.

Général de brigade le 1er brumaire l'an II.

Il se marie le 12 avril 1802 avec Melle Salomé Coulmann de Brumath.

Le 14 juin 1804 il est élevé au grade de grand officier de la légion d'honneur.

Le 8 février 1806 Grand aigle et commandeur de la couronne de fer.

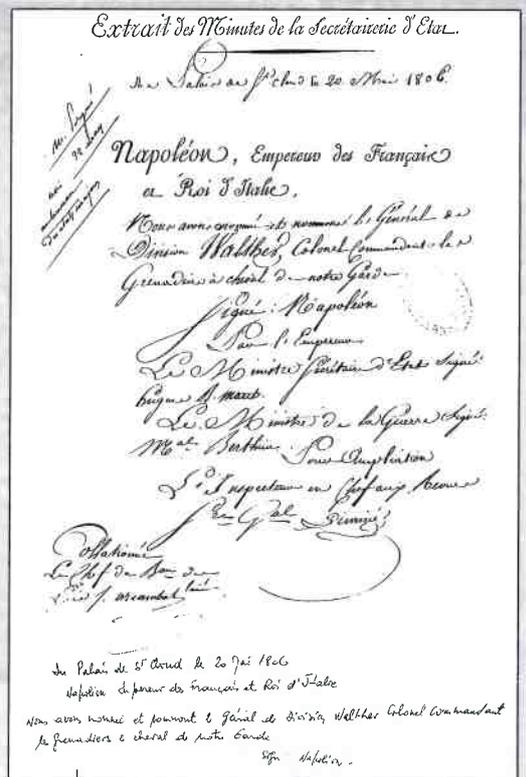
Le 19 mars 1808 le général est nommé Comte d'Empire.

Le 24 novembre 1813 Le général comte d'Empire décède. Son corps embaumé est acheminé à Paris.

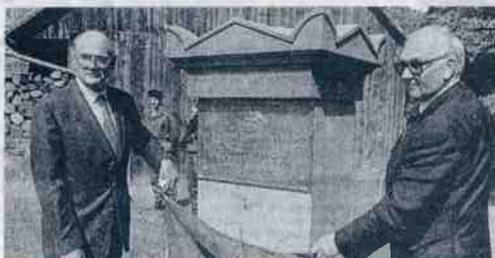
C'est le 13 juillet 1814 que les obsèques du général Walther eurent lieu et son corps est déposé au Panthéon.

Le général a son nom gravé sur l'arc de triomphe.

Le 20 mars 1995 l'Association pour la conservation des monuments Napoléoniens et la municipalité d'Obenheim inaugurent sur la placette du rond point de la rue du Général Walther un monument, sur lequel une plaque en bronze retraçant la vie du général, est apposée.



Acte de nomination signé de Napoléon du général Walther au grade de « Colonel commandant les grenadiers à cheval de notre garde »



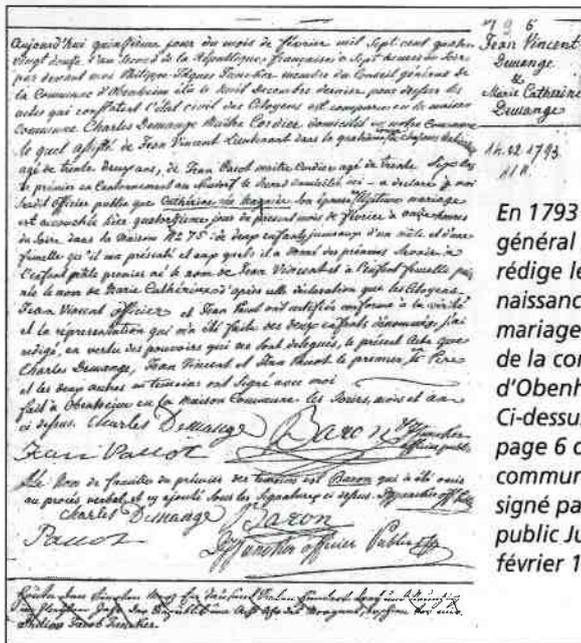
Borne avec la plaque en bronze commémorative à la mémoire du général Walther enfant d'Obenheim. Dévoilée par le général Baillard et Roger Karst maire d'Obenheim.



Henri Philippe Charles Juncker, 1784-1865



Acte de naissance du futur général



En 1793 le père du général Juncker rédige les actes de naissance, de mariage et de décès de la commune d'Obenheim. Ci-dessus copie de la page 6 du 1^{er} registre communal rédigé et signé par l'officier public Juncker le 15 février 1792.

Ce neveu du général Walther voit le jour le 15 décembre 1784 à Obenheim. Probablement ébloui par la carrière militaire de son oncle il s'engage dans l'armée à l'âge de 15 ans.

Le 3 décembre 1800 âgé de 16 ans il s'illustre brillamment à la bataille de Hohenlinden.

Cette bravoure lui vaut le grade de sous-lieutenant.

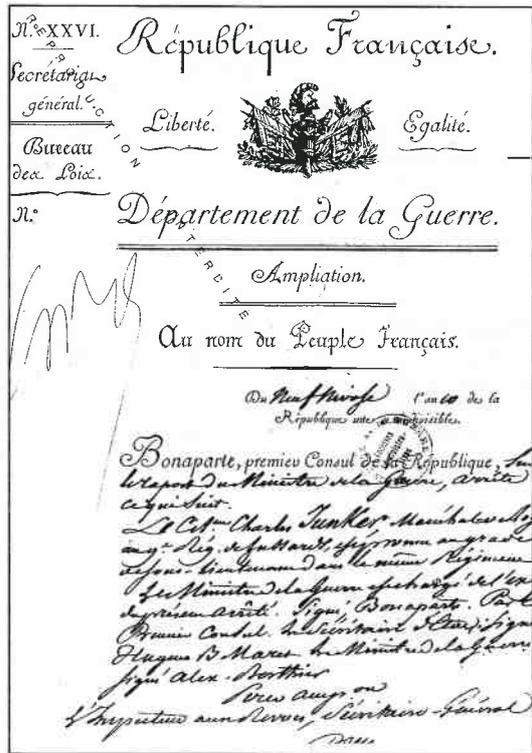
En 1803 il est l'aide de camp du général Walther, son oncle. Il participe à la bataille d'Austerlitz où il est blessé à la jambe.

En 1807 il a le grade de lieutenant et se voit décoré de la légion d'honneur. Remarqué par l'Empereur ce dernier lui décerne le grade d'officier de la légion d'honneur.

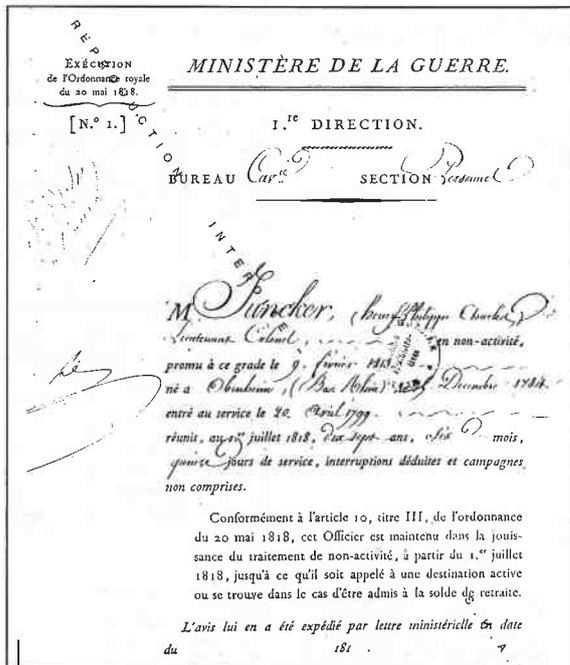
Les barrettes de lieutenant-colonel il les obtient en 1814. De 1815 à 1830 il est placé hors cadre pour des raisons politiques. Replacé dans les cadres en 1831 il est nommé colonel. La croix de commandeur de la légion d'honneur lui est remise en 1836. Commandant du département des Vosges de 1841 à 1853, date à laquelle il intègre la section de réserve.

Napoléon III le nomme général de brigade de réserve. Son caractère d'homme de terrain a freiné sa carrière car homme de guerre il ne sut pas toujours plier au gré des événements politiques. C'est à Morey-sur-Loing dans la Seine-et-Marne, lieu d'origine de son épouse Anne Noël qu'il se retire et y décède en 1865 à l'âge de 80 ans.

7

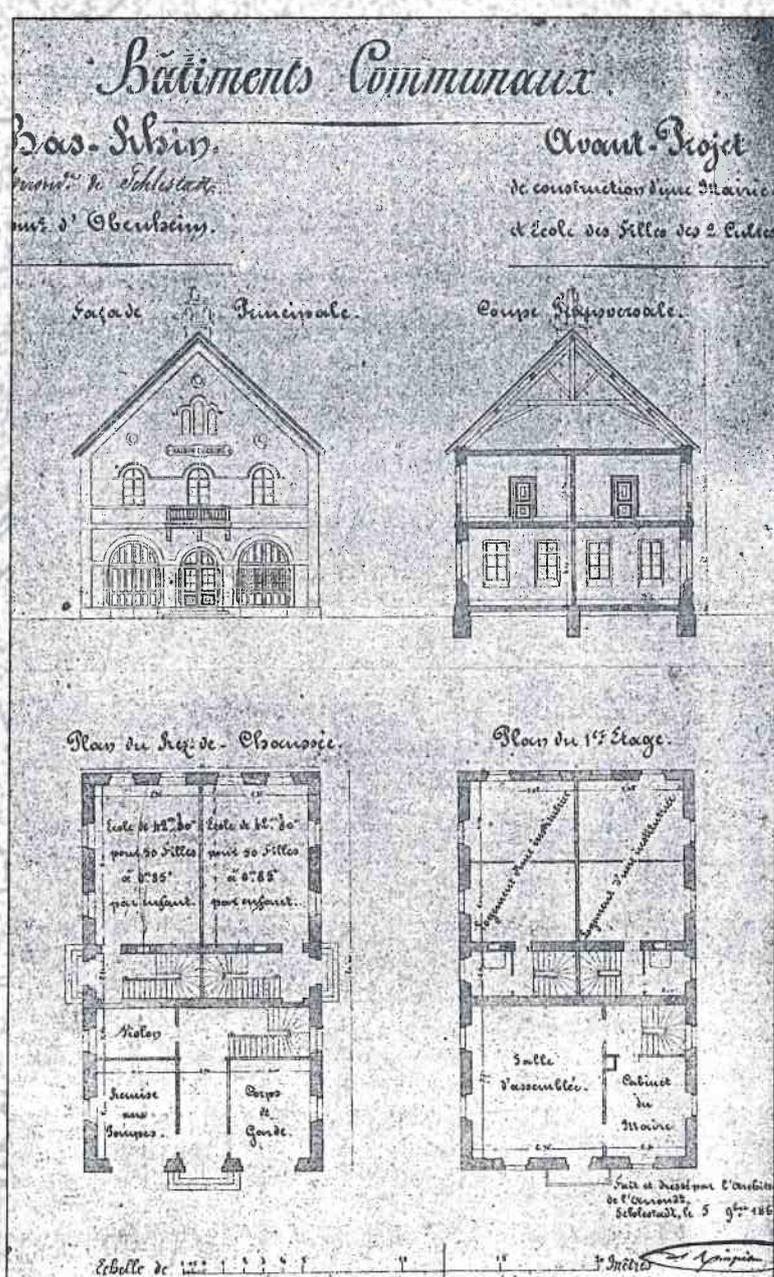


Acte de nomination au grade de sous-lieutenant



Acte de nomination au grade de lieutenant-colonel de Charles Juncker le 9 février 1813

Les démarches sous l'administration Napoléon III pour la construction d'une mairie école



Plan de la mairie-école vue de la façade du rez-de-chaussée et de l'étage.

Les démarches sous l'administration Napoléon III pour la construction d'une mairie école

Entre 1860 et 1867 les autorités municipales mettent en place le dossier de construction d'une mairie école. (On peut noter que déjà à cette époque les dossiers, devant passer par l'administration, avançaient avec lenteur 7 ans entre la première demande et l'établissement de l'avant projet).

Le maire Sébastien Stoops envoie au préfet de « Schlestadt » une délibération du 26 décembre 1860 (pour convoquer une séance du conseil le jour de la St. Étienne il devait y avoir urgence !) pour le prier d'envoyer Monsieur l'architecte d'arrondissement afin de visiter l'emplacement où est prévu la construction de ce bâtiment.

Sur l'avant projet (voir copie ci-contre) la somme de 25 000,- francs est annoncée pour cette construction.

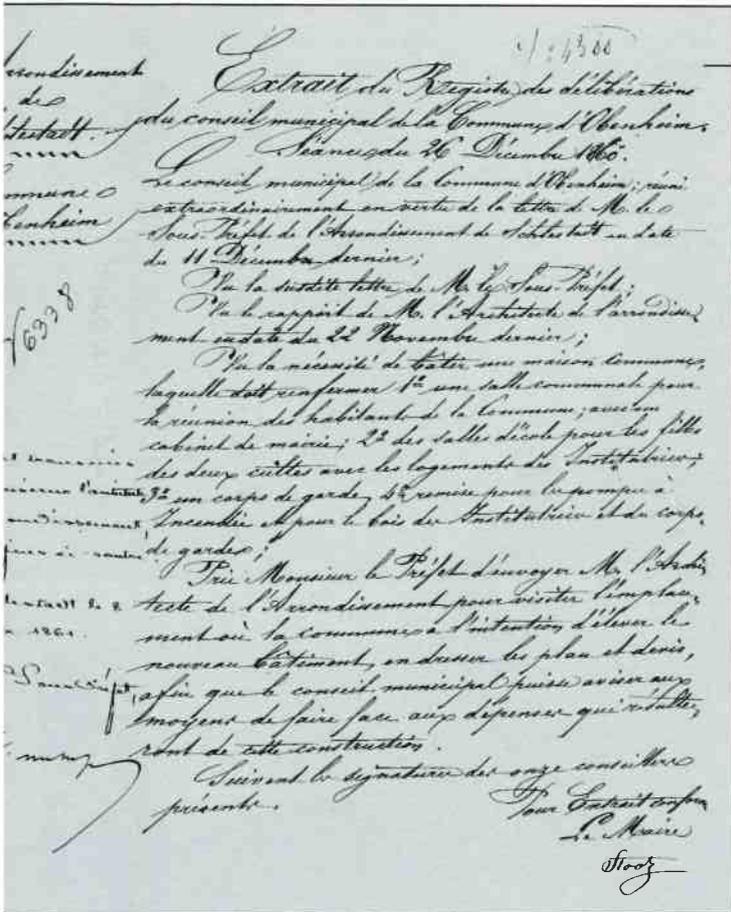
Un recensement de la population noté sur ce même document nous permet d'avoir le nombre exact d'habitants.

A la Noël 1860 Obenheim compte 870 personnes, 324 catholiques et 546 protestants. Un inventaire du patrimoine de la cité complète ce document. Il énumère l'ensemble des biens communaux comme suit :

- L'église pour les 2 cultes est petite mais en état.
 - Le presbytère protestant est vaste et en état.
 - Le presbytère catholique idem
 - L'école est un bâtiment en bois insuffisant.
 - La mairie consiste en une pièce dans le bâtiment de l'école.
 - Le corps de garde un petit bâtiment en bois ancien en mauvais état, comprenant la remise aux pompiers et la prison.
- Obenheim était pourvu d'une prison à cette époque !!**
- Le cimetière est placé autour de l'église, il est qualifié « Sans inconvénients ».

Aujourd'hui au même emplacement se trouve le presbytère protestant.

Delibération du conseil municipal du 26 décembre 1860.



BAS-RHIN.
ARRT. Schlestadt.
Comm. Obenheim. Avant-Projet de Construction d'une Mairie avec Ecoles des Filles pour les 2 Cultes.
 Année 1861
Expense 25000 fr.
Mémoire explicatif.
 Motif des travaux Insuffisance des locaux actuels.

Population 870 Catholiques 324 Protestants 546
 Garçons 28 Filles 28
 Du 1^{er} âge 87 calculés sur 100 de la population

Emplacement proposé Terrain communal situé le long de la route impériale de Schlestadt à Obenheim

Depenses en acquisition en construction 35000.- Ensemble ?
 Ressources Entièrement fondées en nature ?
 Contributions de biens en nature ?
 Recours Demandes accordés ?
 Produits divers

Etat des Bâtimens Communaux
 Eglise pour les 2 cultes, petite, mais en état.
 Presbytère protestant, vaste et en état.
 Presbytère catholique, idem.
 Ecoles bâties en bois, insuffisantes les classes des garçons et les filles 10 à 12 classes, insuffisantes.
 Mairie une salle dans le bâtiment de l'école.
 Corps-de-Garde petit bâtiment en bois, comprenant la remise aux pompiers et la prison, mauvais état.
 Cimetière autour de l'église sans inconvénients.

Exposé.
 L'Assemblée délibérative, en date du 26 Dec 1860, le conseil municipal d'Obenheim, pourvu de ses attributions, et considérant l'insuffisance de l'édifice actuel, et les besoins des filles, décide de construire une Mairie avec Ecoles communales. Une salle communale pour la réunion des habitants

Avant-projet pour la construction de la mairie-école. Avec l'inventaire de la population, celui qualificatif des biens communaux.



« Le Schloessel »

Les recherches sur l'un des bâtiments les plus anciens du village, le presbytère catholique dit « **Le Schloessel** » (du fait qu'il a toujours été le lieu d'habitation des « **Maîtres** ») permirent de remonter un peu le temps.

Cette maison bourgeoise (1) fut édifiée au début du XVIII^e siècle par les « **Seigneurs** » d'alors « **Les Boecklin de Boecklinsau** ».

Cette noble et puissante famille féodale régna de 1410 jusqu'à la révolution française, date à laquelle elle fut dépossédée de ses biens par les révolutionnaires.

La maison fut habitée successivement par :

- **Le capitaine Venetz 1751**, sénateur de la ville de Strasbourg
- **Claude Tourny 1755**.

- **Le pasteur Georges Walther**

prédicateur militaire. Ce dernier est le père du général d'empire comte Frédéric Louis Henri Walther (2) enfant d'Obenheim (1761-1813) qui est enterré au Panthéon à Paris.

Le pasteur **Georges Walther** remit sa charge à son gendre **Philipp Jakob Junker**, maître en philosophie.

Le fils de ce dernier (**Henri Philippe Charles Juncker**) également un enfant d'Obenheim né le 15 décembre 1784, mena à son tour une carrière militaire et devint le deuxième général de brigade de Napoléon né à Obenheim (2).

En 1814 un recensement fait ressortir qu'Obenheim compte 119 foyers, totalisant 714 habitants.



(1) Voir la revue « Canton d'Erstein de l'inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France.

(2) Voir chapitre 2 les généraux d'empire.

*Le Presbytère catholique
qui fut la demeure
des seigneurs d'Obenheim.*

La municipalité d'Obenheim acquiert « Le Schloessel » en 1861 pour en faire le presbytère catholique suite au décret de Napoléon III rédigé le 30 juin 1861 comme suit :

Article 1 « A Obenheim est érigé en succursale l'église dénommée ci-après : Obenheim-Daubensand ».

Article 2 Notre ministre d'État au département de l'instruction publique et du culte est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au bulletin des lois. Fait au Palais de Fontainebleau le 30 juin 1861.

Signé Napoléon.

La communauté catholique d'Obenheim faisait partie de la paroisse de Gerstheim jusqu'à cette date, et Daubensand était rattachée à Rhinau.

A cette date la paroisse catholique compte 218 âmes, auxquelles s'ajoutent 47 âmes du poste de douane d'Obenheim / Dauben-

sand ainsi que les 15 catholiques de Daubensand. Les douaniers logeaient à Daubensand dans ce qu'on appelle encore aujourd'hui la caserne.

Le décret Impérial (voir plus haut) fut à l'origine de la mise en chantier de l'église catholique actuelle.

Durant la 2^e moitié du XIX^e siècle le village était prospère. Jugez-en par vous-mêmes

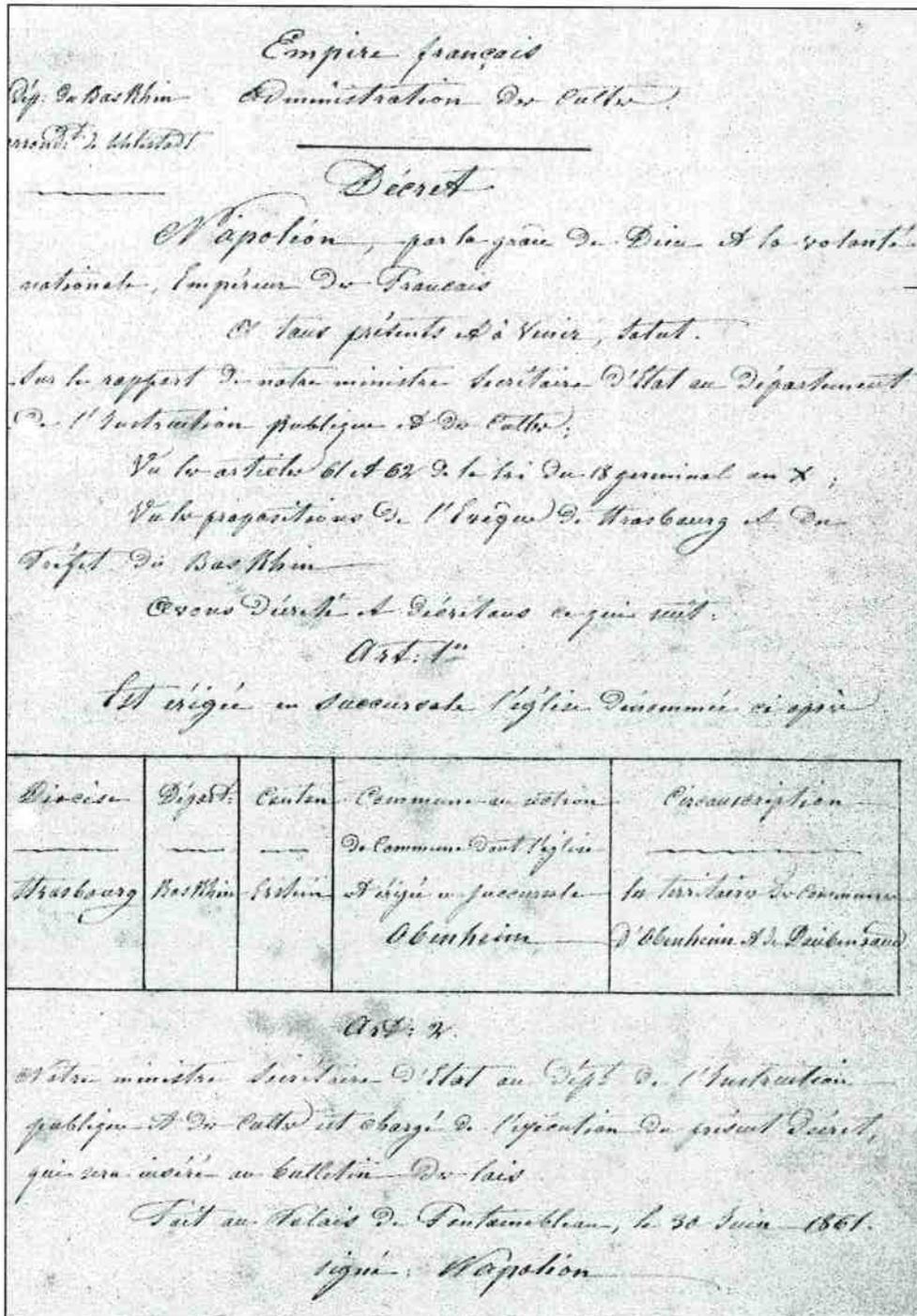
– 1861 achat du « Schloessel » pour en faire le presbytère catholique.

Son coût n'est pas connu.

– Etude et construction de la mairie école route de Strasbourg.

– L'inauguration en 1879 de l'église catholique.

– L'inauguration en 1897 de l'église protestante.



La 1^{re} page du registre de la paroisse catholique mentionnant sa création.



La place de la mairie

Place centrale du village, la place de la mairie a été le témoin d'un certain nombre d'événements.

Jusqu'au XIX^e siècle passait là un ruisseau « **Le Lisengraben** » il se jetait dans la Lachter entre le pont de la route de Daubensand et celui de la rue de la Lachter.

La veine souterraine alimenta une fontaine dont l'eau fut fort appréciée pour son bon goût et sa fraîcheur.

Les villageois, avant de se rendre dans les champs, avaient pour coutume de faire provision de cette bonne eau en remplissant leurs gourdes « **A la bonne fontaine** ».

Dans l'une des pierres d'enceinte était gravée la date de 1367. Mais le puits devait exister depuis que le village existe, il fut comblé au début du XIX^e siècle.

La chronique d'Henri Weber précise qu'il y eut entre 1734 et 1754 quatre noyades, deux enfants et deux femmes.

Au courant des années 1960 Eric Kogler le maire d'alors fit ériger « **La bonne fontaine** » qui se trouve sur la place en face de l'église protestante. Afin de rappeler que tout près de là, se trouvait la fontaine d'origine qui fut probablement le centre du village. Aujourd'hui elle est alimentée par la même nappe phréatique, mais l'eau qui y coule n'a plus la « **Saveur** » d'antan.

C'est en 1913 que le premier bâtiment de la mairie école fut inauguré. Ce beau bâtiment remplace alors la mairie école de la route de Strasbourg.

La mairie école façade avant en 1936 avant sa destruction.



La mairie école fut baptisée « d'Keschte Burig »

Les Obenhoimois l'ont baptisée de la sorte parce que : Félix Kest l'instituteur cumulait les fonctions suivantes, secrétaire de mairie, organiste à l'église protestante, trésorier de la caisse mutuelle. Avec sa famille il y habite du début du XX^e siècle jusqu'à sa mort en 1931. Il y « régna » en maître. *L'instituteur-secrétaire-de-mairie* était en ces temps l'homme le plus respecté du village.

Le bâtiment
après
transformations
en 2000.



Le bâtiment
en 1970.



En 1913
la mairie école
est inaugurée.



La laiterie « Dampfmolkerei »

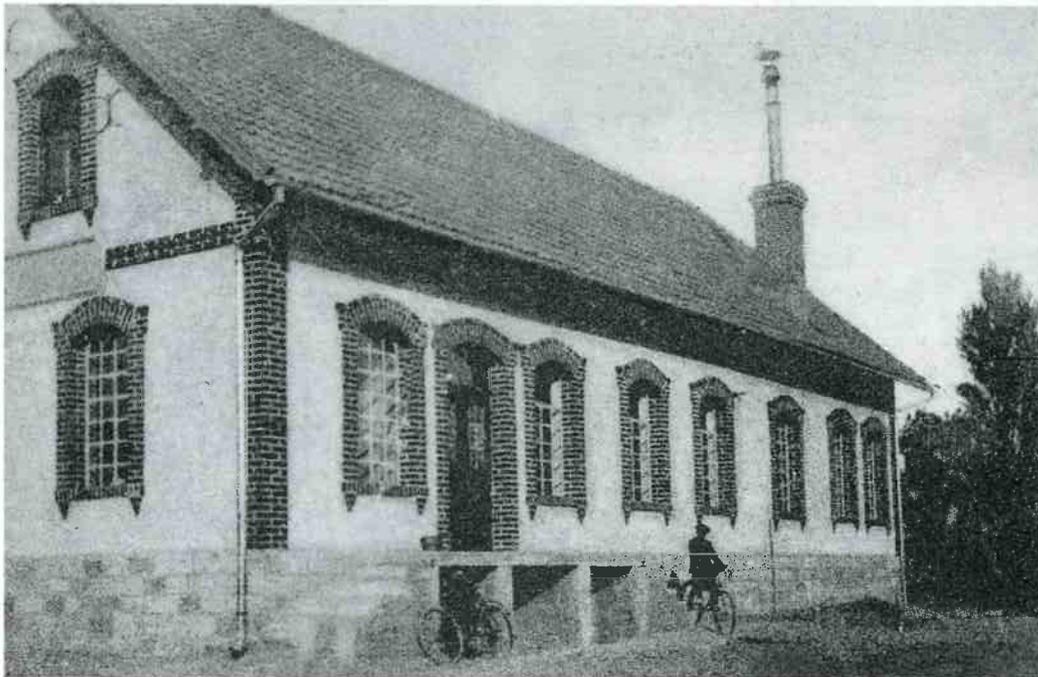
En face de la mairie se trouvait déjà la laiterie qui fut construite à la fin du XIX^e siècle.

Jusqu'aux hostilités de novembre 1944 tous les agriculteurs y apportèrent leur lait où il fut centralisé avant sa transformation.

Dès 1949 le bâtiment devint l'usine « Saturne » (fabrication d'outillages). En 1968 Saturne déménage dans les locaux neufs construits sur la route de Daubensand. C'est la S^{té} B.A.S.F. qui en prend possession pour y produire les cassettes audio pour

magnétophone. Les bâtiments devenant trop petits, la B.A.S.F. entre temps change de nom et devient S.U.M.A. (Supports Magnétiques) construit les locaux actuels sur la route de Daubensand, à coté de l'usine « Saturne ».

La laiterie se transforme alors en restaurant spectacle, sous le nom de « Beucheraie ». Après l'épisode restauration, le propriétaire, Jean Adam avec ses deux fils transforme l'ensemble en appartements. Aujourd'hui une partie du rez-de-chaussée a toujours une activité industrielle puisque occupée par « ADECCO » l'entreprise de travail temporaire.



La laiterie à la fin du
XIX^e siècle est la seule
entreprise industrielle
d'Obenheim.
Elle fait l'objet d'une
carte postale sur
laquelle est mis en
avant son procédé de
fabrication très
innovant : la
pasteurisation au
moyen de la vapeur.

Place de la Mairie, lieu de vie et de rencontres

Durant la guerre la place de la mairie est la cible successivement des deux armées. Les deux état-major y ayant installé leur P.C.

Durant de la bataille d'Obenheim la mairie est complètement détruite par un incendie. (voir chapitre guerre de 39-45).

C'est sur la place de la mairie que se trouve le monument dédié à la 1^{re} D.F.L. (1^{re} Division Blindée Française), au B.M. 24 (Bataillon de marche N° 24) et aux morts du village des deux guerres. C'est l'endroit où l'on se réunit pour toutes manifestations. C'est l'endroit le plus vivant du village avec les 180 élèves qui y transitent pour se rendre dans leurs salles de classe.

La mairie école est reconstruite presque à l'identique. En 1954 elle est inaugurée en grande pompe.

Un événement dans le village, c'est place de la mairie que cela se passe. Il y a toujours des spectateurs massés avec discipline derrière la maréchaussée (voir photo page 15).

L'escalier de la mairie est le témoin de nombreuses photos. Les associations, les classes, les groupes tous choisissent de se « faire tirer le portrait » sur cet escalier.

En 1998 le bâtiment a besoin d'un réaménagement. Il est rénové et modernisé, mis aux normes actuelles. Son aspect extérieur se modifie, l'escalier se rétrécit et se divise en deux, adieu les photos officielles !

Dans la grande salle de réunion les manifestations diverses s'y déroulent. Par exemple en septembre 1965 honneur à Alphonse Adolf un enfant du village ; sa générosité permet la construction de la salle des fêtes. En remerciement il est nommé citoyen d'honneur et aura sa rue à quelques pas de la salle des fêtes.

Le monument
dédié
à la 1^{re} D.F.L.



Le monument aux morts avec de part
et d'autre les noms des morts
des 2 guerres.



Oscar Weber maire
à l'inauguration
de la mairie
reconstruite
en 1956.

Cérémonie
d'inauguration,
dans l'attente
des officiels.

14

Les demoiselles d'honneur
accueillent les invités.

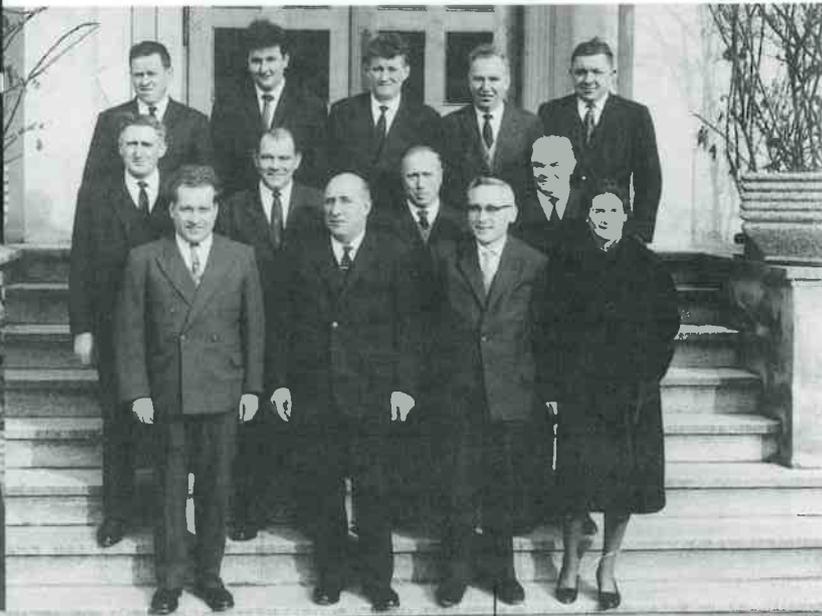


Les volontaires qui font le service
s'octroient un moment de détente.





On se presse derrière le cordon de la gendarmerie.



Le conseil municipal en 1965.



Les vétérans, une médaille pour chacun



Aubade de la chorale au citoyen d'honneur.



Fac-similé du diplôme sur lequel est représenté le n° 9 de la rue du Général Walther maison natale d'Alphonse Adolf



Remise du diplôme de citoyen d'honneur à Alphonse Adolf.

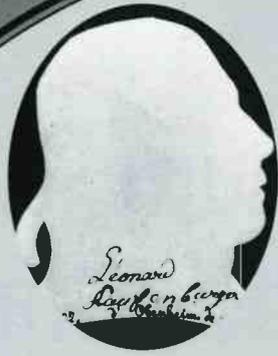


Les premiers magistrats

Les seuls documents rescapés de l'incendie de la mairie en janvier 1945 sont les registres de naissances, de mariages et de décès. Les dates ci-dessous de début et de fin de mandat des premiers magistrats depuis 1793 sont celles du 1^{er} et dernier acte relevé dans les registres des naissances.

C'est ainsi que l'on relève 27 noms de maires ou adjoints ayant assumé les fonctions de premier magistrat communal depuis 1793.

Numéro d'ordre	Durée de la législature	Noms des maires ou adjoints	Nombre d'années en place	Renseignements divers
N° 1	En 1793	Philipp Jacob Junker		sa signature est suivie de « officier public »
N° 2	27 décembre 1793 au 02 avril 1796	Johann Alphons Sigwalt	2	
N° 3	20 juin 1798 au 9 janvier 1800	Jacob Lauffenburger	2	sa signature est suivie du mot : agent
N° 4	14 février 1800 au 1 ^{er} janvier 1802	Reisinger	2	
N° 5	20 décembre 1802 au 20 décembre 1803	Sigwalt	1	
N° 6	Janvier 1808 au 11 juillet 1819	Georges Sauer	12	
N° 7	19 avril 1820	François Neff	2	adjoint
N° 8	1 ^{er} janvier 1821 au 1 ^{er} février 1830	François Neff	10	
N° 9	14 janvier 1831 au 29 juillet 1835	Jean Walter	5	
N° 10	25 août 1835 au 8 avril 1845	Jean-Georges Sigwalt	10	
N° 11	27 avril 1845	Joseph Wetterwald	2 mois	adjoint
N° 12	17 juillet 1845 au 10 septembre 1848	Georges Weber	3	
N° 13	10 septembre 1848 au 30 août 1865	Sébastien Stoss	17	
N° 14	29 septembre 1865 au 19 février 1878	Georges Sauer	13	l'administration allemande n'a pas jugé utile de changer de maire en 1871
N° 15	13 mars 1878 au 22 février 1889	Gottfried Sigwalt	11	
N° 16	6 mars 1889 au 4 juin 1904	Jacob Wentz	15	habitait là où habite R. Stocker
N° 17	4 juin 1904 au 4 février 1919	Fritz Andna	15	Habitait là où habite M. Kobi
N° 18	14 juin 1919 au 16 septembre 1924	Philippe Andna	5	
N° 19	30 février 1924 au 15 mai 1925	Philippe Schmutz	1	Adjoint Décède en Dordogne, est enterré à Cadouin
N° 20	24 mai 1925 au 28 mars 1934	Guillaume Heilbronn	11	
N° 21	19 mai 1934 au 31 décembre 1941	Philippe Schmutz	6	
N° 22	De 1941 à 1945	Ernest Gisselbrecht	4	
N° 23	De 1946 à 1955	Oscar Weber	11	
N° 24	De 1955 au 20 mars 1959	Willy Heilbronn	6	
N° 25	Mars 15 mars 1959 au 13 mars 1977	Eric Koegler	18	
N° 26	Mars 1977 au 12 mars 1989	Frédéric Bischoff	12	
N° 27	1 ^{er} mandat mars 1989	Roger Karst		Dans son 3 ^e mandat en 2002



Léonard Laufenburger
1750-1779



Jakob Wentz
1889-1904

Philippe Schmutz
1934-1940



Fritz Andna
1904-1919



Guillaume Heilbronn 1928-1934



Oscar Weber
1945-1955



Willy Heilbronn 1955-1959

Eric Kogler
1959-1977



Frédéric Bischoff
1977-1989



Roger Karst
depuis 1989



Obenheim une cité du bord du Rhin

Toute la plaine d'Alsace est sous la menace de la fonte des neiges qui se produit tous les ans dans les Alpes.

Le Rhin, fleuve sauvage jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, charriait des milliers de m³ d'eau au début de l'été. Les anciens appelaient ces hautes eaux « **le kirchenrein** » (le Rhin du temps des cerises) les inondations se produisaient toujours au moment de la récolte des cerises. Obenheim comme tous les villages de la plaine fut inondée à chaque fonte des neiges.

Dans les archives départementales on trouve les traces des inondations mémorables ayant eu lieu en 868 - 1012 - 1480 - 1570 - 1711 et 1801/1802. Ces inondations, en plus des dégâts occasionnés, remodelaient le paysage. Des marais sources de maladies restèrent longtemps après le retrait des hautes eaux. La population frappée par la famine et les maladies (typhus, tuberculose) était régulièrement décimée. Le Rhin était un fleau qui menaçait régulièrement les habitants de la région.

Une plaque fixée sur le mur de la propriété de Koenig Paul (là où Woehrel Camille avait son premier atelier de menuiserie) rue du Ried rappelle qu'en 1852, le 20 novembre, l'inondation atteignit 1,65 mètre de hauteur à cet endroit.

Ce ne fut pas « **le kirchenrein** » puisque cette inondation s'est produite à l'automne.



Cette plaque en grès est visible au n° 5 de la rue du Ried Chez Koenig Paul.

Afin de protéger la population et leurs biens, vers 1760 fut construite une 1ère digue parallèle au Rhin, achevée vers 1785 elle maintient les hautes eaux loin des villages.

Au début du XX^e siècle fut construite la 2^e digue, celle-ci protégera définitivement les habitants de la fureur du grand fleuve.



Tableau illustrant l'inondation du 19 novembre 1852 devant le restaurant « Au Bœuf »

Jusqu'à l'avènement de la construction du grand canal d'Alsace dans les années 1950-1960 ces digues faisaient l'objet de soins particuliers.

Dès que le fleuve quittait son lit en inondant la forêt du Rhin et arrivait au pied de la 2^e digue il fallait instaurer un tour de garde sur celle-ci. C'était le dernier rempart avant les villages. C'était la protection ultime des habitations. Chaque famille était tenue, à tour de rôle, de fournir une personne pour organiser la veille 24 heures sur 24.

Les agriculteurs devaient se rendre sur place avec leur attelage. Les autres avec des pelles et des pioches. Il était indispensable que la moindre amorce de brèche soit colmatée immédiatement sous peine de voir l'eau emporter des pans entiers de la digue. Pour les jeunes, c'était une attraction excitante, aller sur la digue et voir ce spectacle de l'eau qui clapotait à quelque dizaines de centimètres du haut de la digue, pour ceux qui voyaient l'inondation pour la 1^{re} fois c'était un spectacle fascinant, autant d'eau d'un coup d'œil !

Du côté sec, de chaque trou de souris ou de tout autre terrier jaillissaient des geysers d'eau, il fallait les boucher sans tarder sous peine de ne plus pouvoir maîtriser la situation. Comme les

personnes d'astreinte passaient soit la journée soit la nuit il y avait une ambiance de foire. Des feux étaient allumés pour se chauffer, mais aussi pour griller le lard et les saucisses que chacun avait dans sa besace. On était de garde soit, mais il n'était pas question de se laisser aller à la mélancolie. Pour tous ces hommes c'était une occasion d'être ensemble, de rigoler, de se distraire et de boire de bonnes rasades de cidre ou de schnaps fait maison.

Dans les archives communales une liste de personnes secourues suite aux inondations du 14 juin 1876, mentionne 116 maisons et bâtiments inondés, 7 maisons ont été détruites et reconstruites. Quelques-unes de ces dernières sont toujours debout il s'agit des petites maisons route de Strasbourg en face du cimetière

La liste comporte 92 noms :

23 familles ont été indemnisées à 100 %

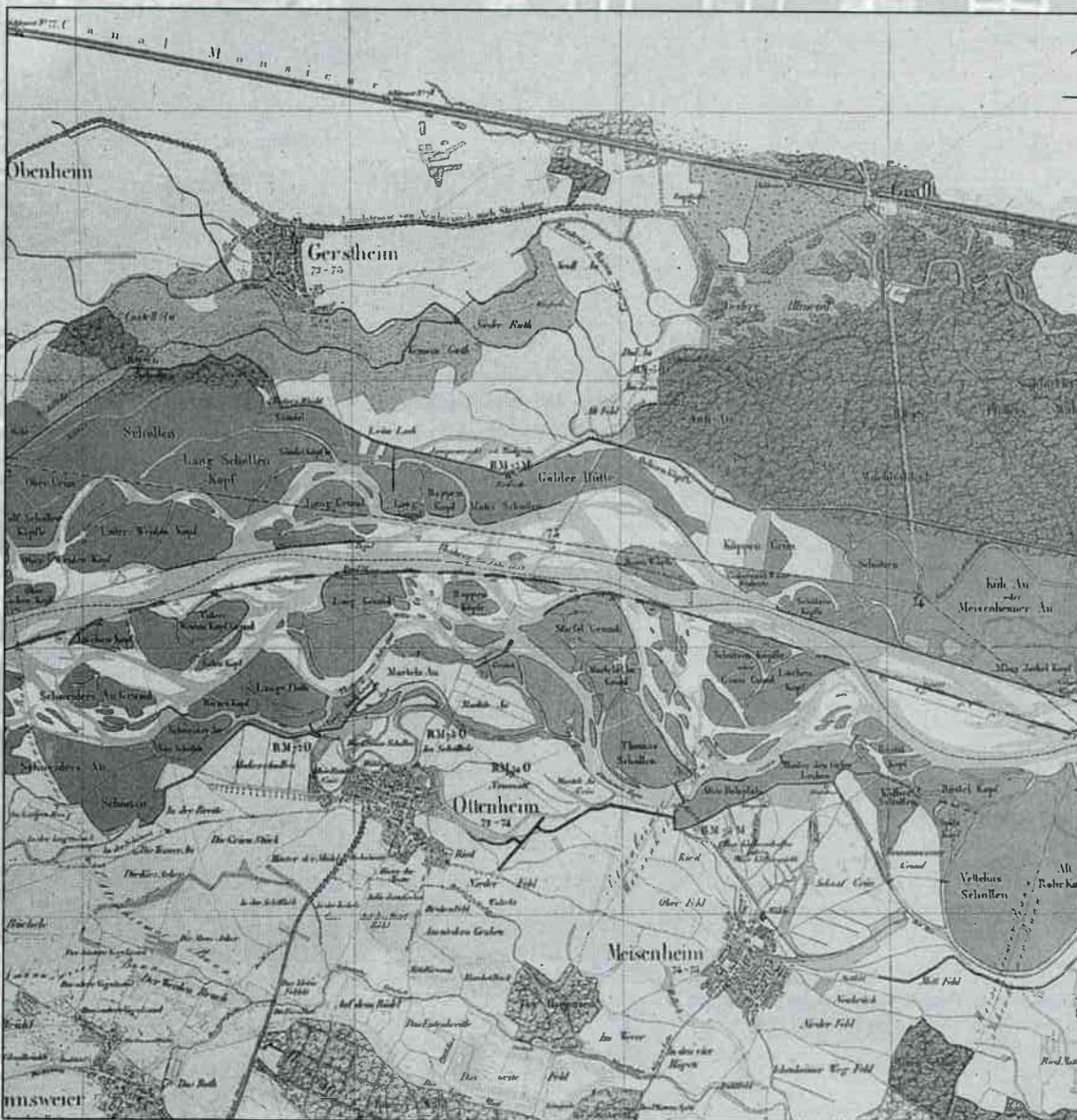
31 familles ont été indemnisées à 75 %

29 familles ont été indemnisées à 50 %

et 9 familles ont été indemnisées à 25 %

Les critères pris en compte ne sont pas précisés (dégâts aux habitations plus dégâts dans les cultures ?).

A la date du 14 avril 1877 ont été distribués 2 065 marks, répartis aux 92 familles de la liste.



Carte Noblat
des méandres du Rhin
en 1852.



Die grosse Rheinüberschwemmung des Jahres 1852

Viel ist schon über die Überschwemmungen des Rheines geschrieben worden. Wer vermag jedoch das Elend der armen Bauern nach jeder Wassernot zu beschreiben? Die zahlreichen Bittbriefe des 16., 17. und 18. Jahrhunderts verraten Zeile um Zeile das grosse Unglück der Betroffenen. Diese papierenen Denkmäler sind Hilferufe der Überschwemmten an ihre Ortsherren. Sie legen zugleich Zeugnis ab von dem grenzenlosen Gottvertrauen und der ungetrübbten Glaubensstärke unserer Väter.

In früheren Zeiten hatte der ungestüme Wildstrom nicht nur Wiesen, Felder und Wälder aufgewühlt und sie mit Sand und Kies überdeckt, sondern es wurden ganze Dörfer eingest, oder wie die Chronisten und Urkunden treffend melden, « weggefressen ». Durch das Einosen von Festland oder durch die Bildung neuer Inseln (Schollen) wurden nicht selten die Banngrenzen der Ufergemeinden verschoben und so eine Reihe von Grenzstreitigkeiten heraufbeschworen. Wir erinnern hier nur an das Abkommen von 1542 zwischen dem linksrheinischen Orte Rheinau und dem badischen Dorfe Kappel. Noch in neuester Zeit (1938) stützte sich die tapfere Bevölkerung von Rheinau mit ihrem mutigen Maire Seyler Michel in der Enteignungsfrage des überrheinischen Grundbesitzes auf den erwähnten vierhundert Jahre alten von Strassburger Bischof Erasmus beurkundeten Vergleich.

Leider müssen wir im Rahmen dieser Beschreibung auf eine gesamte Darstellung des Leidensweges unserer elsässischen Uferbewohner verzichten.

Zehn Jahre nach dem genialen Korrektionswerke brach der Rheindamm an verschiedenen Punkten aus. Von diesen Dammbriichen mit nachfolgenden Überschwemmungen waren diejenigen der Jahre 1852 und 1876 die denkwürdigsten. Am 2. Dezember 1851 ernannte der Préfet du Bas-Rhin eine Untersuchungskommission bestehend aus den Herren Gerillot, Ch. Drion, de Reinach, Dengler, Gruber, Barthelmé, de Bancalis und Penmarun, die bereits für die Überflutung mit Hagelschlägen vom Monat August 1852 eine Summe von über 5000 frs bewilligt hatte. Dann folgte die September-Überschwemmung, die grösste und furchtbarste des vergangenen Jahrhunderts. Von ihr zeugen die vielen Inschriften und Hochwasserzeichen. So lesen wir an der Hausfront des Bauernhofes in der Riedgasse No 75 in Obenheim :

« Hier kann man
sahn die Höhe vom Wasser
1 Meter 65 Centimeter
hoch in Obenheim zu sehen
den 20ten September 1852.
Georg Wöhrel,
Maria Schlögel. »

Unterhalb Mackenheim hatte sich der Rhein einen Durchgang bis auf die Rheinstrasse gebahnt. Am 19. zur Mittagstunde standen die Fluten bereits schon unten

an Boofzheim, während in Rheinau, die Dämme durchzubrechen drohten. Ganz Rheinau war auf den Beinen und flüchtete auf den höher gelegenen Kirchplatz. Verzweifelt warteten! Es ist 1 Uhr morgens früh. Die Sturmglocke läutet und die Fackeln erhellen das Glockenhaus. Als in den umliegenden Dörfern ebenfalls das Glockengeläute ertönte, war das Verhängnis geschehen : unaufhörlich schoss und brauste das Wasser in den weiten Raum der Ebene, die bald, wie die Annalen berichten « einen ungeheuren See, aus welchem blos noch einige Höhenpunkte hervorragten » glich. In Rheinau stand das Rhenometer auf 4 m 54. Ein Zeitgenosse vermerkt in seinem Tagebuch : « Welch einen herzerreissenden Anblick bot Rheinau dar in jener verhängnisvollen, schrecklichen Nacht des 19. Septembers! » Bald waren in diesem Orte 25, in Boofzheim 12 und in Obenheim 10 Häuser eingestürzt. In wenigen Stunden waren von Markolsheim bis Gerstheim 18 Dörfer überschwemmt, 169 Häuser eingefallen, 345 unbewohnbar und 514 beschädigt. In den Rheinauer Geissenschollen wurde eine Fläche von über 6 ha vollständig umgebrochen, verkiest und versandet ; von der Grasnarbe war keine Spur mehr zu sehen. Der Maire Henck von Daubensand teilt mit, dass in der Gewann Rappenkopf auf einem Boden von über 18 ha alle Früchte vernichtet und die entwarzelten Bäume von den Fluten mitgerissen wurden. Die Commission de Secours in Rheinau (Pfarrer Ulrich, Maire Schwaab, M. Seyler) beantragte eine Soforthilfe von 85.774 frs. Insgesamt 450 Kinder mussten ernährt und gekleidet werden. Unvergleichlich gross war der Opfermut der Barmherzigen Schwestern in Rheinau. Ihre Oberin, Soeur Théophile (Adrian) eilte von Strassburg an die Unglücksstelle. Sie bestieg einen Nachen und rettete die bedrohten Kranken und Kinder. Alle Welt war voller Bewunderung ob ihrer Geistesgegenwart, ihrem Mut und ihrer Selbstlosigkeit. Der Préfet du Bas-Rhin stellte ihr das ehrende Zeugnis aus, dass sie bei der Katastrophe der einzige Mensch war, der den Kopf nicht verloren hatte. Nicht weniger tapfer zeigte sich der evangelische Pfarrer von Boofzheim Emanuel Müller; bei ihm logierte der Kapitän der v. General André abgesandten Pontonniers. Vergessen wir nicht den Cantonier und Garde de Digues Jean Joseph Weis in Rheinau, der ebenfalls grossen Mut und Opfergeist an den Tag legte und von der Regierung eine Auszeichnung erhalten hatte.

In alle Länder war der Notschrei der überschwemmten Rheinbevölkerung gedrungen ; in kurzer Zeit waren die Spenden so zahlreich, dass schon ein Viertel davon hinreichte, um den ersten Bedürfnissen abzuhelfen.

Am 22. August 1853 eröffnete der Préfet Auguste César West (ein Elsässer) die denkwürdige Generalratsitzung mit den Worten : « Oh ! je l'avoue, Messieurs, dans ce moment-là, je me suis senti fier, non pas tant d'être à la tête du département, que d'être l'un de vous, d'appartenir à ce brave pays, où le sentiment du devoir

Charles SCHEIBLIN
STRASBOURG



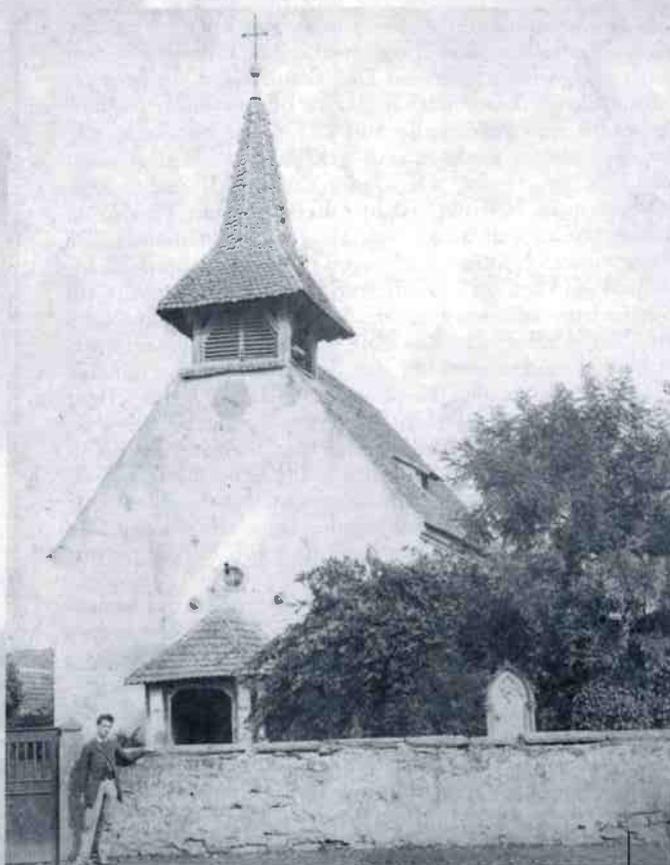
La religion au fil des ans

En 1545 les seigneurs de Bock von Böcklin ayant embrassé la nouvelle religion, autorisent aux deux communautés religieuses l'usage de l'église unique du village. Elle accueille durant presque 100 ans les croyants des deux communautés.

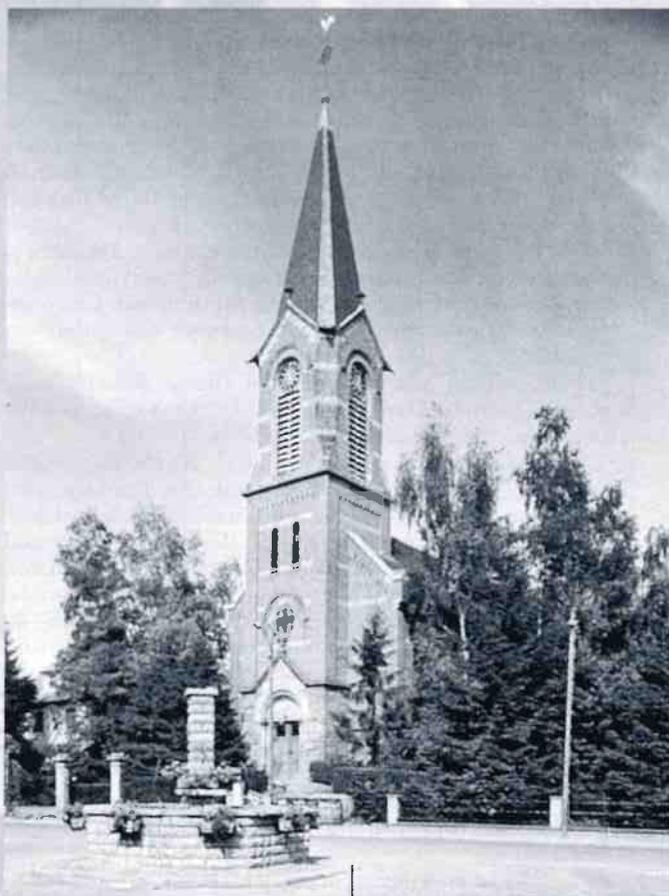
Jusqu'à ce que les hordes suédoises, durant la guerre de 30 ans, en 1633, ont pillé et détruit ce premier lieu de prières en dur du village.

La population reconstruit l'église qui reste communautaire, elle sera bi-confessionnelle jusqu'en 1879 date de la construction de l'actuelle église catholique, mettant fin à une particularité étonnante « **le simultanéum** ».

Le décret de Napoléon III en date de 1861 instaurant une paroisse catholique à Obenheim fut le signal de la création d'une entité communautaire. (Voir le chapitre Schloessel.)



La petite église bi-confessionnelle du XVII^e siècle démolie à la fin du 19^e siècle pour faire place à l'actuelle église protestante.



L'église protestante actuelle.

La municipalité achète la maison de maître appelée encore aujourd'hui « **Le Schloessel** » pour en faire le presbytère catholique.

La construction de l'église protestante actuelle a débuté au courant des années 1890, à l'endroit où se trouvait la petite église servant aux deux communautés, entourée du cimetière. Auparavant en 1872-1873 le cimetière est déplacé à l'endroit actuel. L'église protestante est achevée en 1897 comme l'atteste l'inscription au fronton de la porte d'entrée.

L'église protestante

Des vestiges de l'ancienne église bi-confessionnelle scellés dans les murs

Trois monuments funéraires se trouvaient dans la petite église qui fut détruite pour laisser la place à la nouvelle.

Celui du chevalier Friederich von Sickingen : Seigneur et maître d'Obenheim au XV^e et XVI^e siècle. Les Sickingen étaient propriétaires d'une partie d'Obenheim en ce temps. Il est représenté debout et en armure. Le monument, une œuvre d'art, en grandeur réelle, a été conservé et intégré à l'intérieur de l'église, dans le mur Ouest, à droite de la porte d'entrée. L'épithaphe en allemand est lisible elle précise entre autre la date du 10 mai 1581 date de décès du chevalier.

Cette sculpture ancienne a été vandalisée.

Quelle sont les auteurs de ce vandalisme ?

Les révolutionnaires de 1789 ? Destruction des blasons et des signes de noblesse était leur façon de faire.

A la construction de l'église durant les années 1890, les architectes et maîtres d'œuvre ont décidé d'incorporer cette sculpture en l'état dans le mur.

Les deux autres monuments concernèrent Regina Venetz née Böcklin von Böcklinsau décédée le 24 août 1734, et Madame Johannes Breu née Maria Elisabeth Winterin décédée le 20 janvier 1735. Ces deux monuments n'ont pas été conservés. Un tableau en bois sur lequel les 3 sépultures sont mentionnées se trouve à droite en entrant dans l'église.



Le monument funéraire du chevalier Friederich von Sickingen.



Saint Rémi le patron de la paroisse catholique scellé dans le mur de l'église protestante.

Les murs de l'église protestante recèlent une autre particularité. Les responsables de la construction de l'édifice, ont scellé dans le mur Ouest à gauche de la porte d'entrée, à mi-hauteur de la montée vers l'orgue la plaque en grès, dans laquelle est sculptée Saint Rémi le patron de la paroisse catholique. Cette plaque a été récupérée dans l'ancienne église communautaire. Une belle illustration de l'esprit de tolérance des deux communautés religieuses. Sûrement une des premières manifestations de l'œcuménisme.

L'église protestante actuelle

Le bâtiment a beaucoup souffert durant les combats de janvier 1945.

Il a fallu refaire tous les vitraux. Les vitriers étaient surchargés de travail, c'est ainsi que le vitrail central du cœur représentant le Christ a une particularité étonnante.

Si le vitrail avait une signature illustre, Obenheim serait un lieu incontournable pour tous les amateurs d'art qui voudraient admirer « **le Christ aux deux pieds gauches** ». C'est bien cela, le pied droit de Jésus a le gros orteil à l'extérieur et les autres doigts de pied suivent dégressivement !

Une chaire en bois ouvragé et l'orgue avec ses 16 registres et plus de 800 tuyaux complètent cette église de la fin du XIX^e siècle. L'intérieur de l'église est construit en grès des Vosges alors que l'extérieur est en briques rouges apparentes.



Le presbytère tel qu'il était avant 1945.



Le vitrail de Jésus avec les deux pieds gauches.



La chaire de l'église protestante.

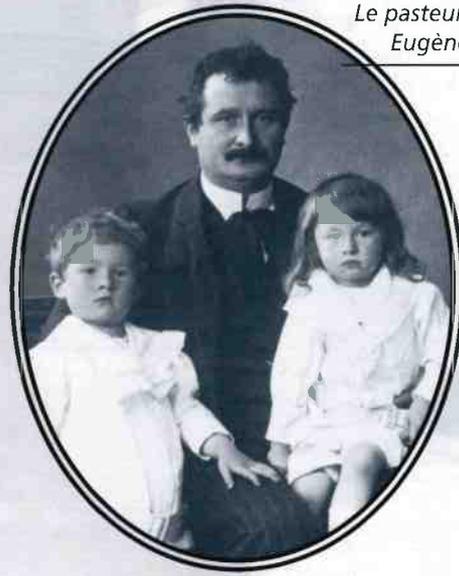
Les pasteurs à Obenheim

Copie du panneau qui est à gauche en entrant dans l'église.

Les pasteurs			
Périodes	Noms des pasteurs	Périodes	Noms des pasteurs
1574	Thomas Bruckel	1829-1872	Joh. Gustave Schmutz
1634	Theophilus Palamedes	1873-1905	Fried. Gustave Schade
1658	Christoph Hemming	1907-1936	Eugen Bach
1679-1689	Joh. Valentin Hegel	1936-1944	Albert Mary
1683-1702	Andreas Welch	1944	Robert Bittendiebel
1702-1730	Joh. Jak. Delinger		Edouard Bicking
1730-1753	Joh. Breu	01.01.1955-31.01.1957	Georges Gass
1753-1757	Joh. Michel		Bernard Muller
1758-1783	Georg-Heinrich Walter		René Wettlig
1783-1793	Phil. Jacob Junker	01.09.1970-31.12.1982	Emile Fiedel
1793-1829	Joh. Georg Lutz	Depuis 1982	Jean Heimlich



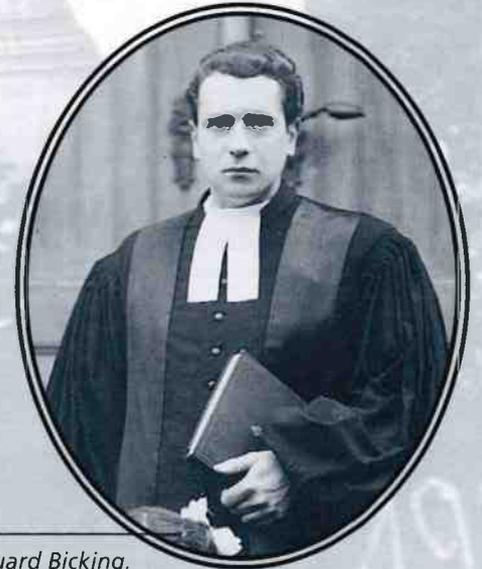
*Le pasteur
Friederich-Gustave Schade
qui a inauguré
l'église actuelle.*



*Le pasteur
Eugène Bach.*



Le pasteur Robert Bittendiebel.



Le pasteur Edouard Bicking.

Les cloches du clocher protestant

En 1897 à l'inauguration de l'édifice le clocher était pourvu de 3 cloches.

Durant la 1^{re} guerre mondiale l'occupant réquisitionna les cloches pour en faire des canons.

Dans le clocher ne resta que la plus petite des cloches, elle est laissée pour faire office de tocsin et pour rythmer la vie villageoise. Seule la cloche avec ses sonneries rituelles indique aux gens, où qu'ils soient dans le ban du village, l'heure. Posséder une montre était un luxe et, pour ceux qui en avaient une il n'était pas question de l'emporter dans les champs.

C'est en 1925 que la petite orpheline du clocher retrouve deux compagnes.

La plus grosse est offerte par la famille Andna. Elle est baptisée **Albert et Jules** en mémoire de leurs deux fils morts dans l'uniforme allemand en 1915 à quelques semaines d'intervalle. Albert dans un sous-marin et Jules sur un bateau de surface. Très affectés, les parents (parmi les plus aisés du village) propriétaires du moulin, de la batteuse à grains et d'une forge, voyant que leur entreprise allait périr sans les héritiers ont souhaité que la mémoire de leurs fils se rappelle aux habitants, chaque fois que les cloches annonceraient un événement à la communauté.

Albert et Jules
Andna.



Sophie Andna.



Georges Andna.



Les inscriptions sur les cloches.

La lecture des inscriptions gravées dans le bronze permet de reconstituer les éléments de la vie communale. Le conseil municipal, les enseignants, et les membres du conseil paroissial y sont gravés.

La plus grosse

Sur cette cloche est moulé dans le bronze :

Andna Philippe maire
Schmutz Philippe adjoint
Kest Félix instituteur,
Lucie Kapp Kest institutrice.

Tout autour de la base :

Bach Eugene - Ott Geoffroi
Schmutz Philippe - Weber Georges
Koegler Emile, membres du
conseil presbytéral.

La petite rescapée datant de 1897

GeorgWeber beordneter
Félix Kest und
Mélanie Kormann
lehrer und lehrerin
Jacob Wentz burger-meister.
et en plus :
Glaube Ehret sei Gott in der
Hoehe

La moyenne

Cette cloche porte les renseignements suivants :
Conseil municipal : Lehmann Philippe, Heilbronn Guillaume,
Woehrel Joseph, Koegler Auguste, Weber Georg, Weber Friederich, Thalgot Philippe, Loos Joseph.



Les 2 cloches remises dans le clocher protestant en 1925.

L'église catholique

L'église catholique a été achevée de construire en 1879. Ce qui mit fin au « Simultanéum » qui dura depuis 1685 (l'utilisation de l'unique église par les deux communautés.)

C'est l'édifice religieux le plus ancien d'Obenheim.

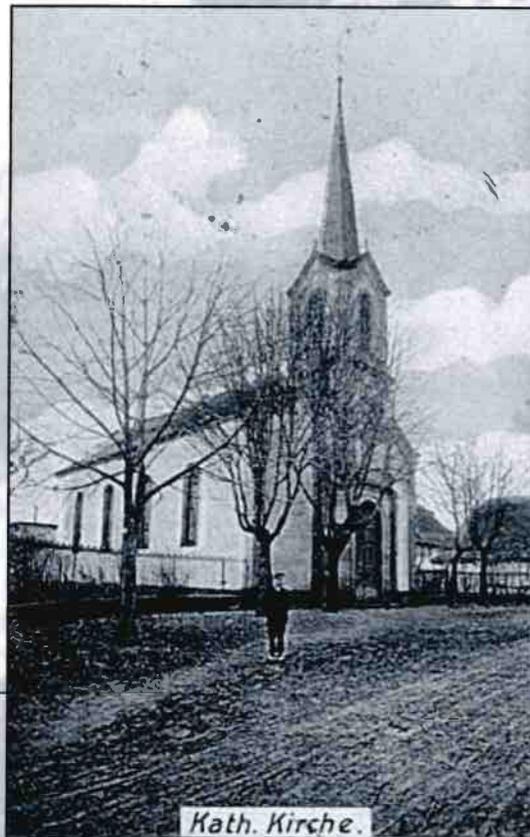
Dans le chœur est suspendu une peinture représentant Saint Rémi le patron de la paroisse baptisant Clovis en présence de sa femme Clotilde et une partie de son armée qui se convertit en même temps, cette toile est au répertoire des monuments historiques.

A droite de l'autel une autre peinture, Marie-Madeleine devant le Christ crucifié.

La chaire en bois très bien ouvree, est un témoignage du talent des artisans de la fin du XIX^e siècle.

L'administration allemande, a réquisitionné les cloches durant la 1^{re} guerre mondiale, le clocher de ce fait resta muet jusqu'en 1925, date à laquelle le clocher retrouve ses pensionnaires.

Le clocher porte trois cloches. Deux datant de la mise en place de 1925, la 3^e fêlée a été refondue en 1949 et porte cette date.



Kath. Kirche.

L'église au début
du siècle

Coupure de la gazette d'Erstein relatant
l'arrivée des cloches en 1925.

No. 32

Téléphone 25

Mercredi le 22 Avril 1925

23 année

Montage de : bandeau 1^{er} page
et pages intérieurs traitant des cloches.

Gazette d'Erstein

„Ersteiner Bote“

Dieses Blatt ist für die Einrückung amtlicher und administrativer Bekanntmachungen, sowie der gerichtlichen und gesetzlichen Anzeigen bestimmt.

Paraît mercredi et samedi.

— PRIX d'abonnement : 4.20 frcs. par trimestre.

— Annonces : 40 cts. la ligne.

— Reclames (sous texte) : 1.50 Frcs. la ligne.

Résumé et traduction de l'article de la gazette d'Erstein

Dans son édition du 22 avril 1925 la gazette annonce que les cloches destinées aux deux églises d'Obenheim sont arrivées en gare de Benfeld le jeudi 16 avril. Tous les moyens disponibles furent mobilisés pour procéder à leur transport vers Obenheim.

Les cloches arrivent à Obenheim le vendredi vers 17 heures, chargées sur des voitures richement décorées. Escortées par 8 cavaliers et une quarantaine de cyclistes. Le corps des sapeurs pompiers dans leurs uniformes tout neufs et les casques étincelants ont accueilli au son des clairons, les cloches sur la place de la mairie.

La population en liesse et les enfants dans leurs habits du dimanche ont accueilli triomphalement les 5 futurs locataires des clochers du village.

Dans le même journal en date du 8 mai, on peut lire un résumé sur l'inauguration des 3 cloches qui a eu lieu le dimanche 3 mai

Sont cités : le curé Fischer qui a officié durant toute la guerre, le curé Bignet qui est en poste à Bernardswiller mais fut curé d'Obenheim durant les années 1890. Monsieur le sénateur chanoine Delsor eut l'honneur de procéder au baptême des cloches. Le tout rehaussé par la chorale dirigée par l'infatigable instituteur Ober.

A la sortie de l'église les parrains ont fait tomber une pluie de dragées sur l'assistance afin que celle-ci garde un souvenir très sucré de cette fête.



Les 3 cloches dans l'église, le jour de leur baptême.

La chaire avec de belles sculptures du XIX^e siècle.



Le calvaire à l'entrée Sud d'Obenheim

Ce calvaire, le seul encore en place à Obenheim se situe au lieu dit « **Galgenmatten** » (le pré de la potence). Cela voudrait dire que dans le village les sentences de mort devaient être exécutées sur place.

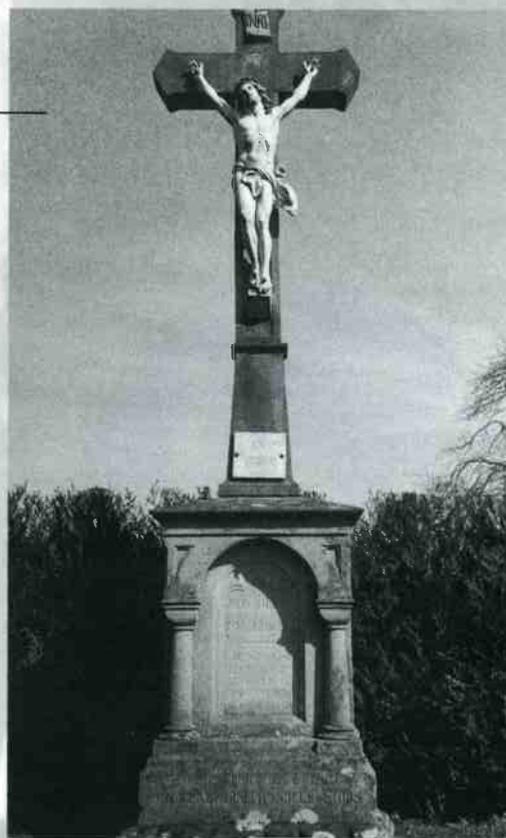
La mémoire collective ne semble pas avoir conservé de traces de ces faits.

Peut être que cette dénomination vient du temps de la révolution où, les exécutions étaient monnaie courante.

Ce calvaire a été érigé le 8 décembre 1898 par la famille Théophile Adolph et Adèle Stoos

Texte en allemand gravé dans le socle en grès des Vosges.

Le calvaire à la sortie Sud du village.



Texte original

« MEIN JESU BARMHERZIKHEIT
40 TAGE ABLASS FÜR DIE
JENIGEN DIE HIER 5 PATER
5 AVE UND DEN GLAUBEN BETEN. »

Traduction

« MON JÉSUS MISÉRICORDIEUX
40 JOURS DE RÉMISSION
POUR CEUX QUI ICI PRIERONT
5 PATERS 5 AVES ET LA PROFESSION DE FOI »

Les curés à Obenheim

Les curés au fil des ans			
Périodes	Noms des curés	Périodes	Noms des curés
1862	Mathieu Rohlmer	1927	J.B. Elblé
1872	Théodor Natr	1933	René Rohmer
1875	Alphonse Mathei	1936	Henro Winter
1888	Bernard Bignet	1939	Joseph Naegel
1895	Joseph Kugel	1941	Joseph Schmitt
1913	Fr. Michael Fischer	1951	Charles Braeuner
1918	Charles Gintz	en 1968	la commune d'Obenheim est rattachée à la paroisse de Gerstheim
1918	Julien Fastinger	Depuis se sont succédés	Les curés Emile Diss, Jules Poirot, Maurice Specht, et Fernand Schneider

Le curé Julien Fastinger



Le curé Henri Winter

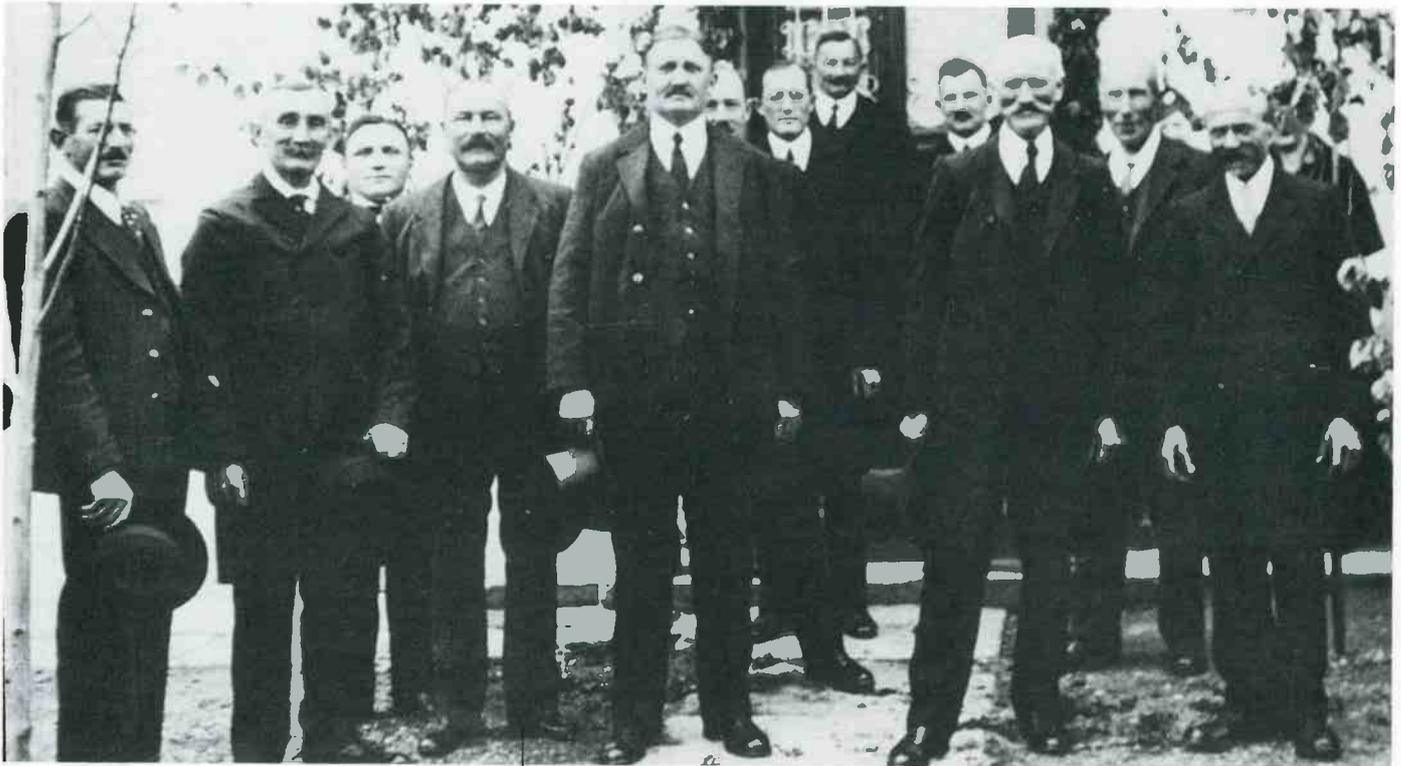


Le curé Jules Poirot



Le curé Joseph Schmitt





En 1936, le conseil municipal accueille l'évêque.

Le curé Brauener à genoux saluant l'évêque.



Les enfants de chœur précèdent le curé Brauener.



A la sortie de l'office les curieuses guettent la sortie de l'évêque.



La première guerre mondiale

La vie au village durant la guerre

Durant la 1^{re} guerre mondiale de 1914-1918 Obenheim a, comme toutes les communautés, souffert et payé le prix du sang. 19 Jeunes gens sont morts sur les différents champs de bataille. Dans le village, les hommes étant au front, les bras pour les travaux agricoles manquaient. L'administration allemande alloua des prisonniers de guerre aux différentes exploitations agricoles. Une grande colonie de prisonniers russes séjourna à Obenheim et a été mise à disposition des familles. Sur une photo on compte 49 personnages.

Fedor Dukalow : était au service de la famille d'Émile et Caroline Koegler leur maison se trouve au n° 1 de la rue de Daubensand. Il était considéré comme un membre de la famille, il rêvait de retourner chez lui à Jaroslavl sur les bords de la Volga après la guerre. Aux dires de Lucie (Lucie Riba qui s'est mariée à Boofzheim) la fille de la famille Koegler, le projet était très avancé. La maman Caroline Koegler mettait de côté tout le pain dur de la famille, il devait servir de nourriture de base à Fédor pour son long voyage vers la Russie. Voyage qui aurait dû se faire à pied. Aujourd'hui ce serait un exploit que d'aller de Strasbourg jusqu'aux bords de la Volga à la marche, en ce temps c'était la seule façon de se déplacer et n'effrayait personne.

Fédor n'a jamais entrepris son voyage de retour. La grippe espagnole de 1918, ce fléau impitoyable qui fit 25 millions de victimes en Europe et 400 000 en France s'est également attaquée à l'infortuné Fédor. Il repose dans le cimetière d'Obenheim. Sa tombe est la première du 15^e rang à droite, sa croix en fer forgé était longtemps en place, elle a disparu.

Fédor Dukalow, originaire de Jaroslavl près de la Volga. Il rêvait de rentrer chez lui après la guerre, la grippe Espagnole en a décidé autrement.



Souvenir du service militaire. Chaque soldat se devait d'offrir une telle photo à sa famille.



Les prisonniers russes sont nombreux au village. Ils ne semblent pas souffrir de la captivité.



A partir de 1918 la « Marseillaise » en carte postale patriotique.

Les morts de la guerre 1914 –1918

Les noms sur le monument aux morts

Noms	Dates de décès	Noms	Dates de décès
Staerck Auguste	*15.09.1914	Lauffenburger Alfred	*24.12.1916
Sauer Charles	*08.09.1914	Fendenheim Geoffroi	*03.03.1917
Hechler Frédéric	*17.11.1914	Fendenheim Emile	*28.03.1917
Sigwald Georges	*22.12.1914	Klédig Philippe	*10.11.1917
Weber Charles	*05.05.1915	Mack Edmond	*25.05.1918
Andna Albert	*20.07.1915	Mack Oscar	*24.08.1918
Andna Jules	*26.10.1915	Heinkel Alfred	*12.10.1918
Staerck Georges	*25.02.1916	Sauer Frédéric	*01.03.1919
Staerck Jules	*09.06.1916	Donner Auguste	
Schwing Auguste	*03.08.1916	Bitterrolf Auguste	
Reimherr Geoffroi	*27.09.1916	Stoos Auguste	
Sommer Georges	*01.10.1916	Landmann Edwin	

Les noms suivis des dates sont gravés sur une plaque en grès située dans l'église protestante à droite de la chaire elle comporte 19 noms.

Les 4 autres noms sans date sont de jeunes gens de confession catholique

La vie civile avant, pendant et après la 1^{re} guerre mondiale

Les seules traces que nous ont laissées les habitants d'Obenheim de cette période ont été gravées sur les plaques photographiques. Pour faire une photo il faut se rendre en ville. Des photographes il en existe à Erstein, Benfeld ou Strasbourg.

La distance qui sépare Erstein ou Benfeld d'Obenheim est à la portée d'un attelage, c'est un voyage d'une petite journée.

La distance qui sépare Erstein ou Benfeld d'Obenheim est à la portée d'un attelage, c'est un voyage d'une petite journée. Pour Strasbourg il y a le tramway, à vapeur au début, et à traction électrique par la suite. Avant le tramway, aller à Strasbourg pour faire une photo n'était pas pensable. Avec un attelage ou à pied il fallait plus d'une journée, seuls les commissionnaires s'attelaient à cette tâche. Ils livraient des produits de la campagne en ville et rapportaient des produits manufacturés. Ils quittaient le village vers minuit afin d'arriver à Strasbourg de bon matin. Le retour était entrepris le soir après la dernière course pour revenir au village durant la nuit. Un voyage de plus de 24 heures. Le charretier pour ne pas s'endormir marchait à côté de ses chevaux. Vers la fin du trajet l'attelage connaissant la route il pouvait se laisser aller à s'assoupir pour quelques minutes, d'autant plus que sur les routes ne circulait personne en-dehors des charretiers et ils n'étaient pas nombreux.

Les belles photos faites par des professionnels avec un arrière plan et disposition artistique datent toutes de la période du début du tramway. Il fallait pouvoir se rendre en ville avec les beaux habits sans que ceux-ci souffrent du voyage, et revenir à la maison dans la journée.

Les photos ci-dessous sont les témoignages de cette période qui amorce le début de l'ère moderne.

L'école de couture de Fanny Hanssler en 1925. La couture une obligation pour toute jeune fille.



Des appelés durant leur formation en 1914/1915. Sur le panneau une interrogation. Qui sait si nous nous reverrons ?

Les permissionnaires en détente dans une famille d'Obenheim loin du front.



Entre les deux guerres

Des photos de ce qu'était « La belle époque »

Les habitants du village, heureux d'avoir la guerre derrière eux profitent pour revivre.

La vie change, on profite des progrès que chaque période de guerre apporte.

Des fêtes et manifestations il ne reste que quelques photos.

Les premières voitures, bien que rares font leurs apparitions. En voir une c'est un événement, l'approcher, mieux encore y prendre place, c'est un événement unique et sera un souvenir inoubliable. L'évolution vers plus de confort et de bien-être est en marche, plus lentement dans les petits villages qu'en ville mais la campagne aussi en profite.

Le cheval de Napoléon avait soif ! Mais Eugène alias Napoléon n'a sûrement pas été interdit de comptoir. A la fenêtre le « Schemel » de Reimherr Rodolphe. Les petites filles Paulette et Marthe Lauffenburger.



Une voiture dans le village ! La « Zébre » de Heilbronn Paul. Le patron du restaurant au Bœuf est le 2^e en partant de la droite

Du théâtre sous la direction de Rohmer Eugène. « D'r Gènel » était le spécialiste de la mise en scène et des costumes.



Des demoiselles d'honneur en mai 1926.



En 1934 une figure du village est portée en terre, le pasteur Eugène Bach, il a été pasteur d'Obenheim de 1907 jusqu'à 1934.





Le pasteur Bach avec sa femme Henriette, debout de gauche à droite ses fils Henri, Julie Moser la sœur de Madame Bach, Jean et Pierre.



Les musiciens se retrouvent pour inviter à la danse.



D'feldküttsch, l'accessoire indispensable et disponible chez tous, dans lequel s'entasse tout ce qu'il faut pour passer une journée entière aux champs. Pour la postérité posent de gauche à droite Still Jeanne, Schaffner Lili, Kayser Marguerite et Still Jean.



C'est jour de « Kilbe ». Les demoiselles d'honneur accompagnées par les musiciens portent le pain d'épices traditionnel aux personnalités du village.



Une manifestation patriotique la ronde des départements Français.



Les plus beaux vêtements pour elle, toutes les médailles pour lui

Gros-plan sur quelques personnages

Gerber Jean une vie résumée en 3 images

Jean Gerber, durant la bataille d'Obenheim (voir chapitre n° 19), fut l'acteur héroïque d'un épisode relaté dans le livre « *la Bataille d'Obenheim* » par le lieutenant Granier. Aux pages 61 et 62, le lieutenant Granier raconte que, quelques heures avant la chute d'Obenheim, il fut chargé par son chef, le commandant Coffinier, de sauver le fanion du B.M. 24. Ayant été hébergé dans la maison de Sophie et Jean Gerber, il s'est faufilé au plus fort de la bataille jusqu'à leur maison et leur a demandé de cacher le fanion jusqu'au retour des alliés. Sans hésitation, malgré le danger que cela représentait, cette demande fut satisfaite, les Gerber proposèrent même au lieutenant de le cacher lui aussi.

Les Gerber habitaient la rue du Milieu. Après la guerre, en souvenir de cet acte de courage, la rue du Milieu fut rebaptisée au nom du « B.M. 24 », voilà la raison pour laquelle c'est cette rue et pas une autre qui porte le nom de « *Bataillon de Marche n° 24* » de la 1^{re} D.F.L. (1^{re} Division Française Libre).



En 1906 un petit garçon en habit de gala fête ses 18 mois



En 1925 à 20 ans fier d'être « Bon pour le service »



En 1965 devenu grand-père il est toujours actif sur son exploitation agricole.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
La famille de Schaffner Emile

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

des Services Agricoles



Marie, la maman.



Georges, le fils aîné quelque temps avant qu'il ne soit incorporé par les Allemands. Il sera déclaré disparu sur le front russe.



Émile, le père : un caractère, une personnalité.

a suivi avec succès
s cours de l'École d'Agriculture
et a mérité les

Conduite *Bien*

Application *C*

Assiduité *B*

1. Agriculture générale *Bien*



Paul l'autre fils, l'homme au franc-parler l'homme de contact, la personne disponible, pour les associations, le monde agricole, et la communauté.

REPUBLICQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
Direction des Services Agricoles du Bas-Rhin

ÉCOLE D'AGRICULTURE D'HIVER
de *Erstein*

CERTIFICAT DE FIN D'ÉTUDES

L'Élève *Schaffner Paul*
de *Ebenheim*

a suivi avec succès pendant l'hiver 1932-33
les cours de l'École d'Agriculture d'hiver de *Erstein*
et a mérité les notes suivantes:

Conduite *Bien*
Application *Bien*
Assiduité *Bien*

1. Agriculture générale <i>Bien</i>	10. Economic Rurale <i>C</i>
2. Agriculture spéciale <i>Bien</i>	11. Législation rurale <i>Assez bien</i>
3. Zootechnie <i>Bien</i>	12. Comptabilité agricole <i>Bien</i>
4. Art vétérinaire <i>Bien</i>	13. Physique agr. et Météorologie <i>Bien</i>
5. Alimentation des animaux <i>Bien</i>	14. Chimie <i>Assez bien</i>
6. Arboriculture et Horticulture <i>Bien</i>	15. Français <i>Bien</i>
7. Viticulture <i>C</i>	16. Arithmétique et géométrie <i>Bien</i>
8. Sciences Naturelles <i>Assez bien</i>	17. Arpentage <i>Bien</i>
9. Laiterie <i>Assez bien</i>	18.

Observations:

le 15 Mars 1933.

Le Directeur des Services Agricoles
Le Professeur d'Agriculture Directeur de l'École

Notes: 20-18 - Très bien; 17-15 - Bien; 14-12 - Assez Bien; 11-9 - Passable; 8-5 - Médiocre; 4-1 - Mal; 0 - Nul

Les confirmations et les communions

Le passage de l'enfance à l'adolescence dans toutes les civilisations est marqué par un certain rituel. Dans les religions protestante (confirmations) et catholique (communions) c'est à l'âge de 14 ans que la cérémonie aura lieu. Comme tous les actes solennels il faut les marquer par des réjouissances autour d'une table bien garnie.

Dans chaque famille où un jeune est en âge de célébrer l'événement, on a pris ses précautions. La basse-cour a vu le nombre de ses pensionnaires augmenter, coqs, poules, canards et lapins sont spécialement élevés en vue du banquet. Le cochon lui aussi sera de la fête. L'hiver précédant la cérémonie, le saloir reçoit un cochon en plus, et la cheminée fumera quelques jambons et pièces de lard supplémentaires. Il faudra aussi négocier quelques pensionnaires de la basse-cour, l'argent faisant défaut, cette rentrée d'argent frais servira à régler la facture du tailleur. Pour la confirmation, les jeunes garçons auront leur premier costume et une paire de chaussures neuve, chez les filles ce sera une robe en velours noir qui est indispensable.

Pour les communiantes, la tradition exige une aube blanche pour les filles et suivant les villages, le costume ou l'aube blanche sera de mise pour les garçons.

Peut-être, si la situation financière est favorable, la mère et le père auront aussi une pièce vestimentaire neuve.

La fête réunira la famille jusqu'aux parents les plus éloignés. Pour les uns la table est dressée dans la grande pièce de la maison, pour d'autres, si les convives sont plus nombreux, on repeint l'intérieur de la grange ou tout autre dépendance pour caser tous les convives.

Les communiantes et les confirmants sont sûrs que leur parrain ou leur marraine leur offrira une montre. Dans tous les cas c'est la première de leur vie. Il faudra en prendre soin car elle devra tenir pour le restant de ses jours.

En 1861
Karl Hanssler a 14 ans,
il fête sa confirmation.
Karl sera plus tard
le patron du restaurant
« Au Bœuf »



Les confirmants de 1911.
C'est l'unique photo de confirmants
où se trouve également Félix Kest
instituteur et organiste.

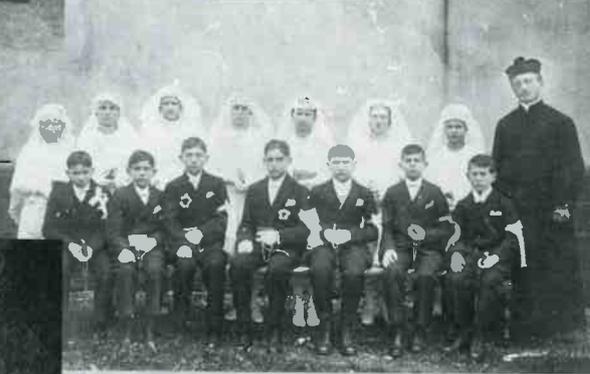


Les confirmants de 1901
manque le pasteur Schade
qui les a confirmés.



Les confirmants
de 1926
avec le pasteur
Eugène Bach .

Les Communiantes
de 1926 avec le curé Julien Fastinger.



Les confirmants
de 1935
avec le pasteur
A. Bach
de Plobsheim
remplaçant
de Eugène Bach
décédé.



Les confirmants de 1922
avec le pasteur Eugène Bach.

Les confirmants de 1946
avec le pasteur Robert Bittendiebel.



Les confirmants de 1947
avec le pasteur Robert Bittendiebel.

Les
communiantes
de 1960
avec le curé
Jules Poirot.



Les écoles

Dans les écoles à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle il y avait séparation entre garçons et filles. Les enfants étaient également regroupés par confession.

Entre les deux guerres la mixité entre sexes fut instaurée. Au cours des années 1960 ce sont les deux confessions qui sont regroupées.

Les anciennes photos d'élèves, celles du début du XX^e siècle montrent presque toujours entre 50 et 60 élèves. Il est probable qu'on ait regroupé toutes les classes sur la même photo, pour faire des économies de prise de vues. Sur certaines, les enfants sont regroupés par sexe.

Chaque photo est une composition très étudiée. Les enfants dans leurs habits du dimanche sont disposés savamment, l'enseignant est tiré à 4 épingles et présente son meilleur profil.

Sur presque chaque prise de vue, le visage caractérisant une famille est reconnaissable, c'est d'ailleurs comme cela qu'il a été possible de mettre des noms sur beaucoup de visage.

Il existe à la mairie pour presque toutes les photos d'école la liste plus ou moins complète des noms qui la compose.

Le chauffage des salles de classe

Les salles de classes devaient être chauffées, c'était aux élèves de faire et d'entretenir le feu. Les vieux poêles à bois et à charbon qui étaient encore en service après le 2^e guerre étaient dignes du musée. Par équipe de deux garçons on était « de semaine ». Il fallait être à l'école une 1/2 heure avant les autres avec, comme impératif, faire en somme qu'à 8 heures la salle soit chauffée.

Les uns étaient doués et maîtrisaient le maniement du seau à charbon et le tisonnier avec bonheur. Pour d'autres ce n'était pas facile. Ce satané poêle refusant de faire des braises tout en enfumant la classe, pire encore il s'éteignit 10 minutes avant la rentrée des élèves. Le maître ne distribuait pas des bons points à l'équipe de semaine dans ce cas. Il fallait également que le combustible pour la journée soit stocké à côté du poêle. Etre « de semaine » était la hantise de tous les élèves.

Laver le tableau noir, balayer la salle et traquer la poussière était la tâche attribuée aux filles. En actionnant le poêle il se créait de la poussière et c'était régulièrement la querelle entre les garçons et les filles car elles devaient repasser maintes fois le chiffon pour ramasser la poussière.

La surdité de l'instituteur Charles Kapp

Les personnes ayant fréquenté l'école du temps de Charles Kapp, surtout vers la fin de sa carrière, racontent des anecdotes épiques, vécues dans la salle de classe, du fait de l'invalidité du maître. Ses oreilles fatiguées par des générations de cris et de hurlements d'enfants ne lui permettaient plus d'enseigner dans de bonnes conditions. Quelques garnements exploitèrent honteusement cette faiblesse. Il se raconte qu'un jeune spécialement doué pour la comédie n'apprenait plus aucune leçon. Appelé à faire preuve de ses connaissances, pour une récitation ou toute autre leçon, avec un aplomb sans faille il se leva et émit des onomatopées tellement plausibles que l'infortuné instituteur se contente à chaque fois de dire très bien mon garçon !

Les garçons les plus hardis durant les années 1943-1944 lui crièrent dans les oreilles (quand ils avaient envie d'une pause) que des avions survolaient le village ce qui était synonyme de sortie hors du bâtiment pour des raisons de sécurité.

L'instituteur n'était pas toujours dupe et gare à celui qui se faisait surprendre en voulant lui jouer un mauvais tour, la punition (coups de bâton sur les mains, jambes nues ou d'autres endroits sensibles) était impitoyable.

Vers la fin de sa carrière, le jeu des plus grands était à qui réussissait le coup le plus hardi !

Il ne se passa pas un jour sans qu'une anecdote n'ait pu être contée.

Les enseignants du village jusqu'aux années 1950

Charles Sutter et son épouse	Fin du XIX ^e
Mélanie Kormann	Fin du XIX ^e et début du XX ^e
Félix Kest	De 1883 à 1929
Charles Kapp	De 1920 à 1948
Lucie Kapp née Kest	De 1920 à 1950
Frédéric Specht	De 1946 à 1956

Les écoles de 1880 à 1900

*Ces photos sont parmi les plus anciennes, elles datent de la fin du XIX^e siècle.
Sur ces photos les ancêtres de la plupart des familles d'Obenheim.
Les premières photos des classes datent de la fin du XIX^e siècle*



Un regroupement de tous les élèves, au centre l'instituteur (peut-être Jacques Sutter?) se met en valeur.



*M^{lle} Mélanie Kormann avec ses 37 élèves.
Cette photo est faite entre 1890 et 1900. Ces élèves fréquentent encore l'école de la route de Strasbourg à la fin du XIX^e siècle.*



M^{lle} Mélanie Kormann entourée de ses filles, un témoignage du XIX^e siècle.



Les élèves de l'école catholique avec leur maître, ces enfants qui nous regardent sont tous nés entre 1890 et 1900.



Photo regroupant les filles, plus un garçon, (Alfred Reimherr fils du meunier) il porte l'ardoise avec la date. Alfred était toujours en retard, le fut-il aussi ce jour ? La punition était-elle de tenir l'ardoise des filles ? Une autre anecdote a été recueillie à son sujet : Comme toujours il est en retard au mariage d'un ami où il est le témoin. Après une longue attente les invités le virent arriver au galop sur son cheval sa chemise blanche sous le bras.

Les écoles du 1^{er} I/4 du XX^e siècle

Enseignement en Allemand pour les plus âgés et en Français pour les autres.



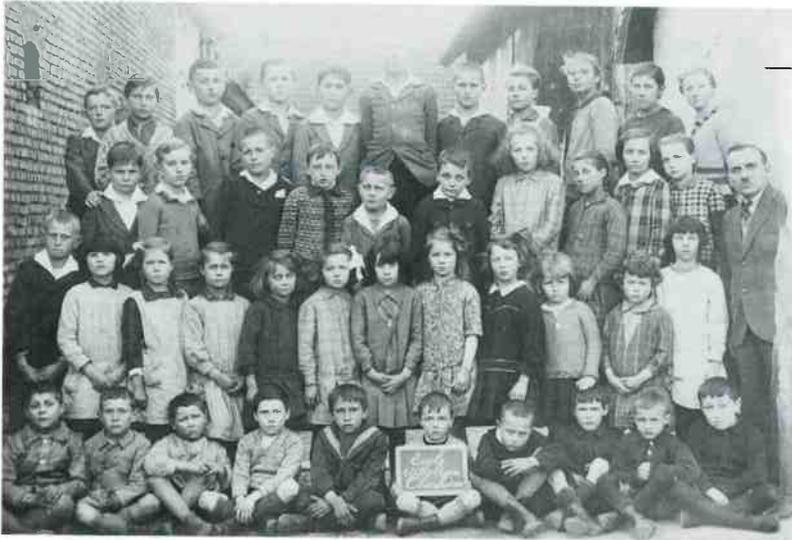
Sur ces deux prises de vues les classes nées entre 1895 et 1901. Félix Kest a environ 40 ans. L'institutrice sur la photo ci-dessous peut-être M^{me} Sutter ? Les effectifs de 62 et 66 élèves sur ces photos étaient-ils ensemble dans la même salle ?



Dix en plus tard en 1926 le nombre d'élèves diminue. Pour eux le français, enseigné dès le début de leur scolarité n'est plus une langue étrangère.

Les écoles des années 1930. Une période de paix !

Mais déjà plane au-dessus de la tête de ces jeunes écoliers la menace nazi. La plupart des garçons seront obligés de faire la guerre, pour beaucoup dans l'uniforme de l'ennemi.



Ecole catholique de Monsieur Mengus en 1929.



Les enfants nés entre 1919 et 1924 fréquentent les classes de Lucie et Charles Kapp et sont au nombre de 64.

Ecole catholique de Monsieur Schervic en 1935. Une classe unique de 41 élèves.

En 1937 le photographe place les enfants dans la verdure, il les fait sourire et innove en mettant les garçons du 1^{er} rang dans une position décontractée.



Les écoles des années 1941 à 1943 sous l'occupation

Les enfants de 1940 à 1944 ont reçu l'enseignement en allemand.



La crèche durant l'occupation entre 1942 et 1944. Elle est tenue par Lili Lauffenburger née Schaffner et Irène Bertoli née Mack.

Les écoles des années 1945 et plus

A la rentrée de 1945 comme pour la rentrée de 1919 les élèves ne connaissaient pas un mot de français, il faut apprendre mot à mot une nouvelle langue. Gare à ceux qui, en récréation, utilisaient le dialecte, c'est la période où le slogan « c'est chic de parler Français » fait fureur !



Lucie Kapp enseigne dans une baraque. La mairie école a brûlé en janvier 1945.

En 1949 les plus âgés sont chez Frédéric Specht



Les effectifs de l'an 2001. La maternelle totalise 74 bambins entre 2 et 5 ans. L'école primaire a 96 jeunes répartis dans 4 classes.



GALERIE DES ENSEIGNANTS

Les kest une dynastie dans l'enseignement



M^{lle} Mélanie Kormann enseignera à cheval sur le XIX^e et XX^e siècle, elle est née en 1840 et décède en 1920



Ce maître, dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous, a enseigné entre 1890 et 1910 dans la classe unique de l'école catholique.



L'instituteur Mengus enseigne en 1920 aux enfants catholiques.



L'instituteur Lerculé officiera dès 1946 dans la classe catholique.



Félix Kest, son épouse Louise née Weiss.

Une dynastie dans l'enseignement

L'instituteur Félix Kest avec son épouse Louise née Weiss, il enseigne à Obenheim durant 41 années à l'école protestante.

Lucie Kapp (fille de Félix Kest) et Charles Kapp, le couple enseigne dans les écoles protestantes. Durant 30 années ils ont inculqué aux jeunes d'Obenheim l'A B C et les bonnes manières.

Du père en 1883 à la fille et le gendre en 1950 ils auront enseigné chacun à 3 générations d'élèves.



Charles Kapp né le 30 décembre 1887, décédé le 22 août 1965 à Ingwiller.



Lucie Kapp née Kest le 7 janvier 1889, décédée le 26 juillet 1987 à Ingwiller.

Frédéric Specht est venu à Obenheim dès 1946 il a enseigné jusqu'en 1956. Directeur d'école et enseignant des grands, secrétaire de mairie et organiste il est sollicité de partout. Il est terrassé par une crise cardiaque au milieu de ses élèves dans l'église protestante, durant la fête de Noël en 1956.



La fenaison et la moisson

Le foin et les céréales, des cultures très importantes.

– Le foin indispensable pour les animaux.

– Les céréales indispensables pour les animaux et l'alimentation des familles.

L'été, à partir de la mi-juin, c'était la récolte du foin et des le 14 juillet il fallait rentrer les céréales.

Les conditions météorologiques conditionnent tout, que ce soit jour férié ou dimanche il faut mettre les récoltes à l'abri.

C'est un travail physique. Les plus costauds, à la fourche, botte après botte chargent les chariots. Pour bien charger le chariot, la mise en place des brassées de foin et des bottes pour les céréales exige expérience et doigté. C'est au grand-père ou toute autre personne d'âge mûr que revenait d'office ce poste, il est moins physique. Un jeune, garçon ou fille lui donne un coup de main, ils acquièrent ainsi l'art de charger un chariot, il faut bien transmettre la connaissance à la jeune génération.

Tous les jeunes, les garçons comme les filles aident aux champs, on a besoin de tous les bras, il ne viendrait à personne à l'esprit de vouloir ménager les enfants, ils se doivent de produire le travail à leur portée.

Ce sont les tâches peu physiques qui leur sont assignées : repasser le râteau pour ne pas laisser le moindre brin de foin sur le pré. Faire des liens de paille pour nouer les bottes de céréales, ou tout simplement glaner les épis que les lieurs de bottes auraient laissés sur la chaume.

Chapeaux de pailles et manches longues sont de mise, le bronzage n'est pas encore à la mode, bien au contraire, être bronzé, surtout pour les jeunes filles, était synonyme de paysannerie. Un handicap pour elles les dimanches sur les bals et fêtes des villages.

C'est vers la fin des années 50 début des années 60 que la mécanisation viendra soulager les agriculteurs de ces durs travaux physiques.

La moissonneuse lieuse et le tracteur seront les premières grandes machines que l'on verra apparaître. Elles seront critiquées et admirées en même temps, mais sont à la base du développement de l'agriculture moderne que nous connaissons depuis le dernier quart du XX^e siècle.



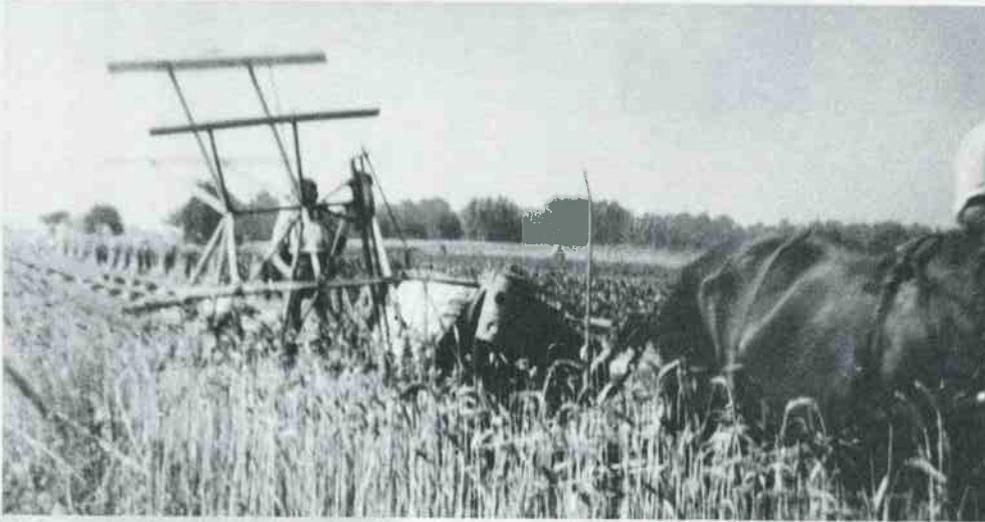
*Un cheval une vache
l'attelage classique.*



*Une 2 chevaux, admirez les protégés oreilles,
sans eux, les insectes rendent les bêtes nerveuses.*



*Sur la route bien carrossable
le duo cheval + vache tractera les deux chariots
facilement.*



La moissonneuse lieuse.

Chapeaux
et manches
longues.



Faire les liens, lier les bottes
et les mettre en tas,
en attendant de les charger.



Un tracteur
ce n'est pas encore
courant en ce temps.

Les animaux dans les exploitations

Le capital de l'exploitation c'est en premier lieu le cheptel. Les plus riches ont des chevaux. Après il y a ceux qui possèdent un seul cheval plus une ou deux vaches d'attelage et enfin viennent les « **käibüre** » (exploitants n'ayant que des vaches pour la traction). Les bœufs sont rares, ils ne donnent pas de lait. Les hôtes de l'écurie et de l'étable sont ceux qui reçoivent les soins les plus attentionnés.

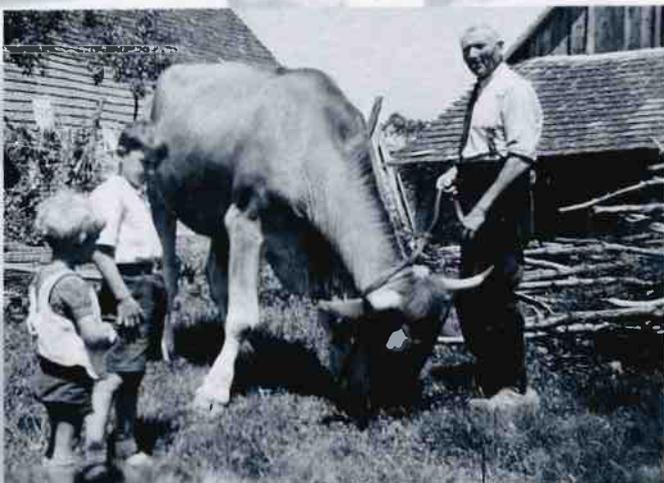
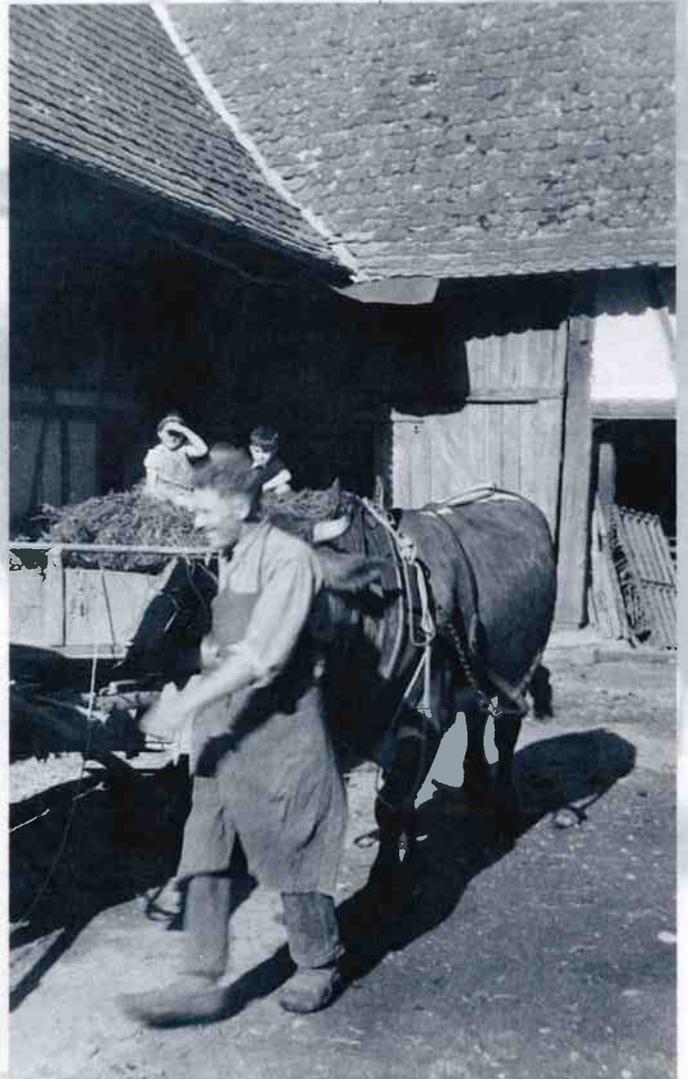
La culture de la nourriture pour les animaux est l'activité la plus importante au sein de l'exploitation. En plus des **céréales**, du foin et du regain il y a la luzerne qui sera donnée verte, mais une partie sera également séchée comme alternative au foin, ce sera avec le foin la réserve pour l'hiver. Les betteraves fourragères seront mises en fosses afin de les conserver aussi longtemps que possible, enterrées elles se conservent presque tout l'hiver, si elles sont bien protégées contre le gel. Une partie plus ou moins importante des pommes de terre servira également à l'alimentation des bêtes, stockées à l'abri dans les caves, elles constituent la base alimentaire des cochons.

Le reste du cheptel, chèvre et basse-cour sont alimentaires. C'est la femme du domaine qui a la charge des « **petits animaux** ».

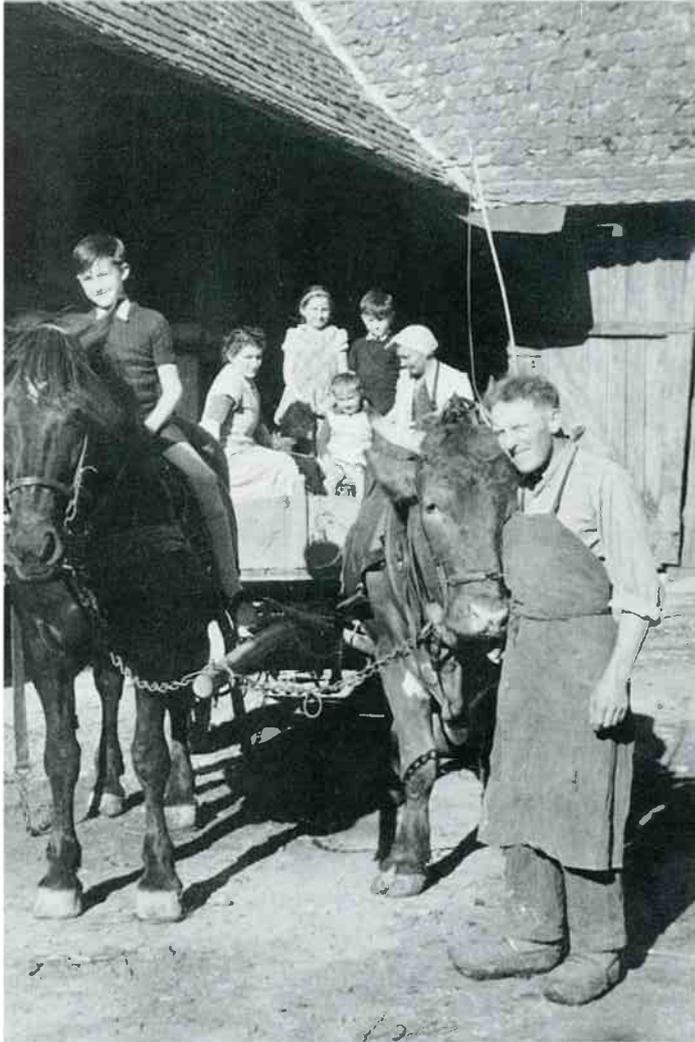
Les locataires de la basse-cour sont choyés, le blé et le maïs sont les bases de leur alimentation. En ces temps les volailles sont naturellement « **nourries aux grains** » (il n'y a rien d'autre à leur donner) nul besoin d'en faire un argument de vente comme aujourd'hui.

Dans chaque cour de ferme, poules, canards et oies se promenaient librement, ça picore les insectes, les petits escargots, la verdure, un peu de sable pour faire les coquilles des œufs et même sur le fumier les poules trouvent à se mettre quelque chose dans le bec. N'appelle-t-on pas les poulets « **Mechtgratzerla** » (gratteurs de fumier) en alsacien !

Un des rares bœuf de trait chez Sauer Arthur.



Les jours de fêtes, le patron porte la cravate, mais les bêtes exigent les mêmes soins.



Les animaux, la fierté de l'exploitation.
Photo prise pour envoyer au mari
qui est à la guerre de 14-18.

Le tandem bœuf cheval.

Oscar Staerck
et son attelage.





*Fanny le cheval
et sa maîtresse Mathilde Hechler.*

*L'attelage traditionnel
des petits paysans
deux vaches.*



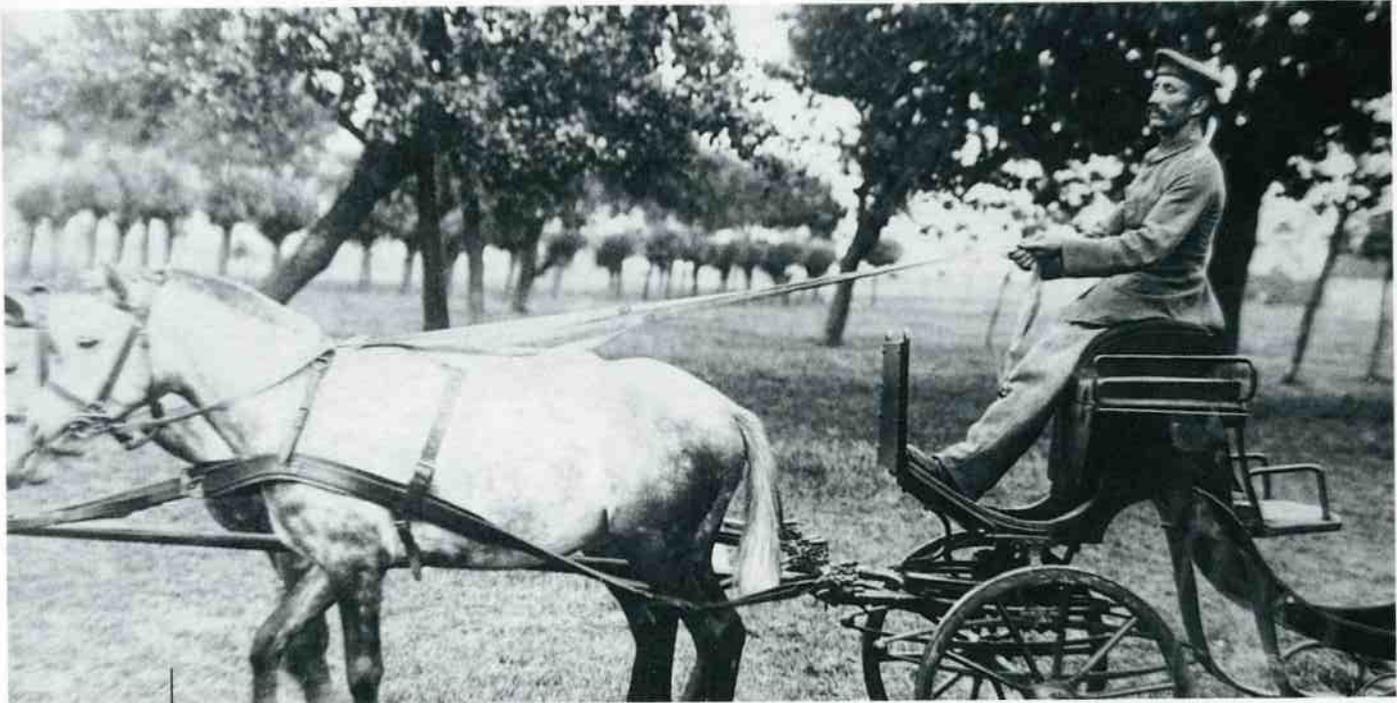
Barth Fritz un personnage au village

Il fut berger du cheptel de cochon du village. Il les mena sur le pré « d'soiweid » durant une certaine période de l'année. La « soiweid » se trouvait là où est construite la salle des fêtes aujourd'hui. Le but de ce rassemblement porcin c'est de mettre en contact les dames cochon avec le verrat, car toute truie doit faire des petits. Il faut une portée de cochonnets par an. Ce sera 8 à 12 petits qui naîtront 3 mois et 3 jours après les noces. Une partie sera élevée pour la consommation de la famille, avec les autres on ira au marché des porcelets (« säilmarig »).

Fritz était également le bras droit du castreur et coupeur de dents des porcelets.

Les cochons mâles doivent être castrés s'ils sont destinés à faire de la viande.

Aux porcelets, il faut leur couper la pointe de leurs petites dents. Ces dents sont tellement pointues qu'elles auraient blessé le pis de la mère. Pensez, une douzaine de petits affamés se ruant à longueur de journées sur les tétines de la truie, la concurrence est rude, il faut téter pour survivre. Sans cette précaution la pauvre mère aurait eu ses tétines en sang, et dans ce cas, elle laissera crever de faim toute sa progéniture.



Aux environ de 1910
Barth Fritz
à l'armée,
il est voiturier
des officiers.



Quarante ans
plus tard, Fritz
avec son attelage
en route
vers les champs.

Dans la cour de la ferme quand vient l'automne

Tuer le cochon

Chaque famille élève ses cochons, pour certain on aura en plus une ou deux chèvres. Dans les familles nombreuses et « aisées » ce sera un veau ou une génisse qui passera entre les mains du boucher. Ce petit cheptel sera la ressource en viande pour toute l'année.

« **Soïmetze** » (Tuer le cochon)

Dès les premiers froids, la période d'abattage du cochon démarre. Abattre, ébouillanter, gratter les poils de la bête c'est le travail du spécialiste. Le boucher ou son compagnon ira de ferme en ferme pour accomplir ce travail.

Tous les membres de la famille sont mobilisés, parfois, même les voisins sont sollicités. Chacun à sa tâche. Les femmes elles, se chargent de fabriquer le boudin et les saucisses. Les hommes découpent, passent au hachoir les morceaux destinés aux différentes sortes de saucisses ou pâtés, placent les pièces à saler dans le saloir, préparent les jambons et le lard pour le fumoir.

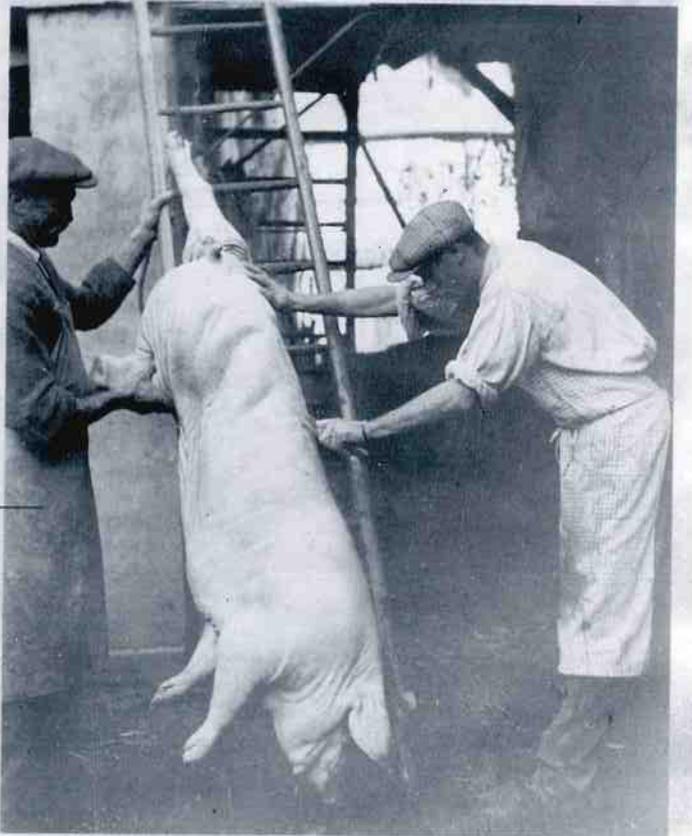
Il règne une ambiance particulière, c'est un événement unique dans l'année, même les enfants sont là tout excités à la vue de tout ce « **charivari** ». Les chiens et chats ne quittent pas la cour des foies que quelques bas morceaux leur échoient.

Le soir même ou le lendemain toute la famille s'attable pour déguster les abats. On appellera cela « **Kutelsupp** » c'est l'art d'accommoder les abats et tout ce qui ne peut être traité par le saloir ou le fumoir.

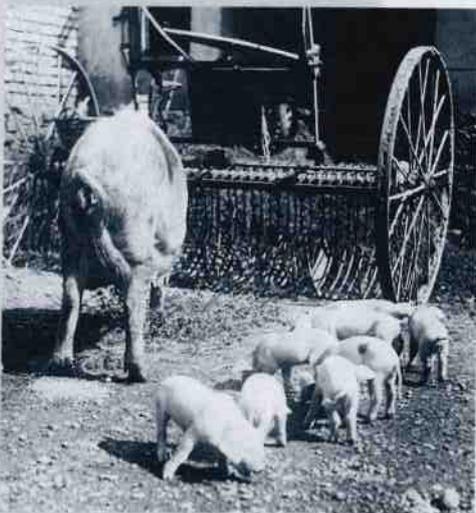
Le dicton « **tout est bon dans le cochon** » trouve là sa justification.



Les chèvres espiègles deviennent souvent les compagnons de jeux des enfants.



Des provisions sur pieds.



Un rituel d'hiver dans presque toutes les maisons à la campagne. Chez Koegler Guillaume (d'r Keïller Helmel) l'adjoint au maire, c'est Fischer Othon qui opère les armes à la main.

Battre le grain un travail d'équipe

Dès que les travaux aux champs laissent du répit il faut battre les grains.

Un travail exigeant beaucoup de main d'œuvre, entre voisins, familles ou amis on s'aide mutuellement. Le soir après que le dernier épis ait passé dans la batteuse, tous les participants sont invités à un banquet préparé par les femmes tout au long de la journée. C'est un repas d'exception, l'honneur de la famille est en jeu. Les convives, du moins ceux qui vont de ferme en ferme avec la machine, comparent entre eux et commentent les talents culinaires des **patronnes**. Malheur si un plat a trop ou pas assez de sel ! honte au maître si le cidre est éventé ou acide !

Chez Schmutz Adolphe, battre le grain un travail d'équipe, qui exige beaucoup de bras.

De gauche à droite : Grinner Louis, Pfister Henri, Stärck Philippe, Fendenheim Philippe, Pabst Joseph, Mannhardt Paul, ?, ?, Fendenheim René, Andna Albert, Woehrel Charles, Sommer Emile, Pfister Jacques, ?, ?, Mack Adolf, ?, Andna Elise, ?, Still Robert.



Les vendanges

Même en plaine les vignes sont cultivées. Des raisins rouges, les fameux « **Hybridess** » pour faire du vin rouge. Il y a aussi du raisin blanc pour la consommation à table, mais là aussi la grosse part ira dans les fûts.

Dans chaque ferme il y a tout le matériel pour fabriquer le vin, la râpe pour écraser les fruits, pommes ou raisins, le pressoir et les barriques. Les tonneaux sont alignés dans la cave et font la fierté du maître des lieux. Plus d'un, rend visite à ses tonneaux plus souvent que la vinification ne l'exige, il faut bien goûter et voir « **s'il se fait bien** ». Le tout au grand **désespoir** de la patronne qui se rend bien compte que les « **vapeurs alcooliques** » que le chef respire dans sa cave lui causent quelques difficultés d'élocution !



Vendanger les raisins et remplir les tonneaux chez Gertslé Ernest, sa femme Lina et sa fille Madeleine.

Bouillir les fruits « Schnaps branna »

Une autre occupation d'hiver : faire le « schnaps ». Chaque citoyen qui possède des champs a obligatoirement quelques parcelles d'arbres fruitiers. Tout au long de la saison au fur et à mesure que les fruits mûrissent, ils sont mis en fût. Cela commence avec les cerises suivent les mirabelles, les prunes, les quetsches, et pour finir les pomme et les poires. Ceux qui font du vin mettront également les pulpes en fût pour faire du marc. Tout cela est mis à fermenter, une fois la fermentation passée, le fût est fermé hermétiquement. Il peut rester ainsi fort longtemps, mais si les récoltes ont été abondantes on fera bouillir une fois par an, c'est durant les froids mois d'hiver que l'alambic ira de cour en cour pour ce véritable rituel qu'est « S'chnaps branna ».

Le travail du tabac

Une occupation noble et génératrice d'une rentrée d'argent substantielle. La plantation du tabac demande une main d'œuvre nombreuse. Que ce soit dehors sur les parcelles ou après la récolte à la ferme. Quand le tabac est mûr il faut le ramasser avec soin, feuille par feuilles, une feuille brisée sera moins bien payée. Le jour même de la récolte les feuilles doivent être enfilées sur des ficelles, qui seront suspendues dans le séchoir à tabac afin de favoriser le séchage lent et progressif. Le tabac dans le séchoir doit être surveillé jour après jour « un peu comme le lait sur le feu ». Il faut ventiler quand le temps est sec, il faut fermer les volets quand c'est humide. Une erreur de séchage et le produit final aura perdu un certain nombre de % à la pesée, cela équivaut à une perte d'argent conséquente. Le travail du tabac a toujours été une source d'argent de poche pour les enfants, ils aident volontiers. Dans les champs leurs petites tailles est un avantage pour passer dans les rangs sans casser les feuilles qui ne sont pas encore mûres. A la maison enfileur sur les ficelles à l'aiguille n'est pas un travail physique et convient bien aux jeunes. Même par la



« Schnaps branna » bouillir les fruits qui ont fermenté dans des fûts pour en extraire l'alcool, un jour pas comme les autres. Le « Brannkessel » sur roues de Fischer Oscar va de ferme en ferme. A droite Fischer Oscar le spécialiste chez Pfister Jacques à gauche

suite quand vient la machine à enfileur c'est toujours une tâche où les enfants produisent autant qu'un adulte.

Une fois sèches, les feuilles doivent être triées par qualité, par grosseur et par couleur cela demande de l'expérience et un coup d'œil infailible là les enfants ne seront pas employés juste pour façonner des feuilles de petites qualité appelés « le rebut », là ils pourront se faire la main.

Ce sera au maître de la ferme que revient le délicat travail de mettre « les poupées » en bottes. L'aspect de ces dernières fera que le contrôleur de la « SEITA » à la pesée, aura une bonne impression et donnera plus ou moins de points de bonification au propriétaire. La pesée est tout un rituel, c'est le plus gros revenu de l'année qui en dépend.

Les fermiers avec leur chargement se rendent dans la salle de bal du restaurant à « La Couronne » où a lieu la pesée. C'était vraiment jour de fête, une ambiance particulière flotte dans l'air. La mise à disposition de la salle de bal par le patron du bistrot se rentabilise, le café ne désemplit pas, les consommations coulent à flot. Les conversations vont bon train, tout le monde est gai, les yeux brillent, chacun raconte avec tous les détails comment cela s'est passé avec le contrôleur. Cette folle excitation n'est pas seulement à cause de la grosse rentrée d'argent qui est à la clé, les quelques verres absorbés au-delà de la limite y sont aussi pour quelque chose.

Le contrôleur est le maître à bord il n'est pas toujours aussi équitable que cela devrait être. Du nombre de % que va octroyer le contrôleur dépend la hauteur du chèque. C'est ce chèque qui permettra à tous de payer les grosses factures qui sont en attente. En effet, au prix de base du quintal de tabac s'ajoute les fameux % de majoration ils sont octroyés par le contrôleur. Les critères devraient être la qualité des feuilles livrées ! tous les ans il y avait les mécontents et les heureux. A la sortie de la pesée une seule question était sur toutes les lèvres « combien de % » t'a-t-il donné ?



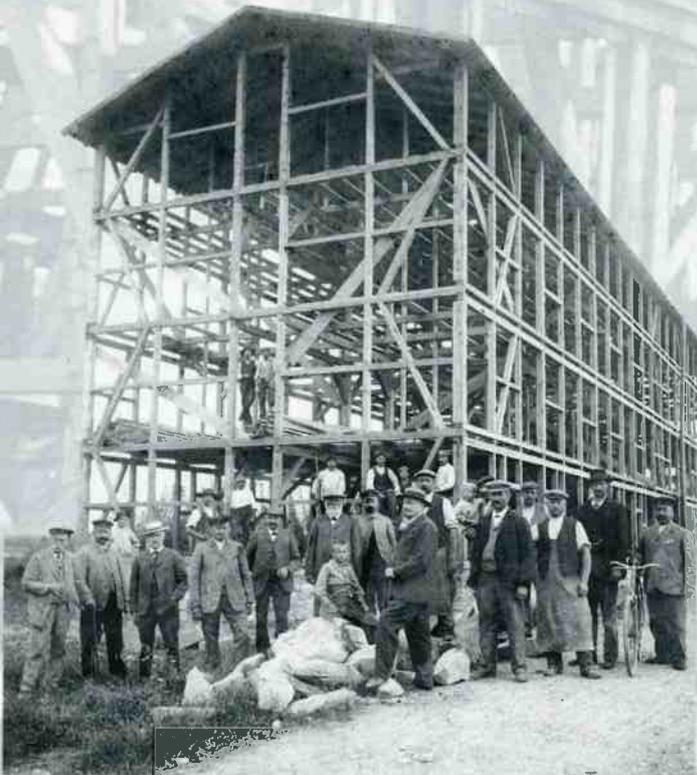
Autre tâche d'automne : enfileur le tabac sur les ficelles de séchage. Plus tard durant les froides journées d'hiver c'est dans la « stub », autour du fourneau qui ronfle que le tabac, une fois séché, sera mis en bottes. Cela se dit « Düwakbebla ».

Le retour de Benfeld pour certains était folklorique, il faut passer devant moultes bistrots. Comme c'est difficile de passer sans s'arrêter surtout avec un magot en poche !

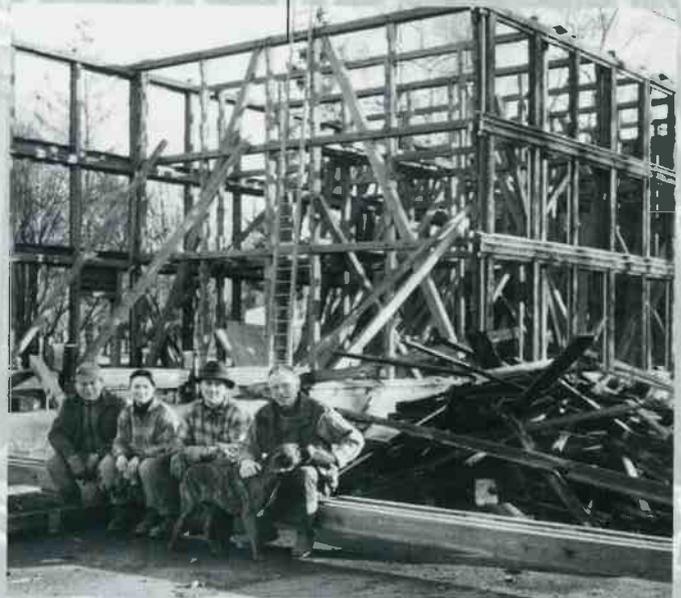
Les hommes sérieux après un pot sur place, rentrent d'une traite. Mais certains, toujours les mêmes, font des arrêts multiples et

heureusement que l'attelage connaît le chemin pour l'étable sinon ils seraient restés sur place le temps de se dégriser.

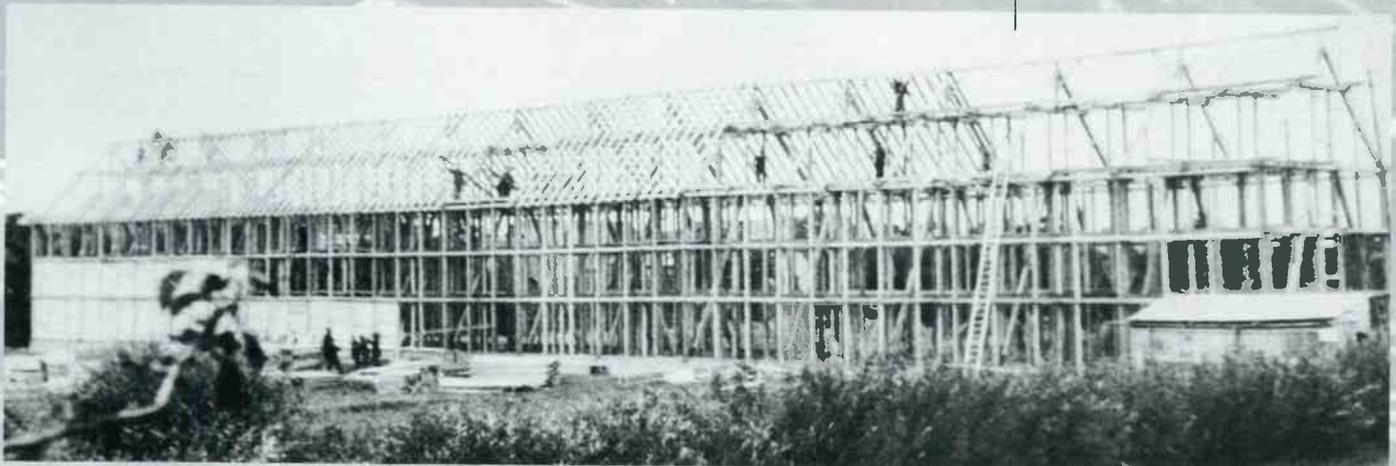
Combien d'épouses à bout de patience ont pris leur bicyclette et ont visité tous les débits de boissons situés sur la route pour ramener leur époux et sauver ce qui était encore sauvable du chèque.



Construction du premier séchoir à tabac collectif en 1903. Les notables posent avec les artisans, au premier plan le pied sur le cailloux Félix Kest l'instituteur aux multiples fonctions. L'homme à la barbe blanche c'est Jakob Wentz maire de l'époque.



Cinquante ans plus tard démolition du 2^e séchoir à tabac.



Construction du 2^e séchoir à tabac collectif en 1948.

Les mariages

Un mariage dans une maison c'est un événement. C'est l'occasion de montrer à l'ensemble de la population la solidarité des deux familles qui s'unissent, mais aussi leur puissance matérielle.

Dans les deux familles dès que la date du mariage est fixée, et chez qui aura lieu le banquet, il faut prévoir les victuailles.

Les uns agrandiront leur basse-cour les autres élèveront un cochon de plus, dans les très grandes familles c'est même un veau voire une génisse qui sera spécialement élevé.

A l'automne précédent on aura pris soin de remplir un fût de cidre supplémentaire, une barrique de vin fabriqué avec les raisins de l'exploitation fera l'objet de soins tout à fait particuliers de la part du patron. Une bonbonne d'eau de vie « **du meilleur** » sera mise de côté en prévision des festivités. Il faudra que ça coule à flot et surtout il devra être bon, sinon le maître sera la risée du village durant les longues veillées.

« **Dar hett a sürames igchankt ! Des esch a 3 manner win gsee, einer drinkt d'andere zwei mäne hewa** ». (Quelle piquette il a servi ! c'était le pinard des 3 bonhommes, le premier boit les deux autres devaient le tenir fermement !)

La famille, si elle a vraiment les moyens, attellera le cheval à la charrette et se rendra dans le vignoble pour acheter une barrique de « **Hochzitswin** ».

Quand la liste des invités des deux familles est définitive, vient le casse-tête du placement à la table. Il faudra tenir compte des brouilles et éviter que deux personnes qui ne se parlent pas

depuis tellement longtemps qu'elles ne savent plus pourquoi elles sont brouillées, ne se trouvent trop près les uns des autres !

Il y a des personnages à qui il faut faire l'honneur d'une place privilégiée.

Avoir à la table, tout près des mariés entourés des parrains et marraines une personnalité : le maire, le secrétaire de mairie, l'instituteur ou l'homme d'église qui a uni les jeunes mariés cela est un signe de puissance et les parents marquent des points de notoriété pour longtemps.

Ces banquets où l'on servait jusqu'à dix plats d'affilée durent des heures, vers 7 ou 8 heures du soir on aura convoqué un groupe de musiciens pour mettre de l'ambiance. Les invités sont priés de faire la tournée des bistrotts du village, les musiciens ouvrant la marche. Il fallait bien laisser au personnel de service la place et le temps de remettre le couvert pour le dîner qui durera jusqu'à ce que le dernier convive ait quitté la table.

A l'heure du dessert et du café schnaps, vient le moment de l'ouverture des cadeaux. La mariée à qui revient cet honneur, tombe régulièrement sur un pot de chambre artistiquement décoré de « **Chocolat** » qui laisse penser qu'il n'a pas été nettoyé depuis son dernier usage. Le boute en train de l'assemblée profite de l'hilarité des convives pour remplir le vase de nuit de vin. Ce sera à la mariée de boire la première gorgée à même l'objet, avant de le passer à son époux qui le fera circuler autour des tables, gare à celui ou à celle qui n'a pas le courage d'y poser ses lèvres, il sera l'objet de quolibets et de railleries de tous les convives.



Le couple Georg Heilbronn et Lina Lauffenburger avec leurs invités devant la petite église bi-confessionnelle. A l'extrême droite le pasteur Friederich Gustave Schade. Traduction du texte en allemand au bas de la photo.

« En souvenir du dernier mariage dans l'ancienne église protestante, de Georg Heilbronn et Lina Lauffenburger le 29 octobre 1896 à Obenheim Bas-Rhin ».

Les mariages

Marie Lauffenburger épouse Emile Schaffner en 1918 (elle est la maman de Paul et Georges (les héros du chapitre 11).



Le 31 décembre 1927
Louise Lauffenburger épouse Gustave Thalgott.
Au premier rang assis par terre
en partant de la gauche Paul et Georges
(les héros du chapitre 11)



Le 2 mai 1907 mariage de Salomé
Kogler avec Edmond Schiffmann de
Boofzheim.
Assis le premier à gauche : Le
pasteur Eugène Bach
à ses côtés son épouse Henriette.



Des mariés en costume
traditionnel photo prise
à la fin du XIX^e siècle.



Noes d'or des époux Célestine et Charles Fuchs
le 12 octobre 1924.



L'exode vers le Sud

Obenheim, situé dans la bande entre le Rhin et le canal du Rhône au Rhin, a été évacué comme toutes les communes dans cette situation géographique. En fonction d'un plan préparé à Paris en cas de guerre avec le voisin allemand.

Le premier septembre 1939 à 15 h les cloches ont sonné pour réunir les habitants du village sur la place de la mairie. Le maire d'alors Philippe Schmutz les informe de la décision d'évacuation du village. Il fallait emporter le strict minimum, (à Strasbourg les gens étaient limités à 30 kg par personne) à la campagne ce n'était pas aussi rigoureux. Les agriculteurs ont attelé les animaux à leurs chariots et ce que l'on pensait indispensable a été chargé, ceux qui n'avaient pas de moyen de transport étaient pris en charge par ceux ayant de la place dans leur chariot. Comme les habitants d'Obenheim 374 000 autres alsaciens durent boucler leurs valises avec le strict minimum pour partir on ne sait vers où ?

Les animaux domestiques ont été lâchés, libres, ils avaient plus de chance de trouver leur subsistance et de survivre. C'est ainsi que les vaches, les veaux, les cochons, les chèvres et autres animaux de basse-cour ont eu quartier libre. Dans le village tous les endroits interdits jusque là devenaient leur domaine.

Les habitants vivaient cela très mal, laisser à l'abandon leurs biens, leur cheptel, leurs animaux de compagnie sans oublier qu'ils abandonnaient aussi leurs maisons avec tout ce qu'elles contenaient. Personne ne savait où l'on allait. Vers 19 h une colonne hétéroclite, du nouveau né au plus ancien environ 900 personnes s'est mise en marche. Des attelages avec des chevaux, d'autres avec des bœufs ou des vaches, des charrettes à bras et d'autres encore à bicyclette s'étiraient sur la route. Le village est laissé à l'abandon. La caravane prend la direction de Sand le village situé à 7 km vers l'Ouest, où les « réfugiés » passent leur première nuit d'exilés, pour beaucoup à la belle étoile, les plus chanceux dans la paille d'une grange.

Le 2 septembre au matin c'est la direction du Sud que prend la colonne pour arriver le soir à Neuve-Eglise une localité tout près de Villé petite cité au pied des Vosges.

Les réfugiés restèrent à Neuve-Eglise jusqu'au 11 septembre 1939. A cette date tout le monde est embarqué dans un train de marchandise avec les bagages, mais les attelages et les animaux devaient être abandonnés sur place.

Pour la suite du voyage laissons la parole au petit carnet de « Marie Busch » qui consigna soigneusement les différentes étapes de ce train qui les transporte vers l'inconnu.

Le 11 septembre 2 h 30 départ de Villé, on passe les gares de Molsheim, Saverne, Lunéville.

Le 12 septembre à 17 h départ pour la Meuse.

Le 13 septembre à 11 h le train passe dans la Haute Marne.

Le 14 septembre à 1 h 15 Marie Busch note qu'ils se trouvent à Joinville, et passent successivement à Wassy, Montier-en-Der, Vallentigny, Brienne-le-Château, Joigny, Evry-le-Chatel et les Aix-d'Aiguillon. A 8 h 40 un café leur est servi à Sainte-Solange. Le voyage continue et le train passe dans la gare de Saint-Germain-du-Puits. Le même jour à 11 h 30 ils quittent Bourges pour passer à Saint-Florent, Issoudin, Chateauroux, Celon, La Souterraine et Ambazac. A Ambazac l'on se trouve déjà en Dordogne mais les voyageurs l'ignorent comme ils ignorent toujours la destination finale.

Le 15 septembre le train s'arrête au Buisson (Le Buisson de Cadouin), ce sera le terminus.

Dans la soirée tout le monde est transféré dans l'école de Cussac. De là les Obenheimois sont répartis à Cussac, Alles-sur-Dordogne, Cadouin, Molières et d'autres hameaux des alentours.

Ce dramatique voyage dans des wagons à bestiaux et dans des conditions épouvantables sera le début des relations privilégiées qu'Obenheim entretient avec les localités périgourdines qui les ont hébergés.

Malgré la situation dramatique, ce voyage vers l'inconnu était un événement exceptionnel. Car en dehors des hommes qui pour leur service militaire et certaines jeunes filles qui pour travailler à Paris durant les mois d'hiver personne n'avait jamais quitté le village natal, ni vu un train encore moins monté dedans.

Les Alsaciens restent une année en Dordogne

Vivre ensemble pour les deux communautés ne fut pas facile tous les jours. Surtout les premières semaines. Chacun parlait sa langue, les « immigrés » parlaient l'alsacien, certains un mauvais français. La langue de ces étrangers que l'on nous impose dans nos maisons n'est-elle pas celle de l'ennemi ?

Les Périgourdins aussi parlaient leur dialecte alors pour se comprendre souvent il n'y avait que les gestes, avec les malentendus inévitables que cela entraîne.

Les coutumes des uns choquaient les autres et vice versa. Les alsaciens étaient habitués à un peu plus de confort. La nourriture locale (aujourd'hui la plus appréciée de France) ne convenait pas aux Alsaciens.

Ces « envahisseurs » en plus avaient une aide matérielle de la part du gouvernement, (10,- francs par adulte et 5,- francs par enfant par jour) d'où des jalousies facilement compréhensibles.

Les Périgourdiens étaient presque tous des agriculteurs et les rentrées d'argent frais étaient, comme dans toutes les agricultures, quasiment inexistantes.

Mais les deux communautés, des gens de la terre pour la très grande majorité, se sont très vite comprises en faisant ensemble les mêmes gestes dans les champs, et en soignant les bêtes.

Les amitiés se sont nouées, on a commencé à se comprendre par le geste d'abord, par la parole plus tard. Les enfants allaient ensemble à l'école, c'est par eux, comme presque toujours, que les parents ont noué des liens entre eux. Les enfants usant leur fond de pantalon sur les mêmes bancs d'école.

Les plus grands, ceux en âge de courtiser ont très vite su briser la glace et des amitiés plus étroites se sont tissées.

Après que l'armistice fut signé tout le monde ne souhaita qu'une chose « **Rentrer à la maison** ». Certains de nos hôtes ne pouvaient comprendre pourquoi nous voulions aller chez les « **Boches** ».

Sur les quelques 900 personnes du voyage aller, trois ne reverront plus leur terre natale.

Philippe Schmutz est mort le 24 décembre 1939, il est enterré à Cadouin, il avait 77 ans, Emile Reisinger l'épicier est mort le 29 janvier 1940 il avait 70 ans, il est enterré à Molières. Sophie Weber née Fischer est morte à l'hôpital de Bergerac où elle est enterrée.

Le train quitte Le Buisson le jeudi 8 août à 4 h du matin. Le dimanche 11 août 1940 la cargaison humaine entre en gare de Benfeld, quelle joie de fouler de nouveau la terre natale. Mais les voyageurs ne se doutent pas encore dans quel état ils vont retrouver leurs maisons.

Le village était occupé par l'armée française jusqu'à la débâcle en 1940 ; par les Allemands par la suite.

Durant leur absence les deux armées ont donc occupé le village. Les maisons, inoccupées, ont été pillées, dégradées, vandalisées. Il ne restait plus grand chose en dehors des murs et des toits. Les meubles avaient disparu, les conserves de nourriture dans les réserves avaient fait le régal des occupants militaires. Les animaux qui ont été lâchés dans la nature avaient depuis longtemps amélioré l'ordinaire des mess et cantines. Seuls quelques chiens et chats ont tenu le coup et ont montré leur satisfaction de voir revenir leur maître.

Il a fallu retrousser les manches pour rendre habitable les maisons dévastées.

Reprendre immédiatement les travaux des champs et préparer les récoltes futures. La vie doit absolument reprendre, envers et contre tout et cela malgré la présence oppressante de l'occupant qui impose sa loi.



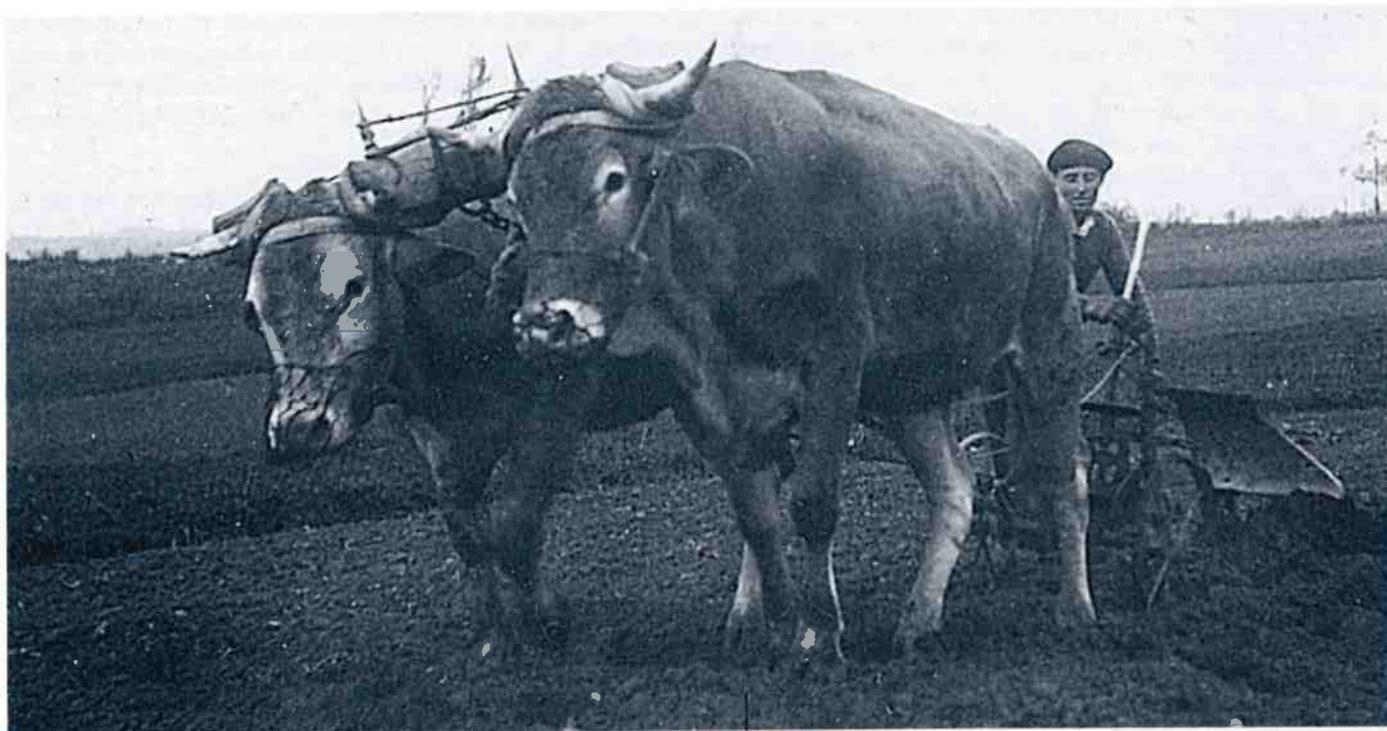
Le 28 août 1939 la famille Schmutz récolte ses pommes de terre. Ils ne se doutent pas que 3 jours plus tard ils seront sur la route de l'exode et que leur récolte va pourrir dans leur cave.



A Cadouin pour la famille Schmutz la récolte des pommes de terre est déjà loin, maintenant il faut rentrer du bois.



C'est dans cet équipage que les habitants ont pris le chemin de Neuve-Eglise.



Etonnant cet attelage ! Chez nous les bœufs sont attelés autrement.



Cadouin tel que les Alsaciens découvrent leur nouveau village.
Carte postale de la place centrale de Cadouin expédiée par une réfugiée
à son mari le 23 septembre 1939.



A Cadouin sur le pas de la porte
de la nouvelle maison.



Corvée de bois pour tous les bras disponibles.



Une meule de foin en pleine nature cela aussi nous ne connaissons pas.

Obenheim une cité, une histoire



Un arrêt quelque part entre la Dordogne et l'Alsace.

A Le buisson un dimanche de l'été 1940 les 3 générations d'une même famille dispersée se retrouvent le temps d'une journée.

Certificat de rapatriement.

Ce document est indispensable pour rentrer au pays.

Application de l'Article 18, des conditions d'Armistice.
In Ausführung des Artikels 18, der Waffenstillstandsbedingungen.

REPUBLICQUE FRANÇAISE

MODÈLE N° 1

CERTIFICAT DE RAPATRIEMENT

DERÉFUGIÉ PAR CHEMIN DE FER
HEISCHAFTUNGS-BESTAETIGUNG
DER LUCHTLINGE PER EISENBAHN

NOM ET PRENOM <small>Prénoms de la famille</small>	Profession <small>Gewerbe</small>	Date et lieu de naissance <small>Datum und Ort der Geburt</small>	Pièce d'identité <small>(nature et n°) Légitimations-papier (Art und n°)</small>	Lieu de rapatriement <small>des réfugiés Bestimmungsort</small>
Royka, avec ni Chapaty Cecile	Modiste	8.2.1892 a Illingen	Carte de réfugié	Strasbourg
Chapaty nie Hechler Mathildet	S. P.	19.11.12 a Obernheim
Chapaty Fernand	S. P.	10.8.89 a Obernheim
Chapaty Roland	S. P.	28.10.18 a Strasbourg	4	5

Les Autorités Françaises certifient que les personnes ci dessus désignées rentrent à leur lieu de rapatriement.
Elles prient les Autorités Allemandes de leur accorder l'aide et protection.
Die französischen Behörden bestätigen, dass die obgenannten Personen sich in ihren Bestimmungsort begeben. Sie bitten die deutschen Behörden ihnen Hilfe und Schutz zu gewähren und ihnen die Reise durch das besetzte Gebiet zu erleichtern.

Signature du titulaire
Routemann

Fait à Bussers le 11 septembre 1940.
Angefordert in den den
Signature et cachet de l'Autorité qui délivre le titre.
(Maire).
Unterschrift und Stempel der Behörde, welche den Schein ausstellt (Der Bürgermeister).
Le Maire

Facile à remplir par la gare d'embarquement.
Durch den Abfahrtsbahnhof auszufüllen

Gare de départ
Abfahrtsbahnhof
Gare de destination
Ankunftsbahnhof
Via
Via (über)
Timbre à date de la gare



L'exode vers le Sud



Une maigre soupe, qu'importe nous sommes en route pour « chez nous ».



Pour déridier la situation un malin a affiché le menu : Lentilles ... Le mode de cuisson n'est pas déchiffrable, sûrement une dénomination gastronomique. Haricots « Arletti » pourrait être une allusion à la sveltesse de l'actrice, ce qui laisse deviner la valeur nutritive du contenu de la gamelle !

rapatriement.

La ligne de démarcation est franchie, voilà les uniformes des « Fridolins ».



La situation n'a rien d'une partie de plaisir, mais rouler en train même en wagons à bestiaux c'est un événement.



Schein ausstellt (Der Bürgermeister).

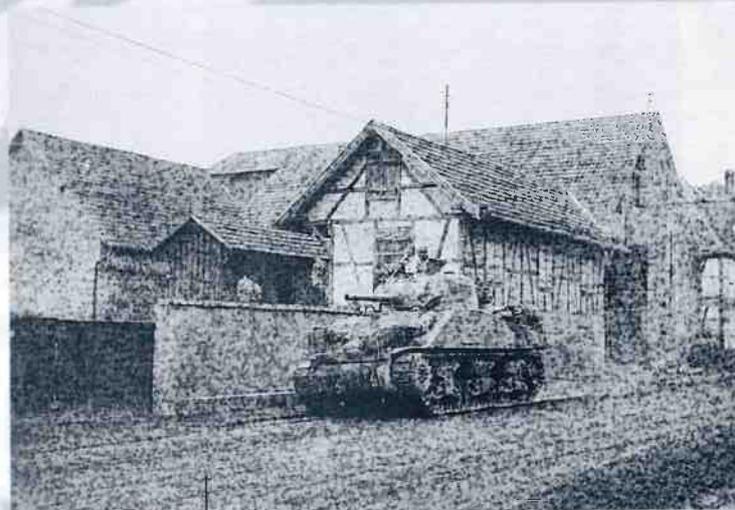
La bataille d'Obenheim

Entre le retour d'exil en août 1940 et novembre 1944 Obenheim vit sous la botte de l'occupant allemand, mais n'a pas à souffrir des faits de guerre. En dehors des incorporations de force que subissent tous les jeunes gens en âge de faire la guerre, le retour de certains blessés et malheureusement les annonces officielles des morts du village sur tel ou tel champs de bataille, il ne se produit pas de fait marquant.

Quelques batailles aériennes ont eu lieu au-dessus du village c'est ainsi que la grange de Sauer Arthur fut détruite par une bombe lâchée par un avion en difficulté.



La grange de Sauer Arthur.
Un avion touché a largué son chargement.



Le 30 novembre, le premier char Sherman de la 2^e D.B. entre dans Obenheim. Photo prise devant le n° 14 de la route de Strasbourg

Le 30 novembre les chars sur la place de la mairie.



Les choses changèrent à partir de novembre 1944 au loin on entendait le bruit de la bataille pour Strasbourg. On voyait de plus en plus d'escadrilles d'avions alliés dans le ciel voler vers l'Est. Le jeu des enfants était de compter ces avions qui allaient décharger leur cargaison sur les usines et villes ennemies. Ils étaient des centaines formant des figures géométriques dans le ciel.

Obenheim est libéré le 30 novembre par la division Leclerc, le village est en liesse « **les Français sont là, ils sont de retour** », et cela sans qu'il y eut bataille. Les occupants ont déguerpi en douce. Un char Panther resté en arrière garde est descendu dans le village route de Strasbourg. Le tube de ce canon sert toujours de poteau au grillage du jardin de Klethi Paul.

Un souvenir du gamin que j'étais : « **ma première immense déception.** »

Fin novembre 1944 j'avais un peu plus de 6 ans. Dans la famille quand les adultes parlaient des « **Français** », il y avait toujours dans la voix en plus du chuchotement (cause des oreilles de l'ennemi) des intonations mystérieuses, qui dans mon esprit de

petit garçon ont fait que pour moi « **Les Français** » ça ne pouvait être que quelque chose d'extraordinaire.

Et voilà qu'un jour notre voisin Philippe appelle ma mère : « **Mathilde, Mathilde, komm e rüss** » (Mathilde vient) ils viennent, ils sont là ! tout le monde sort dans la rue et je vois Philippe qui saute de joie, lance sa casquette en l'air, court sur la route de Daubensand à la rencontre de silhouettes courbées et casquées, il les serre dans ses bras, il est fou de joie jamais je n'avais vu un adulte se comporter de la sorte. Alors voilà enfin « **Ils** » sont arrivés ! « **Je vais pouvoir satisfaire ma curiosité** ».

Le petit garçon regarde ces soldats, et sa déception est grande, mais ! Ils sont comme les autres ! un uniforme, des armes, pas plus grands, pas plus beaux, mais ces Français ils ressemblent aux autres ceux qui étaient encore là la **semaine** passée ! c'était bien la peine de faire une telle histoire avec ces « **Français** » ! Et en plus je ne comprends pas ce qu'ils disent ! Les autres au moins on comprenait quand ils parlaient !

Ils auraient eu 3 mètres de haut 4 bras ou toute autre anomalie, j'aurais compris qu'il était normal de les attendre avec une telle impatience. Oui, ce jour-là, j'étais sûrement le seul déçu de toute la population du village.

La découverte du chocolat, des chewing-gums et des pâtes de fruits m'ont rapidement consolé de cette immense déception.

Les soldats de la division Leclerc continuent leur marche vers la victoire et laissent **Obenheim** à la garde du 24^e bataillon de marche de la première division blindée (**le B.M. 24**).

Ce sont ces soldats, qui vont devoir livrer « **la bataille d'Obenheim** » qui durera du 4 au 11 janvier 1945.

Pour **reconquérir** Strasbourg l'ennemi lance dans la bataille des forces énormes. C'est à Obenheim que le choc se produira. L'ennemi a pour mission de reconquérir Strasbourg à tout prix et la mission du BM24 est de bloquer coûte que coûte les Allemands. Obenheim est encerclé, les défenseurs sont petit à petit asphyxiés, ils manquent de tout sauf de courage. Ils se battent jusqu'au bout avant de se rendre, mais grâce à cette héroïque résistance Strasbourg est sauvé.

A Boofzheim, où l'ennemi est bloqué par la défense énergique des gars du BM 24, un Allemand cantonné chez un futur habitant d'Obenheim est au sein de sa famille le témoin de la déclaration suivante « *demain Obenheim ne sera plus qu'un tas de cendre, des civils se battent contre nous* ». Notre village ne fut pas réduit en cendre mais a souffert énormément. Les hommes ne furent-ils pas réunis sur la place du village par les nouveaux occupants en vue de représailles.

Le massacre est évité grâce à la conduite courageuse de l'ancien « **Burgermeister** » (le maire du village durant l'occupation) Ernest Gisselbrecht.

Obenheim est en ruine, rares sont les maisons intactes. La mairie est totalement détruite, elle est en feu. D'autres maisons sont en feu ou éventrées. Les églises ont de nombreux impacts.

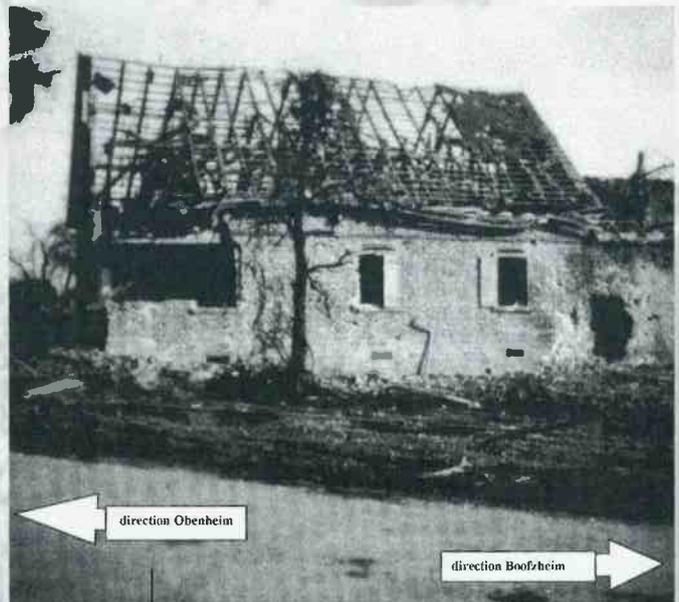
Deux victimes civiles sont à déplorer, le 3 novembre 1944 à 15 h 30 une jeune fille de 15 ans Lili Sauer (née en 1929) est victime d'un éclat d'obus qui tombe dans la rue de Strasbourg. En janvier Richard Staerck âgé de 37 ans (né en 1908) subit le même sort.



Rue du G^{al} Walther la maison de Krempp Georges après les hostilités.



Route de Daubensand la maison de Weber Jules tout de suite après la libération (aujourd'hui y habite sa fille Salomé Chaponet).



Route de Colmar la maison de Heilbronn Hans (La dernière à gauche en allant vers Boofzheim)

Quinze citoyens d'Obenheim ont été décorés de la croix de guerre dont 5 jeunes femmes (1). Ces jeunes femmes ont toutes caché, au péril de leur vie, des soldats du BM 24 dans les caves ou greniers, pour leur éviter la captivité. Elles les ont nourris et pour certains soignés leurs blessures, c'est sûr elles leur ont sauvé la vie. Ces soldats restèrent cachés jusqu'à la fin janvier date de la libération définitive d'Obenheim.

Une anecdote digne d'être racontée : Juliette Eber née Christ, l'une des 5 jeunes femmes pleines de cran dut déménager. Que faire de l'adjudant caché chez elle ? Elle le met dans une grande malle en osier avec couvercle, dispose de la vaisselle par-dessus et demande aux soldats de la Wehrmacht de l'aider à déménager cette précieuse cargaison; en précisant à chaque pas « **Attention c'est fragile** ». C'est ainsi que l'ennemi transporte un soldat français et lui évite ainsi les camps de prisonniers et probablement la mort.

Autre anecdote, dans la nuit de Noël 1944 il semble que le général De Gaulle et le général Leclerc se sont rencontrés dans une maison située au Sud du village d'Obenheim (2).

Après enquête ce fait s'avère véridique, le général De Gaulle a passé quelques heures dans la maison du sellier Philippe Heilbronn route de Colmar. Il est établi que le général Leclerc y avait installé son quartier général. (Cette maison est aujourd'hui la propriété de Firmin et Martine Donner).

(1) Voir le livre "La bataille d'Obenheim" édité par le BM 24

(2) Voir la chronique villageoise d'Obenheim de Henri Weber

Les morts de 1940-1945 du village

Noms	Né en	Noms	Né en
Rhomer Charles	1926	Rapp Alfred	1911
Neff Alfred	1923	Lauffenburger Georges	1915
Koegler Edmond	1921	Schmutz Pilippe	1913
Stiegler Charles	1926	Schaffner Georges	1920
Fendenheim Robert	1914	Guth Albert	1919
Heilbronn Gustave	1922	Koenig Lucien	1923
Wersinger Charles	1914	Burger Paul	1919
Fuchs Charles	1913	Thalgott Gustave	1900
Victimes civiles			
Sauer Lili	15 ans	Staerck Richard	37 ans

La mairie après les combats de janvier 1945.





Place de la mairie
« La laiterie »
avec les carcasses
de véhicules militaires
calcinés.

Le restaurant « Au Bœuf » et la place de l'église
en juin 1945 lors de la fête de la libération
Les traces de la bataille sont toujours visibles.



Einberufungsbefehl



Dienstkarte der Hitler-Jugend

Gebiet Baden (21)

Nr. 2709/741/42 b

« Dienstkarte der Hitler Jugend »,
« Pièce d'identité de la Hitler Jugend ».
En 1940 ce garçon a 11 ans
il est embrigadé de force.

Vor- u. Zuname: Sauer Willy

geb. am: 6.7.29 in Obenheim

Wohnung: Obenheim Daubensanderstrasse 41

eingestellt in die HJ am: 15.9.40

Kennkarte Nr. _____



Willy Sauer
(Unterschrift des Inhabers)

Der Jugendführer des Deutschen Reichs

0/1624

(Reichsgesetzblatt 1936 Teil I
Anhang vom 25. 3. 1939 (Reichs-
gesetzblatt 27. 5. 1942 über die Wehr-
Erfüllung Deiner Jugenddienst-

ausichtlich

3 Wochen

Uhrzeit: 5:00

Im Auftrage:

Straßburg,
Datum des Poststempels



Wiggen Kump

Obergebietsführer.

« Einberufungsbefehl » de la Hitler Jugend
Kriegsondereinsatzes. Ordre de mobilisation
pour un garçon né en 1929 en 1944 il a 15 ans !



Einberufungsbefehl

Dieser Einberufungsbefehl darf nicht weitergegeben
oder zurückgegeben werden.

Der Jugendführer
des Deutschen Reichs

Auf Grund des Gesetzes über die Hitler-Jugend vom 1. 12. 1936 (Reichsgesetzblatt 1936 Teil I
Seite 953) und der dazu ergangenen I und II Durchführungsverordnungen vom 25. 3. 1939 (Reichs-
gesetzblatt 1939 Teil I Seite 709, 710) sowie meines Erlasses vom 27. 6. 1942 über die Wehr-
Erfähigung (Amtliches Nachrichtenblatt Seite 69) wirst Du zur Erfüllung Deiner Jugenddienst-
pflicht zum Zwecke eines

Kriegsondereinsatzes

der Hitler-Jugend 3 Wochen
ab 16.7.29 einberufen.
Sammelort: Rathaus Uhrzeit: 5:00

Straßburg,
Datum des Poststempels



Wiggen Kump
Obergebietsführer.

Eisenbahnfahrtausweis für die Hitler-Jugend

Nur gültig in Verbindung mit der Dienstkarte der Hitler-Jugend.

gültig für die Hin- und Rückfahrt in der 3. Wagenklasse der _____ züge*
(Ist nach Beendigung der Rückfahrt auf dem Zielbahnhof abzugeben.)

von Bahnhof _____
nach Bahnhof _____
verkehrsüblicher Weg und zurück.
Das Fahrgeld ist zu zahlen.
Schlettstadt den _____ 1944

NSDAP - Hitlerjugend
Bann Schlettstadt (741)
Schlettstadt
Hermann-Göing Ring 16

(Dienststempel) (Unterschrift, Dienstrang)
*) Zutreffende Zugart einsetzen. Schnellfahrende Züge - D, DmW, E, EmW
und NPH - dürfen nur benutzt werden bei Fahrten nach und von den Wehr-
erichtungsanlagen für Jungmänner über 200 km, nach und von den Wehr-
erichtungsanlagen und Führerlagern. Der Fahrausweis gilt einen Monat vom
Ausfertigungsdatum ab, beim Übergang in höhere Wagenklasse.

H _____ I.
Prüfabschnitt. Vom Schaffner auf der ersten Privatbahnstrecke abzutrennen.

Auf Grund der Notdienstverordnung vom 15. Oktober 1938 (RGBl. I S. 1441) bis auf
weiteres zum kurzfristigen Notdienst herangezogen und dem Gauleiter Baden-Elsaß der
NSDAP als Sonderbeauftragtem des Führers überwiesen.

Einschreiben!

Landkommissariat Schlettstadt,
den 30. August 1944.
gez. BECHTOLD, Landrat.

An Jg. Sauer Willy
geb. 16.7.29

Absender: Obenheim

Sofort durchlesen!

Besondere Anordnungen

- Eine polizeiliche Abmeldung für die Dauer des Sondereinsatzes ist nicht erforderlich.
- Wer grundlos und unentschuldig der Einberufung nicht Folge leistet, wird bestraft und mit Hilfe der Polizei dem Sondereinsatz zugeführt.
- Die Anreise erfolgt im Hitler-Jugend-Dienstanzug oder Arbeitskleidung mit Armbinde.
Zum Dienstanzug gehört ein kurzer, militärischer Haarschnitt.
Es sind mitzubringen:
für 3 Tage Verpflegung, Essbesteck, Eßnapf (Kochgeschirr oder blechener Teller),
Trinkbecher, 2 Decken oder wollener Schlafsack, Tornister oder Rucksack, oder
tragbarer Sack, Waschzeug (Seife, Zahnbürste und -paste, Handtuch, Kamm),
möglichst 2 Paar Schuhe, Unterwäsche in zweifacher Ausfertigung, Regenschutz,
Regenmantel oder Zeitbahn, 1 langer Spaten oder 1 Schaufel oder 1 Pickel, Nähzeug.
- Für die An- und Abreise ist der umseitige Fahrausweis zu verwenden.

**DIE ANGEHÖRIGEN MÜSSEN DIE LEBENSMITTELKARTEN
DES EINGEZOGENEN SOFORT AUF DER KARTENSTELLE
ABGEBEN**

Prüfabschnitt. Vom Schaffner auf der ersten Privatbahnstrecke abzutrennen.



Le char allemand « Panther » détruit en novembre 1944.



Le tube du canon du char « Panther » sert de poteau au grillage du jardin de Marlyse et Paul Klethi. Au pied du tube une plaque souvenir posée par les anciens du BM 24.

Les conscrits de 1942 en civil. Ils vont être incorporés de suite. Ils ne feront pas la fête, et ne porteront pas le costume traditionnel en guise de protestation. Debout de gauche à droite : Dietz Gaston, Koenig Léo (1), Schaffner Paul, Andna Albert, Hechler Henri. Assis de gauche à droite : Heilbronn Gustave (2), Krempp Georges, Mack Roger, Lauffenburger Rodolphe, Petit Marcel.

(1) A perdu sa jambe droite à la guerre.

(2) A été tué sur le front russe.



La fête de la libération

La joie indescriptible d'être libéré de l'occupant

Après avoir remis de l'ordre dans leurs habitations et organisé la vie de tous les jours, la totalité de la population, a décidé de fêter « **La Libération** » le retour à la mère patrie.

Le dimanche 22 et le lundi 23 juillet 1945 furent deux jours qui auront marqué la cité.

Coup du destin, ou geste de l'administration, le village, à partir de cette date est de nouveau alimenté en électricité.

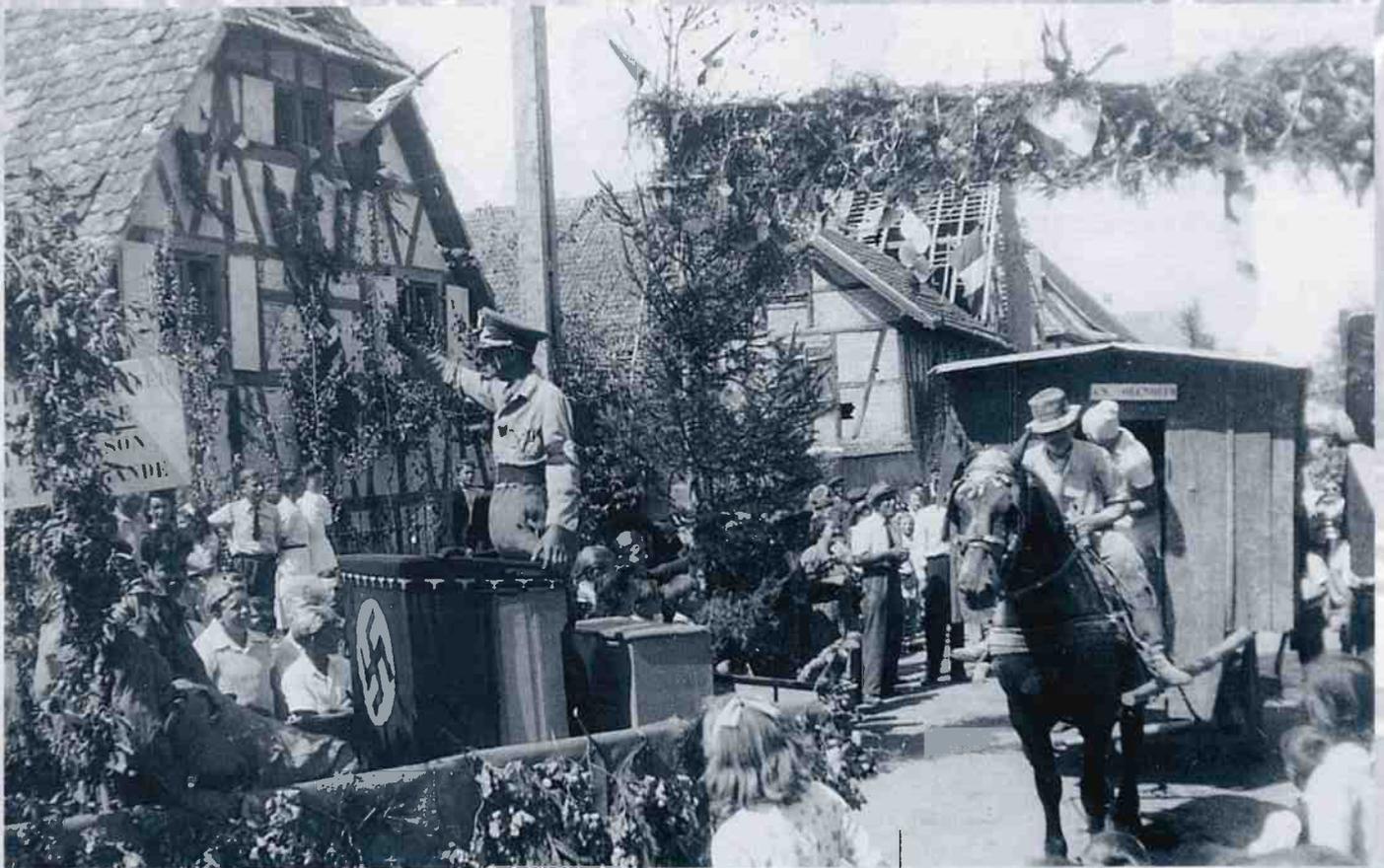
Le monument dédié à la mémoire de la 1^{re} D.F.L. édifié sur la place de la mairie est achevé. L'inauguration du monument et la fête de la libération seront fêtées simultanément.

Mais en tout premier lieu on a à cœur d'exprimer la joie d'être « **libéré et de nouveau Français** ».

Depuis 8 jours le village est en ébullition, chaque maison est décorée de guirlandes de fleurs et de branches vertes. A toutes les entrées du village sont érigés des arcs de triomphe. On se regroupe par famille, entre amis ou voisins, par rue ou par classe d'âge pour imaginer et construire des chars au travers desquels on exprime ce que l'on a subi, vécu ou ressenti.

Un cortège se prépare, il va sillonner les rues du village. Chacun fait marcher son imagination, on se déguise en lamentable soldat « **boche** » vaincu, ou en allié triomphant. Tout le village est dans les rues. Les uns dans le cortège à la suite des détachements des soldats et de la musique militaire que l'armée a délégués, les autres sur le bord des rues pour applaudir les soldats et les acteurs du cortège.

C'est la musique militaire qui ouvre le cortège. Intercalé entre les musiciens, défilent les jeunes filles du village habillées en costume alsacien.



Une caricature du dictateur. Au fond, les séqueles de la bataille sont encore visibles.

Sur la place de la mairie autour de laquelle les bâtiments sont toujours en ruine, le monument à la mémoire de la 1^{re} D.F.L. va être inauguré. La cérémonie militaire est présidée par le préfet. La prise d'armes est sous le commandement du général Du Viguier. Il faut rendre hommage au courage et à l'abnégation des soldats du B.M. 24, qui durant la bataille d'Obenheim se sont sacrifiés pour barrer la route de Strasbourg à l'ennemi.

Le maire Oscar Weber, porte-parole des habitants, dans son discours exprime sa joie et le bonheur d'être redevenu français, rend hommage à la bravoure et à la détermination de ces soldats qui ont su se battre jusqu'à la dernière limite.

Le maire d'alors ignorait que 50 ans plus tard Maurice Druon composera un poème à la gloire de ces soldats dont il vient de saluer la mémoire.

Voici la fin du poème :

« Un bataillon de français libres venus du bout du monde et du cœur de la France arriva sur son chemin épique à Obenheim.

Et Obenheim devint en sept jours terribles l'un des noms du courage, du sacrifice et de la gloire ».

Le texte complet de ce poème est gravé sur une plaque de marbre fixée dans l'entrée de la mairie d'Obenheim.

La cérémonie se poursuit par la remise de la croix de guerre à 15 civils (1) qui ont fait preuve de courage et de patriotisme durant les sombres jours de janvier 1945. Les uns en cachant des soldats, les sauvant ainsi d'une captivité pleine de danger, les autres pour des actes de guerre à côté de nos soldats.

Une fête qui aura marqué profondément tous les acteurs de l'événement.

(1) Voir le livre « la bataille d'Obenheim » édité par la fondation du B. M. 24.



Le général Du Viguier salue le monument dédié à la 1^{re} D.F.L.



Le défilé devant les ruines de la mairie école.

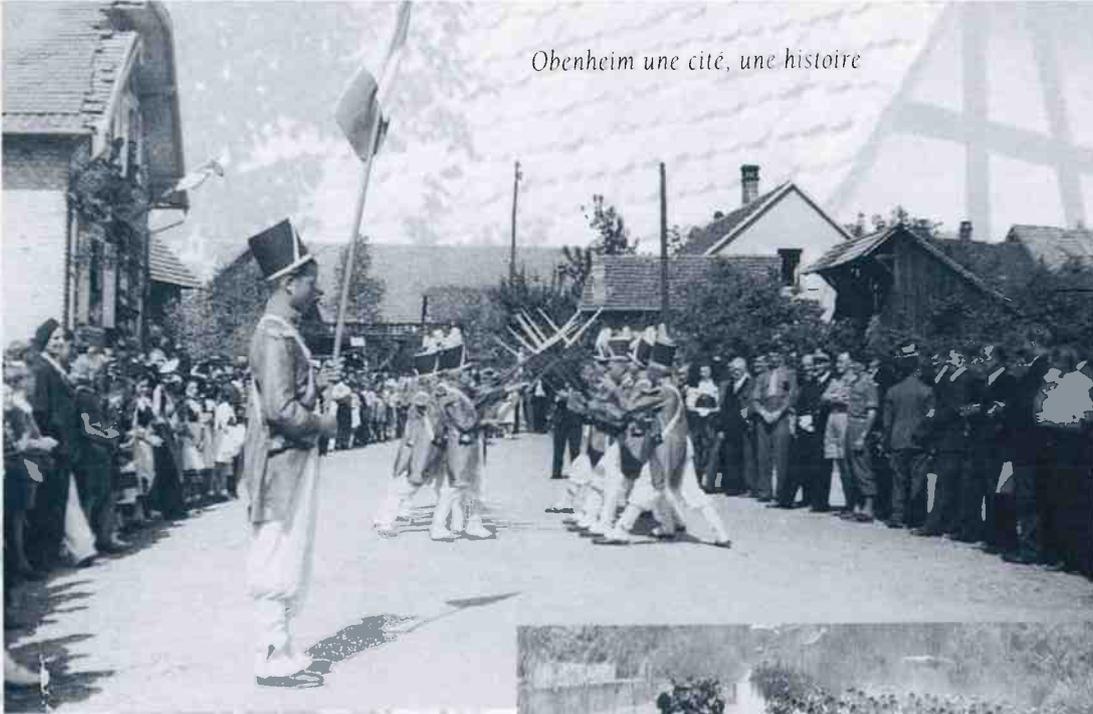
Tout le village est dans la rue.



Dans le virage de la route de Colmar la foule est dense.



La garde Napoléonienne en manœuvre.



La musique militaire arrive sur la place de la mairie.



En attente des officiers.



Parodie de l'armée « boche » à court de carburant.



Toutes les générations participent à ce jour de liesse.

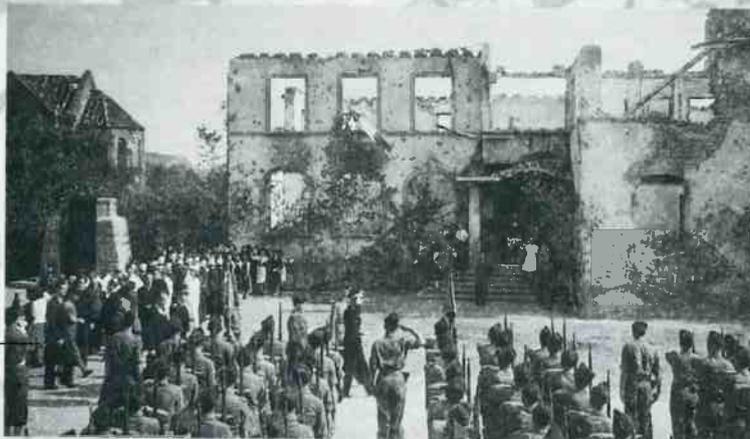
L'Alsace est à nouveau française.



Nous aussi nous sommes fiers de participer.



Le monument fraîchement inauguré à l'honneur.



La prise d'armes en face des ruines de la mairie école.

Aubade à l'intersection de la rue du G^{al} Walther et de la route de Colmar.



Chapeaux à plumes et rubans

La circonscription de tout temps fut un moment fort dans la vie des jeunes gens.

Etre « **bon pour le service** » a toujours été une fierté pour ces gaillards qui, par cet acte, passent définitivement dans le camp des adultes.

Les garçons d'une même classe d'âge dès leur sortie de l'école primaire, se réunissent une fois par mois pour cotiser afin d'amasser un pécule destiné à faire la fête lors du conseil de révision. Un trésorier est choisi, il est chargé de la gestion du pécule.

C'est dans leur 18^e année que les jeunes hommes sont convoqués à la ville pour passer cet examen d'aptitude. « **Tous à poils à la queue leu-leu** » ils subissent un examen devant des médecins militaires. Seuls les plus éclopés seront recalés. Cela n'empêchera pas ces derniers de festoyer avec les autres.

Il reste dans la mémoire collective ce garçon qui n'étant « **pas bon pour le service** » a, durant plusieurs années festoyé avec les conscrits, invariablement il était préposé à la « **Feldkutch** » destinée à la collecte des œufs.

Tout de blanc vêtu un chapeau sur lequel est cousu un grand bouquet, des rubans traînant jusque par terre sur l'arrière du même couvre-chef voilà la tenue du « **Conscrit** ».

Après les formalités devant l'autorité militaire, le passage obligé chez le photographe de la ville. Chaque conscrit aura la photo du groupe dans la tenue traditionnelle, dans les tiroirs de chaque maison des générations de photos de conscrits se sont accumulées.

Une paire de musiciens a été engagée depuis de longue date, la fête peut commencer. Un des conscrits de parents agriculteur, fournit la voiture, « **De conscrit Wanja** » décorée de branches et de fleurs en papier, attelée de chevaux. Le tracteur remplacera les chevaux par la suite. Les jeunes gens commencent par s'arrêter dans les villages sur le chemin du retour. Une escale dans chaque café est indispensable. Les tournées se suivent, ce n'est pas du lait qui coule dans les gosiers. Après la visite aux villages du voisinage, c'est au pays que les jeunes gens vont aller, musique en tête, de maison en maison afin de collecter des œufs avec la « **Feldkutsch** » pleine de paille (voir page 33 une Feldkutsch en photo, c'est une charrette à 4 roues surmontée d'un panier en osier tressé). Il y a aussi des tirelires métalliques où le couvercle est solidement soudé pour recueillir les sous. C'est l'ambiance de fête, les musiciens ne sont pas des fainéants, ils jouent à longueur de journée, ils ne s'arrêtent que pour boire un coup ou pour casser la croûte. Chaque soir il y a bal alternativement dans la salle de bal du « **Bœuf** » et de la « **Couronne** ». Les conscrits sont les

bienvenus dans toutes les maisons et rares sont celles dans lesquelles il n'y eut ni œufs ni petite monnaie.

Le soir les œufs intacts sont vendus. Tout au long de la journée, les œufs sont en danger perpétuel suivant la capacité d'absorption d'alcool du pousseur de charrette certains œufs sont victimes d'incidents fatals. Il arrive aussi qu'un cycliste, un piéton ou même une voiture refuse de s'arrêter pour mettre son obole dans la tirelire pris pour cible il se retrouve tapissé d'œufs éclatés.

Les conscrits à tour de rôle sont invités chez les parents d'un des jeunes pour un banquet. Le garçon chez qui toute la bande est invitée, doit à tout prix rester sobre ce jour, car se montrer saoul comme un polonais chez ses parents ne se fait pas, par contre tous les autres n'ont pas ce genre de scrupules.

Il y eut des exceptions mémorables où le conscrit hôte dut être porté par ses copains dans la maison familiale et mis à cuver dans la grange. Il faut savoir que quelle que soit l'heure de la journée, on ne passe pas devant une maison sans être invité à boire un coup, ou un bistrot, sans s'y arrêter, et cela n'est jamais pour sucer des glaçons.

Cette tradition qui veut que les conscrits fassent la fête la semaine qui suit le conseil de révision vient du temps, où il y avait toujours une guerre quelque part et que le conscrit n'était pas sûr de revenir du champ de bataille vers lequel la conscription le conduisit inmanquablement.

Les rubans du chapeaux

Plus le chapeau est garni, en nombre et en qualité de rubans, plus le jeune homme a de la fortune. Les rubans étaient offerts aux jeunes filles, entiers ou par petites longueurs. Le plus beau revenait à celle qui était l'élue de son cœur. Le rouge au front pour celle, à qui, le conscrit remet le ruban le moins sophistiqué.

Il existe dans certaines familles de formidables collections de rubans de conscrits.

Cette semaine, pendant laquelle les garçons d'une même classe, ensemble, faisaient la fête était le ciment d'une amitié à vie. Désormais ils font partie d'un groupe, d'une entité, ils ont des souvenirs communs à évoquer. Les garçons et filles d'une même classe se retrouveront tout au long de leur vie pour fêter les événements marquants qui étoffent le cheminement de leur existence.

Chapeaux à plumes et rubans



En 1907 ils sont 9 nés en 1887 à passer la « Musterung » ils seront soldats du Kayser allemand.



En 1925 les 8 de la classe 1906 posent pour la postérité.



En 1928 les 10 jeunes nés en 1908.

BOOFZHEIM

Ein Lebensmüder.

Der aus Uebnach gebürtige Georges Ziebel, 44 Jahre alt, war am 11. ds. Mts., nach Verbüßung einer längeren Freiheitsstrafe, aus dem Ensisheimer Zuchthaus entlassen worden.

Heute morgen kam er nach Boofzheim und kehrte in einer Wirtschaft ein. In einem unbewachten Augenblick entwendete er aus der Kasse einen Betrag von 30 Franken. Der Diebstahl wurde jedoch bemerkt, und die Gendarmerie davon in Kenntnis gesetzt.

Ziebel, der sich entdeckt sah, versuchte seinem Leben durch Erhängen ein Ende zu machen. Doch die Schlinge zerriss, und Ziebel konnte von den inzwischen eingetroffenen Gendarmen festgenommen werden. Der Lebensmüde wurde einstweilen zur Beobachtung in die Nervenklinik des Strassburger Bürgerspitals verbracht. (L.)

La même année, dans la « STASSBURGER NEUESTE NACHRICHTEN » (journal local) du 15 avril, une nouvelle survenue dans le village voisin Boofzheim.

Traduction de l'article :

Un nommé Georges Ziebel libéré de la prison de Ensisheim après avoir purgé une peine relativement longue, a été pris la main dans la caisse d'un café, il y a dérobé 30,- francs. Surpris il tente de se pendre mais il a la vie sauve grâce à la corde qui s'est rompue. La gendarmerie a mis le candidat au suicide en observation en psychiatrie à l'hôpital de Strasbourg.



En 1938, une innovation une fille de la classe (Hélène Hanssler) est sur la photo.

Les conscrits d'après la 2^e guerre mondiale

En 1964 les garçons nés en 1946 seront parmi les derniers à perpétuer la tradition des conscrits.



La classe 1958 née en 1938 juste avant la guerre de 39-45, ira dans sa totalité faire la guerre en Algérie.



Le monde artisanal et commercial

Obenheim, avant la 2^e guerre et jusqu'à la fin des années 1960, a un tissu artisanal très dense.

En 1946 on compte encore 49 enseignes (voir la liste page 75) qui toutes proposent des biens et des services aux habitants. La plupart de ces établissements pratiquent à côté de leur activité l'agriculture, sans laquelle, pour certains, il serait difficile de vivre.

Les plus fréquentés parmi les commerces sont les 5 cafés, les 4 épiceries, les 3 boulangeries, les 2 boucheries.

Les artisans eux aussi ont leur clientèle, pour l'agriculture il faut le dépôt de lait, les deux forgerons, le charron, les deux selliers, le tonnelier et les deux bouilleurs de schnaps.

Les 3 mécaniciens, le ferblantier, le plâtrier, les deux maçons, les deux peintres, les 3 cordonniers s'adressent à toute la population qui du reste les fréquente tous volontiers.

Le scieur de bois de chauffage et le projecteur de cinéma, font aussi des tournées dans les villages environnants.

De ce monde presque auto suffisant il ne subsiste que 4 établissements : Les restaurants « **Au Bœuf** » et « **Au canal** ». L'épicerie « **Weber** » (S'Becke-Fritze) est devenue la supérette **Schirm**. Le peintre **Willy Schaeelderlé** a la continuité avec Maurice son fils.

Les quelques traces photographiques qui subsistent, ne montrent que partiellement cette forte activité, qui tout compte fait, était indispensable à la vie du village.

D'HOFFNAMME.

Des qualificatifs liés à certaine maison ou commerce :

S'Becke-Fritze	L'épicerie Weber
De Kanaler	Le mécanicien Lauffenburger Othon
De Spangler	Le ferblantier Gisselbrecht
D'r Sattler	Le sellier Heilbronn Philippe
D'r Schnieder	Le tailleur Pfister Henri
S' Staerikebeck's	La boulangerie Staerck
S'Chrischte	Le restaurant à la couronne
S'Hanssler's	Le restaurant aux deux clefs
S'Jebser's	Le plâtrier Goerig
S'Ochsewirt's	Le restaurant du Bœuf
Spanner's	La scierie Lauffenburger
S'Rasierer's	Le coiffeur Hanssler
S'Ribbli's	L'épicerie de Caroline Hechler
S'Schuster's	Le cordonnier Staerck
S'Schwartzbecke	La boulangerie Lauffenburger
S'Wäerelbeck's	Le distillateur Woehrel Théophile
S'Wagner's	Le charron Heilbronn

74

Début des années 1920. La construction du pont sur le canal du Rhône au Rhin. A remarquer la locomotive à vapeur qui sert à acheminer les matériaux.



Un grand chantier qui fournit du travail à un grand nombre d'habitants du village, l'excavation des étangs « Schmutz ». Aujourd'hui c'est la pisciculture de la fédération des pêcheurs du Bas-Rhin.



ARTISANATS ET COMMERCE EN 1945			
01	Boissons à emporter (Pflatch)	Hausser Frédérique (S'Rikele)	
02	Boissons à emporter (Pflatch)	Karst Adèle et Auguste	
03	Boucher	Lauffenburger Paul	
04	Boucher	Lohr Robert	
05	Boulangier	Imbs Joseph	
06	Boulangier	Lauffenburger Henri	
07	Boulangier	Staerck Othon	
08	Café	Hanssler Irène	Aux deux clefs
09	Café	Lauffenburger Geoffroi	Au canal
10	Café	Lauffenburger Gustave	Au bœuf
11	Café	Schaffner Edouard	A la couronne
12	Café	Karst Adolf	Au soleil
13	Charbonnier	Heilbronn Willy	
14	Charron	Heilbronn Albert	
15	Coiffeur	Hanssler Gustave	
16	Coiffeuse	Reinhardt Jacqueline	
17	Cordonnier	Lauffenburger Jacques	
18	Cordonnier	Sommer Emile	
19	Cordonnier	Staerck Gustave	
20	Dépôt de lait	Loos Marcel	
21	Distillateur de schnaps	Fischer Oscar	
22	Distillateur de schnaps	Siegwalt Emile	
23	Distillateur de schnaps et pressoir à vin	Woehrel Théophile et Albert	
24	Epicerie	Hechler Caroline	
25	Epicerie	Sauer Erna	
26	Epicerie	Mack Reine	
27	Epicerie	Weber Oscar	
28	Ferblantier	Gisselbrecht Fritz	
29	Forgeron	Henri Victor	
30	Forgeron	Salathé Auguste	
31	Maçonnerie	Fendenheim Jean	
32	Maçonnerie, Charpente, Menuiserie	Dietz Adolf	
33	Mécanicien	Gasser Fritz	
34	Mécanicien	Lauffenburger Othon	
35	Mécanicien, Battage de céréales et projecteur de cinéma itinérant	Zeyssolff Robert	
36	Menuisier	Anstett Fritz	
37	Menuisier	Haas Alfred	
38	Menuisier	Woehrel Camille	
39	Peintre	Schaelderle Willy	
40	Peintre	Sohn Jacob	
41	Plâtrier	Goerig Albert	
42	Sabotier	Fischer Henri	
43	Scierie	Lauffenburger Jean	
44	Scieur de bois de chauffage ambulante	Gisselbrecht Ernest	
45	Sellier	Heilbronn Philippe	
46	Sellier	Sommer Henri	
47	Tailleur	Pfister Henri	
48	Tailleur	Salathé Auguste	
49	Tonnellerie et distillateur de schnaps	Fischer Oscar	



La sucrerie d'Erstein en 1912 depuis toujours grand pourvoyeur d'emplois.



Chez le boucher Lauffenburger Paul.



La récolte du chanvre pour la fabrication des cordes.



Transports de grumes, ici deux troncs de chêne en route pour la gare d'Erstein. Photo prise rue de la gare à Erstein.

Obenheim une cité, une histoire



W. Herrmann, Photograph, Strasbourg

Grüß aus Obenheim

La boucherie Lauffenburger au début du XX^e siècle.

Le café
« Zur
Krone ».
Route
de Colmar
chez
Minziani
Louise.
Plus en
activité.



Le café « Aux deux clefs ».
Route de Colmar chez Walter Karine.
Plus en activité.



Le café
« Zur Sonne ».
Route
de Strasbourg
chez Ehrhart
Lucie veuve
Schaffner.
Plus en activité.



SOUVENIR D'OBENHEIM



Gerstle Fritz et Ernest son fils transforment
le chanvre en cordes.

La boulangerie de Staerck Othon.
De gauche à droite Oscar l'agriculteur,
Madeleine la femme du comptoir et l'aide aux champs,
et Othon le boulanger. Ils sont frères et sœur et les trois
sont restés célibataires.
La boulangerie n'est plus en activité,
Gérard Rousseau y habite aujourd'hui.



Sous le préau de Salathé
Gucht le forgeron, les
hommes aimaient se
retrouver pour échanger
les dernières nouvelles.
Tous les habitants
d'Obenheim appelaient
ce lieu « s'loyaek » (le
coin des mensonges).
De gauche à droite :
Salathé Auguste, n°2 est
inconnu, Koegler Fritz,
n°4 est inconnu, Hechler
Henri, Lauffenburger
Eugène, Gerber Geoffroi.





Zum Ochsen
(Station der Strassenbahn)

Le café
« Au Bœuf ».
Toujours
en activité.



Souvenir d'Obenheim

Le café « Au canal », Route de Sand
aujourd'hui « Domaine de la matelote ».



Grüss aus Obenheim
Süßwarenhandlung Alfred Sauer

L'épicerie
« Sauer
Alfred »
route de
Daubensand
chez Fath
Patrick,
plus
en activité.



Spezereihandlg.
Weber

L'épicerie « Weber »,
détruite en 1945
aujourd'hui la « Supérette Schirm »



Le magasin du sellier
Heilbronn Philippe.
Plus en activité.



La récolte des têtes
de choux à la main
dans les champs.

Les chariots
chargés en
pyramide,
certains font
plus de 20 km
pour se rendre
à la
choucrouterie
sans perdre un
seul chou.



L'atelier de fraisage
des E^{ts} Saturne
place de la mairie.



Carnaval

La tradition rhénane qui consiste à fêter Carnaval a trouvé à Obenheim des personnes suffisamment motivées pour en faire l'événement de l'année.

Cette fête qui consiste à tordre le cou à l'hiver, de faire les fous pour saluer comme il se doit le retour des beaux jours fut pendant plus d'un 1/4 de siècle dignement célébrée à Obenheim.

Les spectateurs venaient de loin pour voir le défilé, se dérider et rire de bon cœur devant les facéties des acteurs d'un jour. Un cortège haut en couleur, très caustique qui n'avait pas peur de dénoncer avec le sourire les excès de la politique nationale, régionale et locale. Plus l'homme politique était connu, plus les carnavaliers étaient durs et méchants envers lui.

Au sein de chaque association un comité se réunit pour échanger des idées afin de trouver un sujet pour la réalisation d'un ou plusieurs chars participant au cortège.

Les associations, le sujet de l'année fixé, laissaient courir leur imagination. C'est avec très peu de moyens qu'il fallait fonctionner. Il ne restait alors plus qu'à trouver parmi les membres de l'association les acteurs suffisamment doués, pour donner vie au char, avec un masque et un costume, le plus comique et incongru possible.

Cette particularité était la réputation du « **Carnaval des paysans d'Obenheim** » le chanteur régional « **René Egges** », faisant l'inventaire des choses remarquables de l'Alsace dans unes de ses chansons a cité Obenheim et son carnaval en bonne place !

La fête se déroulait toujours le dimanche qui suit « **Mardi gras** ». Suivant le calendrier cela se passait entre fin février et mi-avril. Les risques de mauvais temps étaient grands, mais le public même les jours de gel ou de neige n'a jamais boudé le spectacle. Les organisateurs avaient un pacte avec le « **faiseur de temps** » et le cortège s'est, le plus souvent, déroulé sous le soleil.

Le cortège composé d'une douzaine de chars, autant de groupes et entre 4 à 6 musiques et fanfares fit le tour du village, entre une haie humaine.

Les confettis volaient tout au long du parcours, des bonbons par dizaine de kilos étaient jetés sur le public par la « **Reine et ses dauphines** » qui sur un char artistiquement décoré ouvrait le cortège.

Le parcours complètement sonorisé était parcouru deux fois. Les spectateurs, souvent masqués et costumés contribuaient à parfaire l'ambiance carnavalesque adéquate, ils se mêlaient volontiers au défilé. Les visiteurs au nombre de plusieurs milliers après le cortège se ruaièrent dans la salle des fêtes où animations et bal contribuaient à faire monter l'ambiance. Il n'y eut jamais de place pour toutes les personnes ayant fait le déplacement.

Régulièrement il fallait évacuer la salle vers 20 h afin de permettre aux membres du comité des fêtes de remettre de l'ordre dans la salle pour pouvoir accueillir le public et les acteurs du bal masqué. A minuit, fidèle à la tradition, un jury procède au classement des plus beaux costumes, et proclame le palmarès. L'originalité du costume, et le burlesque du personnage étaient les critères permettant de départager les personnages ou groupes masqués.

Les bénévoles dans les associations prêts à consacrer tous leurs loisirs pour la préparation du cortège devenant de plus en plus rares le « **Carnaval des Paysans d'Obenheim** » devenait au fil des ans plus difficile à organiser. C'est en 1989 que le comité des fêtes organise pour la dernière fois le carnaval.

De ces folles journées, il reste les souvenirs gravés dans les mémoires des acteurs de cette épopée et ceux gravés sur papier glacé qui illustrent ce chapitre.

Le saviez-vous ?

Le 13 novembre 1954

Inauguration de la mairie après sa reconstruction

Le 5 novembre 1961

Inauguration des ailes latérales du monument aux morts avec les noms des morts de 1914-1918 et de 1939-1945 du village.

Septembre 1963

Baptême du dahlia Obenheim. La marraine est Jeanne Dietz, le parrain est Armand Sigrist.

En 1966

Alphonse Adolff natif du village fait un don à la commune pour aider à financer la construction de la salle des fêtes. C'est pourquoi il y a une rue à son nom.

En juin 1966

Concert de Guy Béart dans la salle des fêtes d'Obenheim.

13 mai 1967

Pour l'inauguration de l'éclairage du terrain de foot, le 1^{er} match en nocturne sera la rencontre d'une sélection du centre Alsace contre les pros du F.C. Sochaux.

les Dernières Nouvelles d'

ERSTEIN

25, rue du Général-de-Gaulle - Tél. : 98.24.33

Le temps de la « Buerefasnacht »

Obenheim: Une cavalcade pour amuser Jean-qui-pleure

Si d'une manière générale on a en France des idées mais pas de pétrole, on a notamment à Obenheim peu d'argent mais beaucoup d'humour. Les sociétés locales en ont encore fourni la preuve, dimanche après-midi, en faisant faire deux tours au traditionnel cortège de la « Buerefasnacht ».

On s'étonne ainsi chaque année comment les constructeurs de chars arrivent à réaliser d'amusants montages à peu de frais. En somme, les dirigeants du monde politique et économique devraient s'inspirer auprès des membres des sociétés d'Obenheim pour réussir des entreprises avec peu de moyens.

On constate également, chaque année, qu'en utilisant les moyens du bord... de la Lacht, la commune d'Obenheim attire, pour sa cavalcade carnavalesque des centaines de visiteurs de l'extérieur. Si cette manifestation retient l'attention des habitants de la région ersteinoise, elle est aussi, depuis longtemps, venue aux oreilles des administrés de M. Pierre Pfimlin qui, le dimanche après-midi, font passer leur promenade dominicale par Obenheim.

Si les visiteurs ne restent pas insensibles à l'animation créée par les groupes, ils admirent surtout les réalisateurs de chars pour leur esprit sarcastique. C'est ainsi qu'avec une saine curiosité on se retrouve chaque année dans la « perle du Ried » pour savoir ce que les carnavaliers ont encore bien pu trouver pour amuser leur public.

Pour faire déborder les plus difficiles à distraire on a parfois recours aux grosses farces, tout en respectant l'honorabilité des personnes politiques. Si les événements internationaux, la politique nationale se trouvent largement utilisés pour faire rire, on se réserve habituellement aussi quelques histoires de clocher pour distraire les spectateurs.

Cela ne prête gas à conséquence. Le maire de la commune, aux côtés du conseiller général et du député, n'applaudit-il pas, chaque année, devant sa maine, le passage du cortège ?

(Photos DNA)





Le premier cortège
carnavalesque à Obenheim
en 1959.

Carnaval une tradition à Obenheim
déjà en 1926.



1961 une des première cavalcades.



La brigade de charme
pour accueillir les spectateurs.

80

Les officiels aussi ont de l'humour. Le maire Eric Koegler
ouvre le cortège tracté par une vache,
et précédé de ses gardes du corps.



L'Harmonie d'Obenheim
chaque année fait voyager
le spectateur.



La vache et le prisonnier un film célèbre interprété par « Béhé Sepp et sa Marguerite ».

La foule dans le virage route de Strasbourg et route de Daubensand. Cette fois-ci Eric Koegler suit le bœuf !



Cette bicyclette fabriquée pour l'occasion fait l'hilarité de tous les spectateurs.



Le général De Gaulle est de tous les cortèges, ici la France semble bien mal en point !



Tout au long du parcours les spectateurs sont sur plusieurs rangs.

Cette année-là nos athlètes aux jeux olympiques n'ont pas brillé. Les chanteurs de la chorale en font l'illustration.



Les jumelages

Jumelage avec Ouessant

Rapprocher deux communautés situées aux antipodes du pays fut certainement le jumelage le plus insolite du genre. Ce privilège revient à Obenheim, village des bords du Rhin et à Ennez-Heüssa (l'île d'Ouessant) qui forme la pointe la plus occidentale de la France.

Cette idée a germé lorsque le docteur Lescao, un Ouessantin habitant à Sélestat, et Eric Koepler alors maire de la cité ont fait connaissance.

Après un certain nombre de contacts les deux artisans de ce jumelage ont mis à contribution les radios régionales pour établir un premier contact verbal entre les magistrats des deux cités.



L'île d'Ouessant a la forme d'une pince de crabe. Une superficie de 15 km². Sa longueur est de 7 km et de 4 km de large. Elle se trouve à 43 km de Brest et à une vingtaine de km de la côte.

En 1966

Le contact sera établi au travers des radios de Strasbourg et de radio Brest. Le maire Marcel Picot d'Ouessant et Eric Koepler d'Obenheim vont se parler en direct sur les ondes radio.

C'était un événement extraordinaire que de prononcer les paroles officielles du jumelage de l'extrême est jusqu'à l'extrême ouest de la France grâce aux ondes radio.

Faire un voyage de plus de 1000 km, d'Est en Ouest ou inversement en 1966 pour se rencontrer physiquement n'était pas un acte simple. Si cette émission radiophonique n'avait pas été possible ce jumelage n'aurait probablement jamais vu le jour.

En 1967

Une délégation d'Ouessantins rend visite à Obenheim (aucune information relatant cette visite n'est disponible).

En 1974

Le conseil municipal d'Obenheim se rend sur l'île. Le voyage se fera en train jusqu'à Brest et en bateau pour l'étape finale. Le séjour sera un succès, longtemps à Obenheim on évoquera la spécialité de l'île : « le ragoût sous les mottes », le pique-nique à la pointe de Pern où la municipalité d'Obenheim offrit en apéritif « un Riesling bien frais », un certain nombre d'hôtes bretons ont apprécié plus qu'il n'aurait fallu ce breuvage (qui n'était pas de la potion magique) et pourtant...

En 1975

Obenheim accueillera pour la deuxième fois une délégation venue de la lointaine île bretonne.

En 1980

Un voyage sur l'île est programmé par la municipalité d'Obenheim. L'Harmonie d'Obenheim est du voyage. Les musiciens au travers des concerts seront un des éléments du resserrement des forts liens d'amitié qui unissent les deux communautés.

Les représentants des deux communautés en costumes folkloriques.



En juin 1982

Les écoliers Obenheimois accueillent 25 élèves des écoles d'Ouessant, accompagnés par 13 adultes, pour un séjour de 5 jours, les enfants fréquenteront ensemble l'école communale et feront la connaissance des sites touristiques d'Alsace.

La même année au mois d'août

Un voyage en Bretagne est effectué pour participer à la fête de l'île d'Ouessant.

En avril 1986

Obenheim reçoit les Ouessantins, 12 ans après les premiers contacts physiques, de solides amitiés se sont nouées.

En janvier 1990

Une exposition de photos de l'île d'Ouessant est présentée dans la salle de réunion de la mairie à Obenheim. Le conseiller général de l'île Monsieur Jean-Yves Cozan se déplace en Alsace pour le vernissage.

Une exposition qui permet aux habitants d'Obenheim n'ayant pas encore fait le voyage chez leurs jumeaux bretons de faire connaissance avec la beauté sauvage des paysages de l'île.

En mai 1990

Le conseil municipal d'Obenheim accompagné par une délégation de villageois se rend sur l'île pour fêter le 25^e anniversaire du jumelage.

A l'occasion de la partie officielle de la visite, Michelle Malgorn maire d'Ouessant remet à Roger Karst maire d'Obenheim un cadeau original, un couple de moutons noirs de la race typique de l'île. Les deux moutons ont quitté leur île en avion avec les Alsaciens et ont coulé des jours heureux sur un pré à Obenheim.



Une paire de moutons noirs à emporter en Alsace.

En mai 1992

Les écoliers de la classe CM2 se rendent sur l'île.

Ils seront 16 élèves accompagnés par leur institutrice Lysianne Rabouil, et des parents d'élèves, le maire et son épouse sont également du voyage. Ils séjourneront sur l'île pendant une semaine. Les enfants visiteront tous les sites de l'île. Au cours d'une fête, des danses folkloriques alsaciennes seront exécutées pour les hôtes.

Le voyage se fera en train et bateau pour l'aller. Le retour sera l'occasion pour la plupart des enfants d'un baptême de l'air. C'est en avion qu'ils feront les trajets Brest- Paris et Paris - Strasbourg.



Les enfants d'Obenheim présentent des danses folkloriques dans la cour d'école de Lampaul.



Au pied du phare du Créac'h.

A la pointe de Pern, bon appétit monsieur le maire !



En mai 1994

La chorale Etoile d'Obenheim se rend chez les Ouessantins pour 4 jours.

La chorale donnera un concert dans l'église Saint-Pol-Aurélien de Lampaul. La visite de l'ensemble des pôles touristiques sera proposée aux choristes, visites des phares, de l'écomusée. Une soirée gastronomique avec « le ragoût sous les mottes » a été offert par la municipalité d'Ouessant et le toujours apprécié pique-nique à la pointe de Pern où l'on s'est rendu en vélo auront été les points forts du séjour.



Les alsaciens ne se laisseront jamais d'admirer le charme sauvage de la pointe de Pern.

Le 14 juin 1997

Le comité de jumelage Ouessant – Obenheim d'Ouessant convie le maire d'Obenheim à l'inauguration d'une plaque souvenir matérialisant les liens qui unissent les deux localités. Le maire d'Ouessant Denis Paluel, la présidente du comité de jumelage Françoise Lamour et Roland Chrapatyj délégué par le conseil municipal d'Obenheim dévoilent la plaque en présence de la population ouessantine et les nombreux touristes présents sur l'île à cette époque. Cette plaque est visible sur la façade de la maison communale place de l'église au centre de Lampaul.

En 1998

La société de musique Harmonie d'Obenheim se rend sur l'île, une soixantaine de personnes sera du voyage. Les musiciens seront accueillis avec enthousiasme, ils apprécieront la convivialité et l'hospitalité des Ouessantins. Les musiciens, précédés par des couples en costume folklorique alsacien, défilent en musique dans les rues de Lampaul et offrent un concert dans l'église Saint-Pol-Aurélien, cette prestation musicale sera le point fort du séjour.

A l'occasion de chaque voyage les visiteurs sont hébergés dans les familles, cela crée des liens de plus en plus étroits entre les familles ouessantines et obenheimaises.

Du 1^{er} au 3 juillet 2000

Le comité Ouessant – Obenheim rend visite à leurs jumeaux Alsaciens, c'est une délégation d'une trentaine de personnes qui fait le voyage.

Presque tout le village attend le bus des bretons sur la place de la mairie. Les musiciens de l'Harmonie sont là pour leur offrir une aubade de bienvenue.

Les visiteurs sont hébergés en famille, les offres d'hébergement sont de loin supérieures aux besoins. Soirées conviviales animées par la musique et la chorale, visite des hauts lieux touristiques d'Alsace et gastronomie seront au programme de la délégation.

Jumelage île d'Ouessant-Obenheim : 68 Alsaciens accueillis

Les musiciens en costumes alsaciens défilent dans Lampaul.



Après la messe qu'elle avait animée, l'harmonie d'Obenheim a défilé dans le bourg vers la salle polyvalente où étaient organisée une choucroute alsacienne.

Obenheim et les villages d'accueil du Périgord

La rencontre imposée par les événements de 1939-1940 entre les villages périgourdins de Molières, Cadouin et Alles sur Dordogne et Obenheim s'est transformée au fil des ans en une réelle et solide amitié.

Toutefois le jumelage entre Molières et Obenheim ne sera officialisé que 44 ans plus tard, le 15 juillet 1984.

Régulièrement les habitants des deux régions se rendaient visite, soit par des voyages officiels, organisés par les municipalités, ou tout simplement par des initiatives privées, pour le plaisir de cultiver les amitiés nées à la suite de ces dramatiques événements. Quelques mariages entre Périgourdins et Alsaciens ont resserré encore un peu plus les liens étroits qui unissent les deux provinces.



Aux entrées d'Obenheim les panneaux signalant les cités jumelles.

En juillet 1956

Sous l'impulsion des frères Paul et Eric Koegler, Paul Alsacien d'Obenheim resté en Dordogne en 1940 pour créer une famille à Molières et Eric qui est rentré en Alsace, les liens n'ont jamais été rompus.



1956, tout le village est rassemblé à l'entrée Sud d'Obenheim pour accueillir les « dordogner ».

Eric Koegler président de la chorale et futur maire d'Obenheim et son frère Paul ont organisé une première rencontre officielle à Obenheim.

Tout Obenheim musique et groupe folklorique en tête attend les bus venant de Dordogne à l'entrée Sud d'Obenheim.

Les périgourdins ont avec eux la troupe théâtrale de Cadouin dirigée par Lucienne épouse de Paul Koegler elle présentera, l'opérette « **Rêve de Valse** » à la population d'Obenheim. Ce fut une première. Jamais une opérette n'avait été présentée dans le village.

En avril 1957

Deux bus quittent Obenheim pour se rendre à Molières, Cadouin, Alles sur Dordogne et Le Buisson de Cadouin.

Dans leurs bagages la chorale Etoile, l'harmonie et le groupe folklorique. Les Alsaciens ont été accueillis triomphalement. Chaque village a réservé un accueil inoubliable aux hôtes d'Obenheim.

A la chaleur de l'accueil s'est ajouté la douce euphorie que produit le vin de Monbazillac. Ce breuvage servi très frais que beaucoup d'Alsaciens découvraient coula à flot. Ce vin doux gouleyant laissa des souvenirs « **cuisants et cuîtants** » dans les mémoires de la plupart des Alsaciens.

Profitant de la proximité de la mer, un déplacement à Royan permit à un grand nombre d'Obenheimois d'admirer la mer pour la première fois.



1957, on nous attend à Molières.



1957, le groupe folklorique d'Obenheim défile à Alles-sur-Dordogne.

En octobre 1959

La troupe théâtrale du foyer rural de Cadouin se déplace à Obenheim pour animer la fête d'automne, elle en sera la vedette et se taille un vif succès.

Du 12 au 17 juillet 1984

Le conseil municipal d'Obenheim accompagné par une délégation d'environ 100 personnes se rend en Périgord pour fêter le 700^e anniversaire de la bastide de Molières. On profitera de ce voyage pour signer le protocole officiel de jumelage avec la cité de Molières. Messieurs Robert Daniel et Frédéric Bischoff respectivement maire de Molières et d'Obenheim ont signé le « **parchemin** » en public sur le promontoire de la place du village.



Les officiels et la foule sur la place de la bastide.



Robert Daniel et Frédéric Bischoff les maires des deux cités échangent les parchemins du jumelage.

A la fin avril 1987

Les municipalités périgourdines de Molières, Cadouin et Allessur-Dordogne rendent visite à Obenheim. Le groupe folklorique de Molières est du voyage ainsi qu'une forte délégation de la population des trois cités. Un séjour qui marquera les esprits des plus jeunes qui ont fait le voyage pour la première fois. Pour les habitués c'est toujours une grande joie que de se retrouver et d'évoquer les souvenirs communs qui se sont accumulés depuis les dramatiques événements de 1939-1940.

En juillet 1989

Deux autobus quittent Obenheim pour se rendre en Dordogne. Les Alsaciens sont les hôtes des habitants des trois cités périgourdines, Allessur-Dordogne, Cadouin et Molières. Les musiciens de l'Harmonie et les choristes de l'Etoile sont du voyage ils seront « **le clou** » des différentes manifestations qui se déroulent dans les villages. La totalité des musiciens s'installe dans le camping de Molières pour la durée du séjour.

En mai 1991

Une délégation de plus de 100 périgourdins se déplace à Obenheim. Les maires Robert Daniel, Jean-Jacques Chinoulh et Johan Huard sont promenés en calèche à cheval avec la musique Harmonie en tête de l'entrée du village à la salle des fêtes. Une haie d'honneur formée par les membres de la chorale en costume alsacien attend les invités sur la place de la salle des fêtes.

Au programme, commémoration avec dépôt de gerbes et recueillement à la mémoire des jours sombres de la 2^e guerre et visite de l'Alsace touristique, et bien sûr, banquet réunissant les habitants d'Obenheim et les hôtes périgourdins. Quand aux 14 élèves de l'école primaire de Molières accompagnés de leur instituteur, qui étaient du voyage, il ont eu droit au passage de la frontière pour passer une journée qui les a marqués au parc d'attraction « **Europapark** » situé presque en face d'Obenheim de l'autre côté du Rhin.



Les maires des 4 cités déposent des gerbes au monument aux morts d'Obenheim.

En mai 1993

Obenheim est invité par Allessur Dordogne pour l'inauguration de leur salle des fêtes baptisée « **Obenheim** ». Les Alsaciens sont accueillis par le maire Johan Huard et tout le conseil municipal d'Allessur Dordogne quelques kilomètres avant Allessur, au bord de la rivière Dordogne. C'est en bateau que les Allois acheminent leurs invités jusqu'au village où une réception les attend dans le parc du château. Ce sera le premier acte d'une succession de réceptions et de banquets.



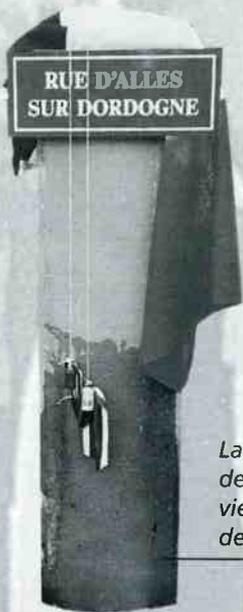
C'est en bateau à fond plat sur la Dordogne que se feront les derniers kilomètres vers Alles-sur-Dordogne.



Cérémonie aux monument d'Alles-sur-Dordogne.

En avril 1994

Inauguration de la rue Alles sur Dordogne. La délégation Périgourdine sera accueillie à l'entrée Sud d'Obenheim et acheminée à la salle des fêtes en calèches tractées par des chevaux. Le maire Johan Huard aura le privilège de dévoiler la plaque portant le nom de son village.



La borne de la rue Alles-sur-Dordogne vient de recevoir sa bouteille de baptême.



Dépôt de gerbe au monument aux morts de Cadouin.

Du 29 juillet au 2 août 1999

Une forte délégation d'Obenheim va fêter la commémoration du 60^e anniversaire de l'exode.

Les 3 villages Alles-sur-Dordogne, Cadouin et Molières, ont à tour de rôle accueilli les Alsaciens pour une cérémonie du souvenir. Dans chaque cité après un dépôt de gerbe au monument aux morts un banquet typiquement périgourdin fut offert par les municipalités aux visiteurs. Le Pécharmant, le Monbazillac, les confits et foies gras scellèrent de nouvelles et durables amitiés.

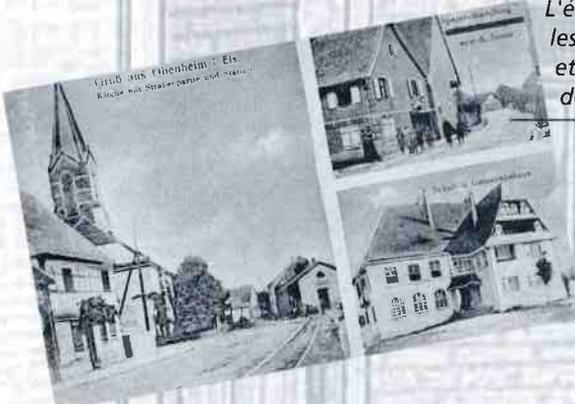


Un accueil triomphal pour les visiteurs devant la salle des fêtes d'Obenheim.

Obenheim à travers les cartes postales

Il existe un nombre impressionnant de cartes postales de notre village. Dans ce chapitre, celles qui ont pu être réunies à la date d'impression. Dommage pour celles qui dorment au fond de tiroirs, ou celles qui sont dans les collections privées.

L'église protestante, les rails du tramway et le local de la station.



La rivière « Lachter » avec vue sur le pont neuf, vue du centre du village et la route de Strasbourg



L'épicerie Weber, la mairie, la route de Strasbourg avec au premier plan la station du tramway et l'église protestante. Carte envoyée d'Obenheim à Strasbourg le 27 juillet 1914



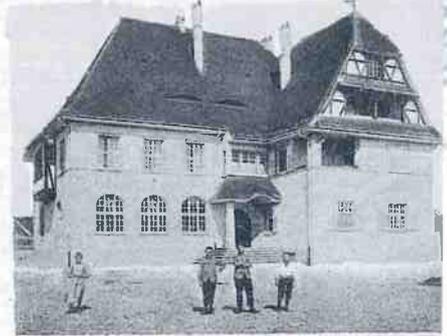
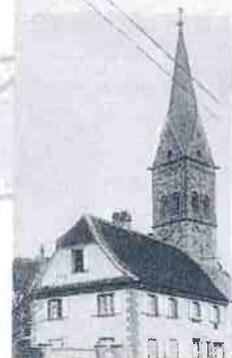
Gasthaus « Zum Ochsen » von Karl Hanssler



Le café « A la Couronne » et à côté l'épicerie Reisinger. Cette carte a été expédiée d'Obenheim à Paris le 12 août 1913.



Kirche



Neues Schullhaus

Le restaurant « Au Bœuf », le presbytère, l'église protestante et la mairie école

Gruss aus Obenheim i. Els.

Obenheim à travers les cartes postales

La rue Voegele avec vue sur l'église catholique, le restaurant « Au Bœuf » et la vue sur le centre du village.

La rue de Strasbourg, la vue sur le centre et la mairie école.

La laiterie.

Route de Strasbourg et propriété Fritz.

Les deux églises et le restaurant « Au Bœuf ».

Le pont du canal avec le restaurant « Au Canal » au fond. Avec l'attelage de Philippe Busch.

Le monument aux morts tel que construit en 1945.



Une carte datant des années 1950 avec la nouvelle épicerie Weber et le restaurant « Au Bœuf ».

Gerstheim le village au Nord d'Obenheim en 1901.

Boofzheim le village au Sud d'Obenheim en 1903.



Une carte des années 1970 avec le village vu d'avion.

Promenade dans les rues d'Obenheim

La route de Strasbourg

- N° 1 Béatrice Wunsch.
- N° 2 Robert Vaudin.
- N° 8 Louis Sigwalt.
- N° 22 Gérard Sauer.
- N° 26 Léonie Seidel.
- N° 31 Paul Christ.

Notre village, malgré les dégâts importants qu'il a subi durant les combats de janvier 1945 garde, au travers de son mélange d'habitations anciennes bien entretenues et les maisons récentes, son cachet d'authenticité.

Une bonne trentaine de maisons à colombage relie le passé au présent.

Nos belles maisons à poutres apparentes se situent toutes au cœur de la localité, autour de la mairie et des églises.

Par manque de place, il n'est pas possible de publier les photos de toutes ces belles maisons. Une ou deux maisons par rue ont été choisies, ce choix a été plus que difficile car toutes ont leur caractère, leur cachet ou leur personnalité.

Pour les admirer suivez les listes encadrées, elles répertorient rue par rue toutes les maisons à colombage qui n'ont pas pu être représentées en photo.



N° 9 - Patrice Privat.

La route de Colmar

- N° 19 L'Auberge B'm Hans.
- N° 2 Bernard Krempf.

90



N° 1 Fischer Jean.



Hier

N° 13
Aujourd'hui
Koegler Elsa.



Route de Strasbourg



N° 14 Simone et Bernard Schneider.



N° 23 Etait un café tenu par Gustave Ehrhart avant la guerre, elle est habitée par Lucie Schaffner ainsi que la famille de sa fille Hélène Fischer.



N° 19 Habitée par 2 locataires.

Aujourd'hui



Hier

Le poteau cornier de cette maison porte la date de 1687.

N° 25 Charles Loos.

Aujourd'hui



N° 22 Gérard SAUER

Aujourd'hui

La rue Voegele
N° 12 Laurent Jehl.
N° 9 Loos Christiane.
N° 3 Jean Adam.



Aujourd'hui



Hier

N° 10 Roland Fischer.

La route de Daubensand

N° 6 Julien Woehrel.
N° 10 Huguette Stahl.



N°s 3 et 5 - Deux maisons se suivent au premier plan Alphonse Donner et plus loin Patrick Fath.

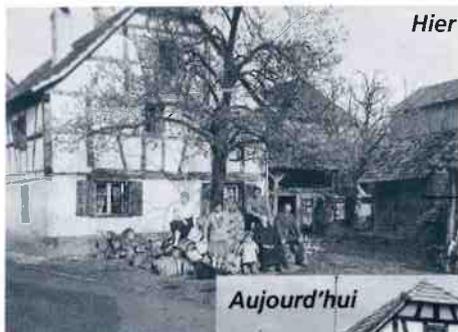


Hier

N° 8 Raymond Chaponet.



Aujourd'hui



Hier

N° 9 Francisco Peirera.



Aujourd'hui

Rue Neuve

N° 4 Gaston Gante. Dans ce bâtiment était située l'épicerie de Mack Reine.
N° 7 Henri Sommer.
N° 5 Patrick Amiot.

Rue du B.M. 24



N°4
Gabriel
Heinrich.

Rue du Ried

N° 8 Christian Bertsch.

Rue de la Poste

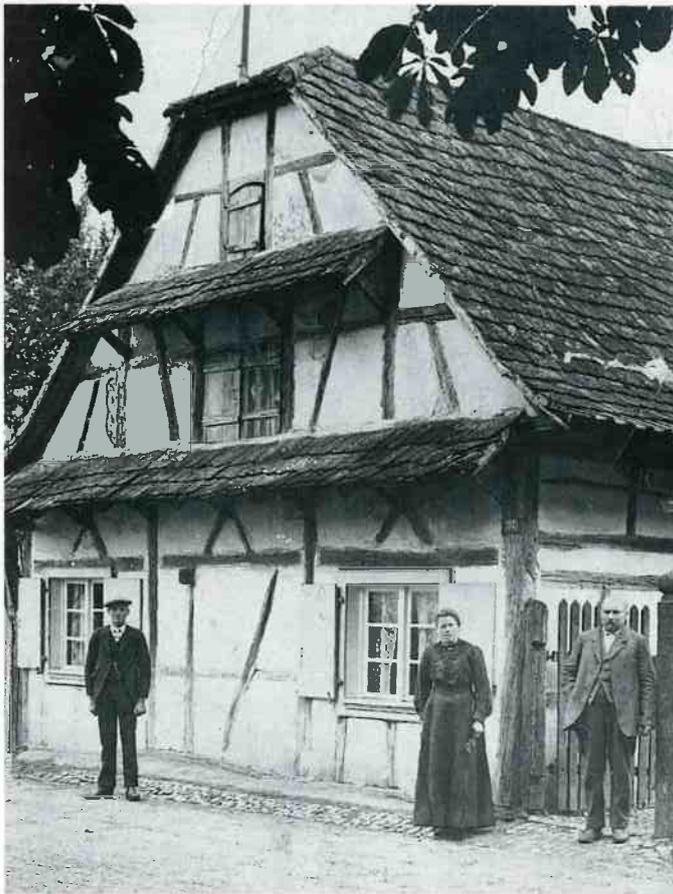
N° 2 La Poste.
N° 9 Michel Delacroix. Cette maison, venue d'ailleurs, a été remontée sur ce terrain dans les années 1970.

Rue du Général Walther

N° 10 Paul Gisselbrecht. Son père d'r Spanglerr Fritz avait son atelier de ferblantier à cette adresse.

Toutes ces habitations coquettes et fleuries embellissent notre cité, elles sont les témoins du XVII^e et XVIII^e siècle, elles auraient chacune une histoire à raconter si elles le pouvaient. En tout cas elles sont heureuses d'avoir survécu, résisté, aux guerres et intempéries, toutes fières d'être la vitrine du savoir faire et de la tradition des charpentiers bâtisseurs de maisons d'antan.

Quelques maisons à colombage qui n'ont pas survécu



Rue Voegele

La maison de Louise et Georges Weber.
Photo prise à la fin du XIX^e siècle, elle est démolie
après 1945.



Place de la Fontaine

La maison de Marie et Michel Loos.
Photo prise en 1910, elle a brûlé en janvier 1945.



Rue du Général Walther

La maison de Fritz Andna, il a été maire d'Obenheim de 1904
à 1919. Cette maison a été totalement transformée.
C'est dans cette propriété que fut trouvée la sculpture
romaine « Anguipède » (voir chapitre n° 1) exposée au musée
archéologique de Strasbourg et dont la reproduction est mise
en valeur dans l'entrée de la mairie d'Obenheim.



Place de de la Fontaine l'épicerie
Weber (s'Beckefritze).

La vie associative

Le corps des sapeurs pompiers

Obenheim a un corps des sapeurs pompiers depuis 1902. Le registre des procès verbaux de reunion en fait foi.

Sur la première page du registre sont lisibles les signatures suivantes : Mack Eugen, Gerber August et Heilbronn Georg. Il n'est pas fait mention de leur grade.

Sur un deuxième registre est consigné l'équipement vestimentaire que chaque soldat du feu avait en compte en 1930 : un pantalon, une veste, un ceinturon, un casque et un képi. D'autre part chaque membre du corps des sapeurs pompiers s'engageait pour une période minimum de 5 ans.



Le corps des sapeurs pompiers en 1911 photographié devant l'ancienne mairie rue de Strasbourg.

du restaurant « Au Canal », près duquel était aménagé le 1^{er} terrain de « Foot ». Il se trouvait à gauche de la route de Sand de l'autre côté du canal du Rhône au Rhin, l'endroit est toujours un pré.

En 1924 une équipe était sur pied et participait aux compétitions.



L'effectif de la musique municipale, regroupant les pompiers et les musiciens lors de sa création en 1929.

Tous les jeunes voulaient s'exprimer par le sport, c'est ainsi qu'à coté du football existait une section d'athlétisme. La course à pied et le saut en hauteur ont apporté à l'A.S.O. des lauriers exceptionnels.

Par la suite le terrain réintégra le village et s'est situé sur un pré de la propriété « Fritz » entre la route de Daubensand et la forêt « Ruhort », en face de l'actuelle boulangerie Ludwig, au lieu dit : « **Bambeney** », durant la construction de l'actuel terrain, un terrain provisoire a été aménagé encore une fois sur la route de Sand mais cette fois-ci avant le canal sur un pré situé à droite à mi-chemin entre le village et le canal (en face de la maison de Louis Giesi). Les déplacements de l'équipe de foot se faisaient à bicyclette, même si la destination était Strasbourg et ses faubourgs.



L'équipe de foot au début de l'A.S.O. En partant de la gauche le 2^e c'est Jules Kuntzmann le sauteur en hauteur (voir page 95).



L'effectif au complet de l'A.S.O. en 1924.

De l'autre côté du canal sur le premier terrain de l'A.S.O. un des premiers matchs.



L'harmonie d'Obenheim

La période qui a suivi la 1^{re} guerre mondiale a entraîné une évolution dans les esprits et en ce qui concerne la vie de tous les jours. Les associations se sont formées, on était heureux de se retrouver entre amis.

C'est ainsi que les musiciens d'Obenheim qui jusque là pratiquaient à Gerstheim ont créé, avec les sapeurs pompiers, la musique municipale en 1929. Cette première formation fut présidée par A. Wuest et Jules Woehrel respectivement lieutenant et sous lieutenant des pompiers. La direction musicale est assurée par Frédéric Keyser.

En 1945 les musiciens privés de tout par l'incendie de la mairie ont reconstruit leur association. Camille Woehrel prend le poste de directeur. Frédéric Keyser celui de président, tandis que le maire de l'époque Oscar Weber est élu vice-président.

Par la suite vont assurer la présidence Ernest Bapst, André Heilbronn et actuellement André Meyer.

En remplacement de Camille Woehrel la direction musicale sera assumée par Gérard Frey qui est remplacé par Georges Woehrel (neveu de Camille) et qui est le directeur actuel.

L'association sportive s'est constituée vers le début des années 1920. Son premier président fut Lauffenburger Gustave (*), le fils du propriétaire

(*) Lauffenburger Gustave sera par la suite le patron du restaurant au bœuf.

Un Obenheimois champion d'Alsace de course à pied durant un 1/4 siècle

Jacques Sohn né le 6 août 1904 sera le champion d'Alsace de course à pied du 10 000 mètres. En 1926 il fait une de ses premières courses à Colombes près de Paris et se classe 6^e au 10 000 mètres aux championnats de France.

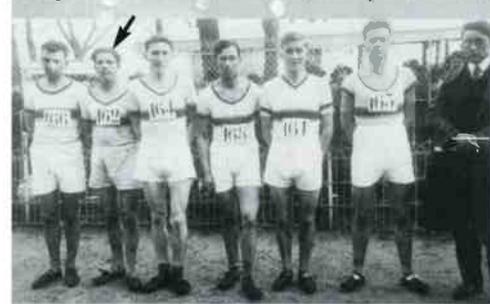
Le 10 juillet 1927 il bat le record d'Alsace en 35'28"2. Le 24 juillet 1927 il améliore son record en 33'45"02, il est alors sociétaire de l'A.S. Obenheim, avec lui l'A.S. Obenheim sera titulaire du titre jusqu'en 1928, une 3^e fois il va améliorer son record en 1928 à 33'09"0 à cette période il sera sociétaire du club S.R. Colmar, pour qui il courra pendant plusieurs années. Son record est battu le 8 juin 1952 soit 25 années plus tard.

Il sera également champion d'Alsace du 4 x 1 500 mètres en 1930. Jacques Sohn figure sur la liste des athlètes les plus titrés d'Alsace. Il gagne 9 fois les 10 000 mètres et une fois le 5 000 mètres. Il sera plus de 50 fois classé parmi les tous premiers durant sa carrière de coureur à pied.

Jacques Sohn originaire de la Wimenau un village du Nord du Bas-Rhin a couru pour l'A.S. Obenheim jusqu'en 1928, puis pour le S.R. Colmar et ensuite pour l'A.S. Strasbourg à partir de 1932.

« **Der Jankob** », ainsi nommé par tout le village, était un excellent artisan peintre établi à Obenheim de 1937 à 1966. Il était une personnalité dans le village, très jovial et bon vivant. Il décéda en 1979, sa fille, Nelly Sohn épouse Heinricher habite à Obenheim.

Les résultats sportifs de **Jules Kuntzmann** qui est né le 26 mai 1905 ont également été de haut niveau régional. En 1925 Jules est au meilleur de sa forme. Il est vice-champion d'Alsace en saut en hauteur avec 1,77 m il est battu pour 5 millimètres, le champion cette année franchira 1,775 m. Très rapide sur 100 mètres plat il sera également finaliste de cette discipline au championnat d'Alsace la même année. Il parcourt les 100 mètres en 11' 1/2.



Jacques Sohn en 1928 avec ses camarades du S.R. Colmar.

Avant-centre de l'équipe de football d'Obenheim au cours du match Obenheim- Muttersholz il est victime d'une rupture des ligaments du genou droit. Cette blessure met fin définitivement à son activité sportive.

Obenheim avec Jacques Sohn et Jules Kuntzmann avait en son sein des sportifs supérieurement doués. Avec un encadrement de la qualité de nos jours nous pourrions sûrement faire état dans ces lignes de résultats nationaux voir internationaux pour nos deux concitoyens.

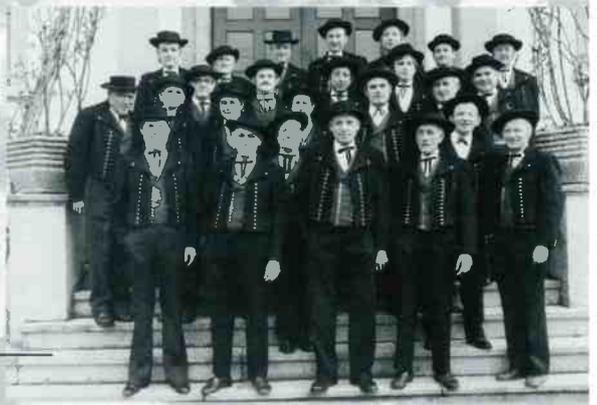
La chorale étoile d'Obenheim

La chorale n'a pas une histoire aussi ancienne. Elle a été créée en 1949 par ses frères Armand et Ernest Sigrist.

De nationalité suisse les frères Sigrist se sont implantés à Obenheim dans la halle place de la mairie où ils ont monté l'usine « **Saturne** », pour fabriquer des outillages pour le travail du bois.

D'excellents musiciens et très conviviaux, les soirs au café, ils chantaient en duo pour leur plaisir. Il n'a pas fallu plus pour que les hommes ayant de la

L'effectif de la Chorale Etoile d'Obenheim dans les années 1970.



voix se regroupent et c'est ainsi que la chorale « **Etoile d'Obenheim** » vit le jour. Ce chœur d'hommes sous la présidence d'Eric Koegler maire et la direction d'Armand Sigrist se tailla une sérieuse réputation régionale en interprétant entre autres des « **Jodlers Suisses** ». Ernest Bapst et Théo Koegler ont été les présidents qui ont précédé Remy Schenk qui assure l'actuelle présidence ainsi que la direction musicale. En 1986 le chœur d'hommes se transforme en chœur mixte. Actuellement la « **Chorale Etoile d'Obenheim** » et « **l'Ensemble Vocal de Benfeld** » réunis sous la baguette de Rémy Schenk se produisent sous l'appellation « **Polyphonie 2000** ». Ce groupe mixte de 75 chanteurs produit des concerts de qualité et réunit lors de ses prestations un nombreux public venant de bien plus loin que les environs immédiats.

Le club de tennis de table est le benjamin des associations d'Obenheim. Le C.T.T.O. (Club de Tennis de Table d'Obenheim) doit son existence à quelques personnes qui fatiguées de jouer entre eux voulurent se mesurer à d'autres joueurs. C'est ainsi que durant l'année 1975 Jean-Georges Weber, Hubert Metzger, Roger Corraini et Armand Heinricher se réunirent pour créer un club de tennis de table. Sur 2 tables de fortune, en septembre 1975 eurent lieu dans la salle de réunion de la mairie les premiers entraînements. De semaine en semaine les 7 membres créateurs voient les adeptes du « **Ping-Pong** » augmenter pour atteindre une bonne trentaine de pratiquants très rapidement. C'est le 27 décembre 1975 à 16 heures qu'a lieu l'assemblée constitutive, qui va officialiser la naissance d'une nouvelle association obenheimoise.

Le premier comité du CTTO se compose comme suit : Président Roger Corraini, vice-président Jean-Georges Weber, secrétaire Jean-Jacques Kuhn, Jean-Claude Ricobene trésorier, Hubert Metzger trésorier adjoint. Les débuts de compétition dans l'Avant Garde du Rhin (A.G.R.) sont laborieux. Les pongistes retroussent les manches et aménagent une salle dans le sous-sol de la mairie. Avec pioches et pelles à la main ils remueront un grand nombre de m³ de terre et de gravats, pour en faire un local leur permettant de s'entraîner.

La saison 1980-1981 permet au C.T.T.O. de se hisser en promotion d'honneur c'est le plus haut niveau du secteur. L'organisation des championnats du secteur à Obenheim cette année permet aux joueurs du cru de se distinguer en remportant 9 titres.

Les résultats de 1985-1986 permettent au club de quitter la division d'honneur du secteur et de se mesurer aux joueurs de la division d'honneur départementale.

De saison en saison les joueurs de tennis de table glanent des lauriers au niveau départemental que ce soit dans l'A.G.R., ou la L.A.T.T. (Ligue d'Alsace de Tennis de Table).

Les pongistes portent haut les couleurs du village, comme les illustres sociétaires l'A.S.O. il y a 75 ans ils se frottent à l'élite du secteur, du département et de la région.

Pour compléter la description associative du village il faut citer : L'A.P.P.M.A. (l'association de pêche et de la protection du milieu aquatique) qui fut créée en 1967. Le comité de constitution était composé comme suit : Président Gilbert Kintz, vice-président Henri Sommer, secrétaire Gérard Schroeder, trésorier Eugène Rohmer.

Cette équipe fondatrice a fait creuser l'étang dès l'année de sa création et à la même période les membres de l'association ont construit de leurs mains

les locaux existants actuellement. L'A.P.P.M.A. avec son école du jeune pêcheur enseigne aux enfants qui le souhaitent le respect de la nature et les pratiques de la pêche à la ligne. L'A.P.P.M.A. avec son étang de pêche et les locaux y attachés participe activement à la vie associative du village.

Le club de Gymnastique pour adultes

Au début de l'année 1983 quelques dames ont décidé de la création d'un club dont le but est de proposer à toutes les personnes désireuses de pratiquer la gymnastique, des séances de mise en forme et d'entretien.

Après que le club fut mis sur rails, l'assemblée constitutive procéda à l'élection du comité de direction qui est le suivant : Présidente Chrapatyj Anne-Marie, Vice-président Albrecht Jean-Luc, Trésorière Marlyse Stocker, Secrétaire Bouayed Jacqueline.

Le club adhère à la Fédération Française d'éducation physique dans le monde moderne (F.F.E.P.M.M.). Les deux animatrices Anne-Marie Chrapatyj et Jacqueline Staerck proposent une fois par semaine de la gymnastique pour adultes à la portée de tous afin d'entretenir ou retrouver la souplesse du corps. L'association compte un bonne vingtaine de membres.



Les joueurs du C.T.T.O. en 1999.

L'étang de pêche de l'A.P.P.M.A. d'Obenheim.



L'équipe de la gymnastique pour adultes participante au tournoi de foot inter-société en 1984.



Dire que le destin de ce livre s'est joué un matin du siècle dernier, quand ma mère m'a demandé de lui chercher je ne sais plus quoi dans le tiroir du bas :

Oh ! tiroir du bas, que de trésor ! tu recevais des photos jaunies et fripées ! Le début du XX^e siècle, qui avait encore un pied dans le XIX^e, m'a interpellé.

Voilà des écoliers bien sagement alignés. Dis, maman, tu sais qui est sur cette photo ? En la prenant en main elle sourit et me dit : « toi aussi tu en connais ! » Et elle m'énumère, les uns après les autres, tous ses camarades de classe. Elle aussi se trouve immortalisée en petite fille aux cheveux bouclés à l'âge de 6 ans. L'oncle Ernest à 16 ans, au milieu de l'équipe de football. Le même au milieu de ses copains le jour du conseil de révision, mes grands-parents assis côte-à-côte sur le banc devant la maison, en habits du dimanche, en train de prendre le soleil. Ces trois photos, les premières que j'ai réellement regardées avec intérêt, elles sont gravées à jamais dans ma mémoire.

C'est ainsi que le virus m'a pris. Il ne me restait plus qu'à sonner aux portes pour demander : « avez-vous des photos du passé ? » On me les a prêtées, j'ai écouté les histoires qui s'y rapportaient, j'apprends ainsi une petite fraction de notre passé, j'essaie de le restituer au mieux dans les différents chapitres de ce livre.

Un très grand merci aux plus de 50 familles (voir la liste ci-contre) qui patientement m'ont raconté et répété plusieurs fois les mêmes anecdotes avant que ma tête ait pu faire le lien entre untel et untel (« tu sais bien, l'oncle de X qui a épousé la fille du Y », me disait-on avec un soupçon d'impatience) « **dar versteht awer au gar nigs !** », ont-ils dû penser. C'est comme cela que l'aventure a débuté.

D'abord l'exposition de photos anciennes en janvier et février 1999, et après, que faire de ces plus de 600 photos rassemblées ? De l'idée de les réunir dans un classeur jusqu'à la conception du livre, ce fut un parcours long et difficile.

Oui, cette aventure m'a fait passer de l'enthousiasme au découragement, de grands moments de satisfaction, des jours où je me demandais ce que je faisais dans cette galère. Mais, comme l'on dit en alsacien : « **wa m'r d'gaiss angenumme hett, muss mer sie au hädä !** » (si tu acceptes de garder la chèvre, il faut t'en occuper).

Des souvenirs, des faits, des anecdotes de « **mon village** » réunis dans une reliure pour qu'ils ne se perdent pas, c'est cela qui fait le ciment d'une communauté. Eviter qu'ils n'aillent rejoindre au cimetière des oubliés toutes ces choses intéressantes du passé qui ne sont pas arrivées jusqu'à nous, faute de les avoir répertoriées à temps.

J'ose l'avouer, j'aime Obenheim mon village, c'est la seule motivation qui m'a fait ressortir mes fiches, mises dans le « **fameux tiroir** », les jours de découragement.

Lecteur, que tu me connaisses ou que je sois un inconnu pour toi, je te souhaite d'avoir trouvé dans les chapitres de ce livre autant de moments de plaisir que moi quand, en piochant dans la mémoire collective de nos plus anciens concitoyens, je m'enrichissais de telle ou telle anecdote.

Roland Chrapatyj

Liste des personnes qui ont mis des photos à disposition :

Andna Paul, Bapst Berthe, Barth Elisabeth, Baur Germaine, Berthault Muriel, Bertoli Irène, Bohn Irène, Chrapaty Fernand, Dietz Yvonne, Fischer Jean, Gebhart Robert, Geng René, Giesler Paul, Heilbronn Gérard, Heilbronn Hélène, Heilbronn René, Henricher Nelly, Kapp Louisa, Karst Roger, Karst Jeanne, Kintz Rica, Klementz René, Klethi Paul, Kocgler Elsa, Koenig Paul, Krempp Georges, la mairie, la paroisse catholique, Laufsenburger Henriette, Laufsenburger Robert, Laufsenburger Roland, le restaurant au Bazuf, Lehmann Hélène, Lehmann René, Libs Linette, Loos Paul, Photos Mayer, Metzger Elsa, Minziani Louise, Pabst Joseph, Ricobène Jean-Claude, Pfister Henri, Rohmer Jean, Riba Lucie, Sauer Gérard, Sauer Suzanne, Schaedler Marguerite, Schaffner Lucie, Sigwalt Marguerite, Sommer Emy, Sommer Frédéric, Staerck Hubert, Staerck Jacqueline, Staerck Roland, Stocker Roland, Thalgot Fridel, Weber Jean-Georges, Weber Serge, Zeyssolff Raymond.

Si l'une ou l'autre personne aurait été oubliée dans cette liste, je la prie de bien vouloir accepter mes excuses.